



Les Manifestations jumelles

Institut Ruhi



Livre 4

Les Manifestations jumelles

Institut Ruhi

Titres de la série :

Vous trouverez ci-dessous les titres actuels de la série créée par l'Institut Ruhi. Ces livres sont conçus pour constituer la séquence principale de cours qui font partie d'un effort systématique visant à accroître la capacité des jeunes et des adultes de servir leur communauté. L'Institut Ruhi développe également une série de cours qui ramifie le troisième livre de la série destinée à la formation d'enseignants de classes bahá'íes pour enfants, et aussi une autre série ramifiant le livre 5 pour former des animateurs de groupes de préjeunes. Ceux-ci sont également indiqués dans la liste. Il faut noter que la liste évoluera au fur et à mesure que l'expérience sur le terrain avancera et qu'un nombre croissant d'éléments du curriculum en développement seront prêts à être distribués plus largement.

- Livre 1 *Réflexions sur la vie de l'esprit*
- Livre 2 *Se lever pour servir*
- Livre 3 *Enseigner des classes pour enfants, première année*
Enseigner des classes pour enfants, deuxième année (cours d'embranchement)
Enseigner des classes pour enfants, troisième année (cours d'embranchement)
Enseigner des classes pour enfants, quatrième année (cours d'embranchement)
- Livre 4 *Les Manifestations jumelles*
- Livre 5 *Libérer les pouvoirs des préjeunes*
Impulsion initiale : La première branche du Livre 5
Un cercle en expansion : La deuxième branche du Livre 5
- Livre 6 *Enseigner la Cause*
- Livre 7 *Marcher ensemble sur le sentier du service*
- Livre 8 *L'alliance de Bahá'u'lláh*
- Livre 9 *Acquérir une perspective historique*
- Livre 10 *Construire des communautés vibrantes*
- Livre 11 *Les moyens matériels*
- Livre 12 *La famille et la communauté*
- Livre 13 *S'engager dans l'action sociale*
- Livre 14 *Participer au discours public*

Copyright © 2002, 2022 par la Fondation Ruhi, Colombie
Tous droits réservés. Édition 1.1.1.PE publiée en février 2002
Edition 2.1.1.PE juillet 2022
ISBN 978-628-95102-3-2

Publié à l'origine en espagnol sous le titre *Las Manifestaciones Gemelas*
Copyright © 1987, 1997, 2021 par la Fondation Ruhi, Colombie
ISBN 978-958-53332-2-2

Institut Ruhi
Cali, Colombie
Email : instituto@ruhi.org
Site web : www.ruhi.org

Table des matières

Quelques réflexions pour le tuteur	v
La grandeur de ce jour	1
La vie du Báb.....	15
La vie de Bahá'u'lláh	69

Quelques réflexions pour le tuteur

Lorsque les participants arriveront à ce quatrième cours offert par l'Institut Ruhi, ils auront résolument avancé sur le sentier du service ouvert par sa séquence principale. Quel que soit leur parcours lorsqu'ils ont abordé le livre 1, ils seront désormais engagés dans la vision de la transformation individuelle et collective décrite dans les écrits de Bahá'u'lláh. À cette fin, ils auront commencé à prendre l'habitude de lire quotidiennement ses paroles et à puiser un soutien spirituel dans les prières et les conseils qu'il a révélés, que ce soit dans des réunions dévotionnelles ou lors de moments de contemplation tranquille. Ils apprendront à engager des conversations avec leurs amis et connaissances sur les principes spirituels qu'il a énoncés et rendront visite dans des foyers de leur village ou de leur quartier pour discuter des préceptes qu'il a apportés pour reconstruire le monde. Quelques-uns dirigeront des classes pour l'éducation spirituelle des enfants. À ce stade du sentier du service, ils seront donc prêts – et même désireux – de se familiariser davantage avec la vie de celui dont les enseignements les ont si profondément influencés et de mieux apprécier les circonstances historiques qui ont entouré la naissance et l'épanouissement progressif de sa révélation. Les trois unités qui composent le livre 4 sont consacrées à offrir cette opportunité aux participants.

La vie d'une Manifestation de Dieu est, bien entendu, fondamentalement différente de celle des autres êtres humains, et son éminence ne peut être saisie par la simple étude des événements qui l'entourent. Pendant les années qu'il vit sur terre, ses pouvoirs extraordinaires se diffusent sur toute la planète, provoquant un profond changement dans la réalité de toutes les choses créées et propulsant l'humanité vers une nouvelle étape de son développement. Même si, du point de vue profane, sa vie semble remplie d'afflictions, les yeux spirituels discernent dans chaque événement les signes de sa gloire et de sa majesté. Afin de préparer les participants à l'étude de la vie du Báb et de Bahá'u'lláh, abordées respectivement dans les deuxième et troisième unités, la première leur demande de réfléchir à la signification du jour où nous vivons, un jour qui a vu l'apparition de deux Manifestations de Dieu.

L'unité est relativement courte. Elle se compose de plusieurs passages des écrits bahá'ís qui parlent de la grandeur de ce jour, ainsi que de quelques exercices simples. Ensemble, ils permettront aux participants de réfléchir non seulement à la nature de ce moment de l'histoire, où l'unification de l'humanité est enfin possible, mais aussi aux responsabilités que cette connaissance impose à chacun d'entre nous. Ceux qui servent comme tuteur pour le livre 4 doivent être conscients que l'unité présume que les participants ont déjà une compréhension de base de certains concepts fondamentaux de la Foi, acquise à la fois par leur étude des cours précédents ainsi que par leur implication dans la vie de leur communauté. Le fait que tous les livres religieux du passé aient fait référence au jour de Dieu promis, où la paix et la justice seraient établies sur terre, que Bahá'u'lláh ait levé la bannière de la paix universelle et ait appelé l'humanité à reconnaître son unicité essentielle, qu'il ait fixé la vision de la communauté de ses disciples sur l'objectif d'un nouvel ordre mondial, voilà quelques-uns des concepts qui sous-tendent les discussions dans l'unité « La grandeur de ce jour ».

Les deux unités suivantes relatent les événements qui ont fait progresser la Foi depuis cette soirée mémorable de 1844, où le Báb déclara sa mission, jusqu'aux premières heures du matin, près de cinquante ans plus tard, lorsque l'esprit de Bahá'u'lláh s'est libéré de ce plan d'existence terrestre. Ce récit chronologique, en particulier dans la troisième unité sur la vie de Bahá'u'lláh, est complété par des passages des Écrits qui éclairent certains thèmes spirituels associés à la personne de la Manifestation. Plusieurs de ces passages sont suivis d'exercices, d'autres demandent simplement une lecture répétée et une réflexion personnelle. Bien que le tuteur veuille s'assurer que les participants acquièrent une connaissance approfondie et systématique des vies du Báb et de Bahá'u'lláh en étudiant ces unités, ce sont les vérités spirituelles profondes que l'on peut glaner dans les épisodes décrits qui sont primordiales.

En se préparant à faire passer un groupe par les deuxième et troisième unités, le tuteur doit donc réfléchir soigneusement aux thèmes spirituels abordés. Parmi ceux-ci on peut citer par exemple, le fait que chaque Luminaire divin se manifeste dans le monde de l'humanité non pas de son propre gré, mais par la volonté de Dieu et qu'il est doté par lui d'une connaissance innée ; que les premiers à reconnaître son rang sont amenés à accomplir des actes d'héroïsme extraordinaire, actes qui témoignent du pouvoir transformateur de sa Foi ; qu'il accepte d'endurer une vie de souffrance afin de guider l'humanité vers la vérité et de faire connaître la volonté et le dessein de Dieu à sa création ; et qu'aucune force sur terre, aussi puissante soit-elle, ne peut réussir à diminuer son influence ou l'empêcher d'accomplir la mission qui lui a été confiée. À cet égard, un concept important traité dans la troisième unité est celui de crise et victoire. La compréhension de ce concept – à savoir que chaque crise dans la cause de Dieu sert à libérer une nouvelle mesure de son pouvoir inhérent – est essentielle pour tous ceux qui marchent sur le sentier du service, non seulement pour qu'ils puissent apprécier l'histoire de la Foi mais aussi pour qu'ils puissent contribuer à son développement constant dans leurs quartiers et villages, un processus qui passe invariablement par une série de crises et de victoires.

La réflexion sur de tels thèmes aidera les participants à discerner dans les événements associés aux vies du Báb et de Bahá'u'lláh l'ardeur de leur amour pour l'humanité et le caractère exalté de leurs missions successives. Elle servira à rapprocher leurs cœurs de la Manifestation de Dieu et à affermir leurs pas sur le sentier du service de sa Cause. Elle renforcera également leur capacité à s'entretenir avec autrui de la personne de Bahá'u'lláh et de sa révélation, capacité qu'ils développent depuis leur étude de l'histoire de sa vie dans le livre 2. En effet, la capacité de raconter l'histoire de sa vie et de celle de son Héraut d'une manière qui touche le cœur de l'auditeur repose avant tout sur la compréhension de la signification spirituelle des événements relatés. Bien entendu, la pratique répétée est également nécessaire, et le tuteur doit veiller à ce que les participants aient amplement l'occasion de raconter les uns aux autres des épisodes de la vie des Manifestations jumelles. Certains participants peuvent même trouver moyen d'introduire ce qu'ils apprennent dans des conversations avec des amis et des voisins dans le cadre d'une série de visites à leur domicile. Pour les aider dans ces occasions et dans d'autres, des pages illustrées avec de brèves légendes sont incluses dans chacune des deux unités d'histoire. Ces pages peuvent être copiées, selon les besoins, ou téléchargées sur le site web public de l'Institut Ruhí.

Il est important de mentionner ici que les événements associés à la vie des Manifestations jumelles sont consignés dans les unités en fonction des dates grégoriennes auxquelles ils se sont produits. De nos jours, les anniversaires des événements les plus significatifs sont commémorés à leurs dates bahá'íes, selon les dispositions du calendrier Badí', et leurs équivalents grégoriens peuvent varier d'une année à l'autre. Le tuteur n'a pas besoin d'entamer une discussion à ce sujet avec les membres du groupe ; ils s'en rendront compte

progressivement en participant à la commémoration des jours saints dans leur communauté. En effet, au cours de ces activités et d'autres activités collectives, des épisodes de la vie des Manifestations et des débuts de la Foi sont souvent racontés, ce qui permettra aux participants de mieux comprendre les circonstances historiques qui ont donné l'impulsion initiale aux processus qu'ils poursuivent aujourd'hui dans leur village ou leur quartier.



La grandeur de ce jour

Objectif

Mieux comprendre l'importance de ce jour
et des promesses qu'il renferme pour l'humanité

SECTION 1

Nous avons la chance de vivre dans une période spéciale de l'histoire de l'humanité – une ère inaugurée par deux Manifestations de Dieu, Bahá'u'lláh et son Héraut, le Báb, qui sont venues renouveler toutes les choses créées. Nous pouvons observer de nos propres yeux comment les forces qu'ils ont libérées changent la société, comment un vieux monde disparaît et un nouveau s'établit à sa place. Il est vrai, bien sûr, que la mort d'un ordre ancien s'accompagne de souffrances indicibles. Nous ne pouvons qu'être affectés et profondément attristés par les destructions et les souffrances d'une telle ampleur. Pourtant, nous ne sommes pas accablés, car nous reconnaissons aussi que le monde progresse régulièrement vers la civilisation glorieuse que Bahá'u'lláh a augurée.

Nous voici au jour de Dieu. Vivre au jour de Dieu est une bénédiction sans commune mesure ; cela implique également de lourdes responsabilités. Afin d'apprécier l'ampleur de cette générosité et nous acquitter efficacement de nos devoirs, nous devons souvent réfléchir à l'importance et à la grandeur de ce jour et devenir de plus en plus conscients du dessein de Dieu pour l'humanité. Le but de cette unité, qui est relativement courte, est de vous familiariser avec quelques passages des écrits bahá'ís qui font référence à l'importance de l'âge dans laquelle nous vivons. Avant d'étudier ces passages et de réfléchir à leur signification, vous trouverez sans doute utile d'identifier, avec les autres membres de votre groupe, certaines des réalisations que Dieu a prévues pour l'humanité aujourd'hui. L'unification de tous les peuples du monde en une seule famille universelle fait partie, nous le savons bien, des objectifs à atteindre à notre époque. Quels en sont quelques autres ?

SECTION 2

Bahá'u'lláh affirme :

« En vérité, je vous le dis, voici le jour où l'humanité peut contempler le visage et entendre la voix du Promis. L'appel de Dieu se fait entendre et la lumière de son visage se lève sur les hommes. Il convient à chacun d'effacer de la tablette de son cœur toute trace de vaines paroles, et de considérer d'un esprit ouvert et exempt de préjugés les signes de sa révélation, les preuves de sa mission et les témoignages de sa gloire. »¹

1. Complétez les phrases suivantes :
- Voici le jour où nous pouvons contempler le _____ et entendre la _____ du Promis.
 - L' _____ se fait entendre et la _____ de son _____ se lève sur les hommes.
 - Il est de notre devoir d'effacer de notre _____ toute _____ de _____, et de considérer, d'un esprit _____ et _____ les _____ de sa révélation, les _____ de sa mission et les _____ de sa gloire.

2. Lesquelles des pensées suivantes empêchent les gens de reconnaître la vérité de la révélation de Bahá'u'lláh ?

- _____ « La religion de mes parents me suffit bien. »
- _____ « L'humanité a grand besoin d'un printemps spirituel. »
- _____ « La religion, c'est bien pour ceux qui en ont besoin. »
- _____ « La religion n'est qu'une cause de conflit, elle devrait donc être supprimée. »
- _____ « Pour autant que je puisse voir, toutes les religions sont plus ou moins pareil ; cela ne fait aucune différence de savoir laquelle on suit. »
- _____ « Dieu a abandonné l'humanité. »
- _____ « Toutes les choses doivent être renouvelées, y compris la religion. »
- _____ « La science prouve qu'il n'y a pas de Dieu. Tous nos problèmes peuvent être résolus si nous utilisons le pouvoir de la raison. »
- _____ « Je ne veux pas m'engager dans une religion. »
- _____ « Je n'ai pas besoin de religion pour être spirituel. »
- _____ « Chacun doit pouvoir connaître Dieu à sa manière. Pourquoi avons-nous besoin d'une Manifestation ? »
- _____ « Nous avons les saintes Écritures de notre propre religion. Il n'y a pas de nécessité d'une nouvelle Manifestation. »

3. Lesquels des éléments suivants font partie des signes de la gloire de Bahá'u'lláh ?

- _____ L'éloquence de sa parole
- _____ Le pouvoir pénétrant de ses paroles
- _____ La transformation qui se produit dans le cœur de ceux qui entrent en contact avec ses Écrits
- _____ L'influence que ses enseignements ont sur les pensées et les actions des gens

- _____ L'influence de ses enseignements sur le sens de l'histoire
- _____ La sublimité de sa vision de l'avenir de l'humanité
- _____ Les afflictions et les tribulations qu'il a endurées pour le bien de l'humanité
- _____ Sa souveraineté, bien qu'il soit l'objet de persécutions de la part des puissances terrestres
- _____ Le pouvoir de ses enseignements d'unir les gens de toutes les religions et de tous les milieux
- _____ La croissance soutenue de la communauté de ses disciples
- _____ Le pouvoir de son Alliance pour surmonter tous les obstacles et maintenir l'unité de sa Cause
- _____ La splendeur de son ordre administratif
- _____ La manière dont le monde évolue vers ce qu'il présageait

SECTION 3

Bahá'u'lláh dit :

« Grand, en vérité, est ce jour ! Les allusions qu'y font les saintes Écritures en tant que jour de Dieu attestent sa grandeur. L'âme de chaque prophète de Dieu, de chaque messager divin a eu soif de ce jour merveilleux. Et tous les peuples de la terre ont aspiré à le vivre. Le Soleil de sa révélation ne s'était pas plutôt manifesté dans le ciel de la volonté divine, que tous, à l'exception de ceux qu'il plut au Tout-Puissant de guider, sont restés interdits et indifférents. »²

1. Complétez les phrases suivantes :
 - a. _____, en vérité, est ce jour ! Les allusions qu'y font les _____ en tant que _____ attestent sa _____ .
 - b. L'âme de chaque _____ de Dieu, de chaque _____, a eu _____ de ce jour _____ .
 - c. Tous les _____ de la terre ont _____ à le _____ .
 - d. Le Soleil de sa révélation ne s'était pas plutôt _____, que tous, à l'exception de ceux _____ au _____ de _____, sont restés _____ et _____ .

2. D'après le passage ci-dessus, il est clair que ce jour est le jour de l'accomplissement. Tous les Prophètes et Messagers de Dieu ont prédit la venue d'un jour où la paix et l'harmonie seraient établies sur la terre. Dans ce passage, Bahá'u'lláh fait référence à ceux qui, bien qu'attendant avec impatience le jour promis, ne l'ont pas accepté

lorsqu'il a proclamé son avènement. De nombreuses images viennent à l'esprit lorsqu'on pense à une âme qui reconnaît Bahá'u'lláh. Remplissez chacun des espaces vides ci-dessous avec le mot approprié : éveil, certitude, conscience, confiance, espoir.

- a. Le passage du sommeil à _____
 - b. Le passage de l'insouciance à _____
 - c. Le passage du découragement à _____
 - d. Le passage de la suspicion à _____
 - e. Le passage du doute à _____
3. Selon vous, qu'est-ce qui fait qu'un cœur s'ouvre à la révélation de Bahá'u'lláh ?

SECTION 4

Bahá'u'lláh affirme :

« Voici le jour où Dieu a prodigué aux hommes les plus précieuses faveurs, le jour où sa grâce puissante a imprégné toutes les choses créées. Il incombe à tous les peuples du monde de concilier leurs différends et de demeurer unis dans la paix la plus parfaite, à l'ombre de l'Arbre de sa providence et de sa tendre bonté. Il leur faut s'attacher à tout ce qui peut, en ce jour, exalter leur condition et servir leurs véritables intérêts. »³

1. Complétez les phrases suivantes :
 - a. En ce jour, Dieu a _____ ses plus précieuses _____ à toute l'humanité.
 - b. En ce jour, la _____ puissante de Dieu a _____ toutes les choses créées.
 - c. Tous les peuples du monde doivent _____ leurs _____ et demeurer _____ dans la _____, à l'ombre de _____ de sa _____ et de sa _____.
 - d. Les peuples de la terre devraient s'attacher à tout ce qui peut _____ leur _____ et _____ leurs _____.
2. Citez quelques-unes des « plus précieuses faveurs » que Dieu a prodiguées à l'humanité en ce jour ? _____

3. Faites une liste des choses que vous pouvez faire pour promouvoir les véritables intérêts de l'humanité : _____

SECTION 5

Bahá'u'lláh affirme :

« Voici le jour où l'océan de la miséricorde de Dieu est manifesté aux hommes, le jour où le Soleil de sa tendre bonté répand sur eux son éclat, le jour où les nuées de sa grâce abondante enveloppent l'humanité tout entière. L'heure est maintenant venue de reconforter les malheureux, de les ranimer au souffle de la brise vivifiante de l'amour et de la fraternité, et par les eaux vives de l'amitié et de la charité. »⁴

1. Complétez les phrases suivantes :

- a. En ce jour, l'océan de la _____ de Dieu a été _____ à toute l'humanité.
- b. En ce jour, le Soleil de sa _____ a _____ son _____ sur l'humanité.
- c. En ce jour, les nuées de sa _____ ont _____ l'humanité toute entière.

d. L'heure est _____ venue de _____ les malheureux
et de les _____ au souffle de la brise vivifiante de _____
et de la _____ , et par les eaux vives de _____ et
de la _____ .

2. Lesquels des éléments suivants réconfortent et élèvent une population ?

- _____ Avoir l'accès à l'éducation
- _____ Développer davantage la capacité de consultation
- _____ Être considéré avec pitié
- _____ Bénéficier du progrès scientifique
- _____ Être incité à soutenir tel parti ou faction politique
- _____ Lire et partager avec d'autres la parole de Dieu
- _____ Se laisser convaincre d'acheter à crédit des choses dont on n'a pas besoin
- _____ Accroître sa conscience de l'importance de la prière
- _____ Recevoir des encouragements dans ses efforts
- _____ Se donner les moyens de présenter aux autorités des doléances avec éloquence et par des moyens légaux
- _____ Participer à des mouvements de protestation
- _____ Boire de l'alcool pour oublier ses problèmes
- _____ Bénéficier d'un système de santé
- _____ Avoir une boîte de nuit à proximité pour pouvoir s'amuser
- _____ Reconnaître la Manifestation de Dieu pour ce jour
- _____ Faire confiance au pouvoir de l'assistance divine

SECTION 6

Bahá'u'lláh affirme :

« L'équilibre du monde est bouleversé par l'influence vibrante de ce très grand, de ce nouvel ordre mondial. La vie ordonnée de l'humanité est révolutionnée par l'action de cet unique et merveilleux système, dont les yeux des mortels n'ont jamais vu l'équivalent.

« Immergez-vous dans l'océan de mes paroles afin d'en pénétrer les secrets et de découvrir toutes les perles de sagesse que recèlent ses profondeurs. Prenez garde à ne pas vaciller dans votre détermination à embrasser la vérité de cette cause, une cause qui permet aux potentialités de la puissance de Dieu de se révéler et à sa souveraineté de s'établir. »⁵

1. Complétez les phrases suivantes :

- a. L' _____ du monde est _____ par l' _____ vibrante de ce très grand, de ce _____ .
- b. La _____ de l'humanité est _____ par l'action de cet _____ et merveilleux _____ .
- c. Nous devrions nous _____ dans l' _____ de ses paroles afin d'en _____ les _____ et de _____ toutes les perles de _____ que recèlent ses profondeurs.
- d. Nous ne devrions pas _____ dans notre _____ à embrasser la _____ de cette Cause.
- e. Voici une Cause qui permet aux _____ de la _____ de Dieu de se _____ et à sa _____ de s'établir.

2. Que signifie le mot « équilibre » ? _____

3. Qu'est-ce qui a bouleversé l'équilibre du monde ? _____

4. Quels sont quelques-uns des signes indiquant que le monde a perdu son équilibre ?

5. Quels signes indiquent que la vie de l'humanité a été révolutionnée ? _____

-
-
6. Quel est le « merveilleux système » auquel Bahá'u'lláh fait référence ? _____

 7. Comment nous immerger dans l'océan des paroles de Bahá'u'lláh ? _____

 8. Comment nos pensées sont-elles touchées lorsque nous nous immergeons dans l'océan de ses paroles ? _____

 9. Comment nos actions sont-elles affectées lorsque nous nous immergeons dans l'océan de ses paroles ? _____

 10. D'où recevons-nous l'énergie spirituelle nécessaire pour travailler à l'établissement de l'ordre mondial de Bahá'u'lláh ? _____

 11. Que signifie le mot « vaciller » ? _____

 12. Comment notre énergie spirituelle est-elle affectée si nous hésitons à accepter la vérité de sa Cause dans son intégralité ? _____

SECTION 7

‘Abdu'l-Bahá s'adresse à nous en ces termes :

« Ô vous, bien-aimés du Seigneur ! ce jour est le jour de l'union, le jour du rassemblement de l'humanité tout entière. "En vérité, Dieu aime ceux qui, telle une solide muraille, combattent en rangs serrés pour sa cause !" Observez qu'il dit "en rangs serrés", c'est-à-dire en foule, pressés l'un contre l'autre, rivés l'un à l'autre, chacun d'entre eux soutenant ses compagnons. Livrer bataille, comme il est dit dans le verset sacré, cela ne signifie pas, en cette dispensation – la plus grande de toutes les dispensations, – surgir armé de l'épée, de la lance et de la flèche, mais plutôt armé d'intentions pures, de nobles motifs, de conseils salutaires et efficaces, de divins attributs, d'actions agréables au Tout-Puissant, et des célestes vertus. Cela veut dire éduquer l'humanité tout entière, guider tous les hommes, propager à travers le monde les subtils arômes de l'esprit, proclamer les preuves de Dieu, formuler des arguments décisifs et divins, accomplir des actes charitables. »⁶

1. Complétez les phrases suivantes :

- a. 'Abdu'l-Bahá nous dit que ce jour est le jour de _____, le jour du _____ de _____ tout entière.
- b. Il nous explique que Dieu _____ ceux qui, telle une _____, _____ en _____ pour sa Cause.
- c. 'Abdu'l-Bahá nous explique qu'être « en rangs serrés » signifie en _____, _____ l'un à l'autre, chacun d'entre eux _____ ses compagnons.
- d. Livrer bataille dans le service à la Cause, dans cette plus grande de toutes les _____, nous dit-il, ne veut pas dire surgir armé de _____, de la _____ et de la _____, mais plutôt _____ d' _____, de _____, de _____, de _____ et des _____.
- e. De même, livrer bataille en cette dispensation signifie _____ l'humanité tout entière, _____ tous les hommes, _____ à travers le monde les _____ de l' _____, _____ les _____ de Dieu, _____ des _____ et _____, _____ des _____.

2. C'est le jour de l'unification de l'humanité. Pour apprécier l'ampleur de la tâche qui nous attend, pensez aux innombrables divisions qui ont séparé les êtres humains. Dressez-en la liste autant que vous le pouvez.

6. Est-il admissible de chercher à dominer les autres afin d'établir la justice ? _____
7. Quelles actions suivantes représentent ce que nous faisons lorsque nous sommes engagés dans la bataille spirituelle pour unifier l'humanité ?
- _____ Promouvoir l'éducation
 - _____ Forcer les autres à faire ce que nous voulons
 - _____ Enseigner la cause de Dieu
 - _____ Proclamer la cause de Dieu
 - _____ Se diviser en factions en fonction de nos propres intérêts
 - _____ Lutter pour les intérêts du groupe auquel nous appartenons
 - _____ Faire des actes de charité
 - _____ Formuler des arguments décisifs sur la véracité de la révélation de Bahá'u'lláh
 - _____ S'immerger dans l'océan de ses paroles
 - _____ Exploiter les faibles et les opprimés
 - _____ Prier avec ardeur
 - _____ Piller les biens des gens
 - _____ Accumuler des richesses en volant autrui

SECTION 8

La conscience accrue de la grandeur de ce jour crée en chacun de nous un désir de se lever, d'enseigner, de servir et d'accomplir des actes sacrificiels. Afin de ne pas perdre de vue l'urgence avec laquelle vous devez vous engager dans des actes de service à la Cause, mémorisez le passage suivant d'une lettre écrite par le Gardien :

« Il n'y a pas de temps à perdre. Il ne reste pas de place pour l'hésitation. Des multitudes d'âmes sont avides du Pain de Vie. La scène est prête. La promesse ferme et irrévocable est donnée. Le Plan même de Dieu a été mis en marche. Il acquiert de la force chaque jour qui passe. Les pouvoirs du ciel et de la terre prêtent mystérieusement leur concours à son accomplissement. Une telle occasion est irremplaçable. Que celui qui doute se lève et vérifie lui-même la vérité de telles affirmations. Essayer, persévérer, c'est assurer une victoire finale et complète. »⁷

RÉFÉRENCES

1. Bahá'u'lláh, dans *Florilège d'écrits* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2006), n° 7.1, p. 6.
2. Ibid., n° 7.2, pp. 6–7.
3. Ibid., n° 4.1, p. 3.
4. Ibid., n° 5.1, p. 4.
5. Bahá'u'lláh, dans *Le Très-Saint-Livre – Kitáb-i-Aqdas* (Bruxelles : Maisons d'éditions bahá'ies, 2011), par. 181–182, p. 70.
6. 'Abdu'l-Bahá, dans *Sélection d'écrits* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2014), n° 207.2, p. 223.
7. D'une lettre datée du 28 janvier 1939 écrite par Shoghi Effendi, publiée dans *Le pouvoir de l'assistance divine* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1999), p. 18.



La vie du Báb

Objectif

Percevoir la puissance du
ministère court et dramatique du Báb
et apprendre à raconter l'histoire de sa vie

SECTION 1

La dispensation du Báb a commencé en 1844 et n'a duré que neuf ans. Son but premier était de préparer la voie à la révélation de Bahá'u'lláh. Bien que la période du ministère du Báb ait été brève, les forces libérées par sa révélation étaient si intenses que leur effet se fera sentir pour des centaines de générations à venir.

Le Báb, qui s'appelait Siyyid 'Alí-Muḥammad, est né le 20 octobre 1819 à Chiraz, une ville du sud de l'Iran, également connu sous le nom de Perse. La plupart des habitants de la Perse appartiennent à une branche de l'islam qui attend l'apparition d'un Promis de Dieu appelé le Qá'im. Le titre « Qá'im » signifie « Celui qui s'élève ».

Le Báb était issu d'une famille distinguée dont l'ascendance remontait à Muḥammad, le prophète de l'islam. Son père est décédé alors qu'il était un petit enfant, et il fut élevé par son oncle maternel. Le Báb était doté d'une connaissance innée et n'eut pas besoin d'être scolarisé, mais, respectant les souhaits de son oncle, il entra très tôt à l'école. Très vite, cependant, son professeur reconnut les grandes capacités du Báb et se rendit compte qu'il n'avait rien à enseigner à cet enfant extraordinaire. Il relata l'histoire suivante sur les jours d'école du Báb :

« Un jour [...] je demandai au Báb de réciter les paroles introductives du Coran [...] Il hésita, disant qu'il n'essayerait en aucune façon de prononcer ces mots avant d'en connaître la signification. Je prétendis ne pas en connaître le sens. "Je sais ce que ces mots signifient, observa mon élève ; avec votre permission, je les expliquerai." Il parla avec tant de savoir et une telle facilité que je fus pris de stupeur. [...] La douceur de ses paroles reste encore vivante en ma mémoire. Je me sentis poussé à le ramener chez son oncle et à remettre aux mains de celui-ci le dépôt qu'il avait confié à mes soins. Je décidai de lui dire combien je me sentais indigne d'être le maître d'un enfant aussi remarquable. Je trouvai son oncle seul dans son bureau. "Je vous le ramène, lui dis-je, et le confie à votre vigilante protection. Il ne doit pas être traité comme un simple enfant car, en lui, je puis déjà discerner les signes de ce mystérieux pouvoir que seule la révélation du Qá'im peut manifester. Il vous incombe de l'entourer de vos soins les plus tendres. Gardez-le chez vous car il n'a en vérité, nul besoin de maîtres tels que moi." Son oncle réprimanda sévèrement le Báb. "Avez-vous oublié mes instructions ? lui dit-il. Ne vous ai-je pas déjà averti que vous deviez suivre l'exemple de vos camarades, garder le silence et écouter attentivement chaque parole prononcée par votre maître ?" Après avoir obtenu du Báb la promesse d'obéir fidèlement à ses instructions, son oncle lui ordonna de retourner à l'école. L'âme de cet enfant, cependant, ne pouvait être étouffée par les sévères avertissements de son oncle. Aucune discipline ne pouvait arrêter le flot de son savoir intuitif. Jour après jour, il continua à manifester des signes si remarquables et une sagesse tellement surhumaine que je suis impuissant à les décrire. »¹

Finalement le Báb fut autorisé à quitter l'école. Il commence alors à travailler avec son oncle en tant que marchand à Buchehr, une ville située au sud-ouest de Chiraz. Pendant cette période, le Báb se maria. Sa femme et lui eurent un fils nommé Aḥmad, qui mourut en bas âge l'année précédant la déclaration du Báb comme étant le Qá'im promis.

Dans sa jeunesse, le Báb montrait les signes d'une puissance et d'une grandeur que personne ne pouvait rivaliser. Les qualités singulières qui allaient le distinguer tout au long de

son rapide et tragique ministère étaient déjà manifestes. Le Gardien parle de lui comme de « la jeune, aimable et irrésistible personnalité du Báb, d'une douceur sans égale, d'une sérénité imperturbable, à la parole magnétique ». Les sections qui suivent ne peuvent que décrire de manière inadéquate les événements de sa vie. Pourtant, même ce bref récit devrait allumer dans nos cœurs une étincelle du feu d'amour qu'il a allumé dans le cœur de milliers et de milliers de personnes en Perse et au-delà.

1. Quel était le nom du Báb ? _____
2. Où est né le Báb et à quelle date ? _____

3. Que signifie le titre « Qá'im » ? _____
4. À qui remontait la lignée de la famille du Báb ? _____

5. Qui était responsable d'élever le Báb après le décès de son père ? _____

6. Que signifie l'affirmation que Dieu avait doté le Báb d'une connaissance innée ? _____

7. Que pensa le maître du Báb quand il reconnut sa grande capacité ? _____

8. Que veut dire l'expression « sagesse surhumaine » ? _____

9. Qu'a fait le Báb après avoir quitté l'école ? _____

10. Avec quels mots le Gardien fait-il référence au Báb ? _____

11. Racontez avec vos propres mots les jours que le Báb passa à l'école, tels que décrit par son maître.

thé et l'offrit à Mullá Ḥusayn. Après ces actes d'hospitalité, il commença à parler. Les détails de cette conversation historique ont été racontés par la suite par Mullá Ḥusayn :

« Ce fut environ une heure après le coucher du soleil que mon jeune hôte commença à converser avec moi. “Qui, après Siyyid Kázim, me demanda-t-il, considérez-vous comme son successeur et votre chef?” “À l’heure de son décès, répondis-je, notre regretté maître nous exhorta avec insistance à abandonner nos maisons, à nous disperser au loin, à la recherche du Bien-Aimé promis. J’ai, par conséquent, voyagé en Perse ; je me suis levé pour accomplir son vœu et suis encore engagé dans ma recherche.” “Votre maître, poursuivit-il, vous a-t-il donné des indications détaillées quant aux caractères distinctifs du Promis ?” “Oui, répondis-je, il est de pure lignée ; il est de descendance illustre, et de la postérité de Fáṭimih. Quant à son âge, il se situe entre vingt et trente ans. Il est doté d’un savoir inné. Il est de taille moyenne, s’abstient de l’usage du tabac et est dépourvu d’imperfections physiques.” Il attendit un moment puis, d’une voix vibrante, déclara : “Voyez, tous ces signes sont manifestes en moi !” Il considéra alors séparément chacun des signes mentionnés ci-dessus, et démontra de façon concluante que tous, sans exception, s’appliquaient à sa personne. »²

Au cours de cette nuit, le Báb démontra à Mullá Ḥusayn, avec des preuves claires et sans équivoques, qu’il était le Qá’im promis. Il révéla avec une rapidité extraordinaire la première partie de son commentaire sur la Súrîh de Joseph, un chapitre important du Coran. Puis il s’adressa à Mullá Ḥusayn en ces termes :

« Ô toi qui es le premier à croire en moi ! En vérité je le dis, je suis le Báb, la Porte de Dieu, et tu es le Bábu’l-Báb, la porte de cette Porte. Dix-huit âmes doivent d’abord, spontanément et de leur plein gré, m’accepter et reconnaître la vérité de ma révélation. Sans avoir été avertie ni invitée, chacune de ces âmes devra, indépendamment, chercher à me trouver. Et lorsque leur nombre sera complet, l’une d’elles devra être choisie pour m’accompagner dans mon pèlerinage à La Mecque et à Médine. Là je délivrerai le message de Dieu au chérif de La Mecque. Je retournerai ensuite à Koufa où, de nouveau, dans la mosquée de cette cité sainte, je manifesterai sa cause. Il vous incombe de ne pas divulguer, ni à vos compagnons, ni à toute autre personne, ce que vous avez vu et entendu. »³

Cette glorieuse révélation emplît l’âme de Mullá Ḥusayn d’extase et de joie, d’émerveillement et de crainte respectueuse. « Comme auparavant je m’étais senti faible et impuissant, timide et déprimé » dit-il plus tard ; « je ne pouvais, à ce moment ni écrire ni marcher, tant mes mains et mes pieds tremblaient. Mais désormais, la connaissance de sa révélation galvanisait tout mon être. Je sentais en moi un courage et une puissance tels que même si le monde entier, tous ses peuples et ses potentats, devaient se liguier contre moi, je résisterais, seul et intrépide, à leurs assauts. L’univers ne semblait qu’une poignée de poussière dans ma main. Il me semblait être la voix de Gabriel personnifiée, appelant toute l’humanité en ces termes : “Réveille-toi. Regarde ! La lumière de l’aube a pointé. Lève-toi car sa Cause est manifestée. La porte de sa grâce est grande ouverte ; entrez-y, ô peuples du monde, car celui qui est votre Promis est venu !” »⁴

La déclaration du Báb eut lieu la veille du 23 mai 1844. Il avait alors vingt-cinq ans. Bien des années plus tard, à l’occasion de l’anniversaire de la déclaration du Báb, ‘Abdu’l-Bahá s’adressa à un groupe de croyants en ces termes :

« Aujourd’hui, c’est le 23 mai, l’anniversaire du message et de la déclaration du Báb. C’est un jour béni et l’aube de la manifestation, car l’apparition du Báb représente les premières lueurs du vrai matin, [...] c’est un jour béni, les prémices de la générosité céleste, le début de la clarté divine. En ce même jour, en 1844, le Báb fut envoyé pour annoncer et proclamer le royaume de Dieu, donner la bonne nouvelle de la venue de Bahá’u’lláh en résistant à l’opposition de la nation persane tout entière. »⁵

1. Qu’est-ce que Siyyid Kázim a dit à ses étudiants de faire à sa mort ? _____

2. Que fit Mullá Ĥusayn après le décès de Siyyid Kázim ? _____

3. Comment le Báb savait-il que Mullá Ĥusayn était arrivé à Chiraz ? _____

4. Quelles questions posa le Báb à Mullá Ĥusayn après leur arrivée chez lui ? _____

5. Quelles indications Siyyid Kázim a-t-il données à ses étudiants pour qu’ils puissent reconnaître le Qá’im ?

6. De qui Fátimih est-elle la fille et que signifie être « de sa postérité » ? _____

7. Le Báb possédait-il les qualités que Mullá Ĥusayn recherchait ? _____

8. Quel est le sens du titre « le Báb » ? _____

9. Quel fut le titre que le Báb donna à Mullá Ĥusayn ? _____

10. Que signifie ce titre ? _____

11. Que devrait-il se passer avant que le Báb ne proclame ouvertement sa Cause ? _____

12. Exprimez avec vos propres mots ce que Mullá Ĥusayn a dit à propos de la nuit mémorable au cours de laquelle il a reconnu le Qá'im promis.

13. Quand eut lieu la déclaration du Báb ? _____

14. Quel âge avait le Báb au moment de sa déclaration ? _____

SECTION 3

Après Mullá Ĥusayn, dix-sept autres personnes cherchèrent et trouvèrent indépendamment le désir de leur cœur, le Báb. Chacun fut guidé par Dieu pour reconnaître la vérité de la nouvelle révélation, certains par des visions ou des rêves, d'autres par la prière et d'autres encore pendant des moments de méditation. Toutes sauf une de ces âmes bénies parvinrent en

la présence du Báb à Chiraz. La personne qui ne le rencontra pas fut une poétesse brillante et talentueuse nommée Táhiriḥ. Elle vit le Báb en rêve, le reconnut comme le Qá'im promis et devint une vaillante promotrice de sa Cause. Le dix-huitième à joindre les rangs de ses disciples fut un jeune homme de vingt-deux ans connu sous le titre de Quddús. Bien que jeune, Quddús était doté d'un caractère exemplaire et d'un courage et d'une foi que peu pouvaient égaler. Ces premiers croyants, y compris Mullá Ḥusayn, furent nommés par le Báb les dix-huit « Lettres du Vivant ».

Peu après que le nombre des Lettres du Vivant fut complété, le Báb appela Mullá Ḥusayn en sa présence et lui donna les instructions suivantes : « Les jours que vous passez en ma compagnie tirent à leur fin. Mon alliance avec vous est à présent accomplie. Armez-vous de persévérance et levez-vous pour propager ma Cause. Ne vous découragez pas à la vue de la dégénérescence et de la perversité de cette génération, car le Seigneur de l'Alliance vous assistera certainement. En vérité, il vous entourera de son affectueuse protection et vous conduira de victoire en victoire. Semblable au nuage qui déverse sur la terre son abondance, traversez la terre d'un bout à l'autre et déversez sur ses habitants les bénédictions que le Tout-Puissant, dans sa miséricorde, a daigné vous conférer. [...] Au cours de ce pèlerinage que nous allons bientôt entreprendre, nous avons choisi Quddús d'être notre compagnon. Nous vous avons laissé derrière nous pour faire face aux assauts d'un ennemi féroce et implacable. Ayez la certitude, cependant, qu'une munificence d'une gloire indicible vous sera conférée. Poursuivez votre voyage vers le nord et visitez, en chemin, Ispahan, Kachan, Qom et Téhéran. Implorez la toute-puissante Providence de vous aider, par sa grâce, à atteindre, dans cette capitale, le siège de la véritable souveraineté, et à entrer dans la maison du Bien-Aimé. Un secret gît, caché, dans cette ville. Lorsqu'il sera manifesté, il transformera la terre en paradis. Je souhaite que vous puissiez prendre part à sa grâce et reconnaître sa splendeur. »⁶

Ayant donné instructions à Mullá Ḥusayn d'aller à Téhéran, le Báb demanda aux autres Lettres du Vivant de comparaître en sa présence et assigna à chacune une mission spéciale. Dans ses mots d'adieu, il les appela à se défaire de tout désir terrestre et à se disperser de par le monde pour proclamer sa Cause. Il leur dit :

« O mes amis bien-aimés ! Vous êtes en ce jour les porteurs du nom de Dieu. Vous avez été choisis comme dépositaires de son mystère. Il appartient à chacun d'entre vous de manifester les attributs de Dieu et de démontrer, par vos actes et par vos paroles, les signes de sa justice, de sa puissance et de sa gloire. Les membres de votre corps doivent témoigner de la noblesse de vos intentions, de l'intégrité de votre vie, de la réalité de votre foi et du caractère exalté de votre dévotion. Car, en vérité je le dis, voici le jour dont parle Dieu dans son Livre : “En ce jour nous mettrons un sceau sur leurs lèvres, mais leurs mains nous parleront et leurs pieds porteront témoignage de ce qu'ils auront fait.” Méditez les paroles que Jésus adressa à ses disciples en les envoyant de par le monde propager la cause de Dieu. C'est avec de telles paroles qu'il leur enjoignit de se lever et de remplir leur mission : “Vous êtes comme le feu allumé dans les ténèbres de la nuit au sommet de la montagne. Que votre lumière resplendisse aux yeux des hommes ! La pureté de votre vie et le degré de votre renoncement doivent être tels qu'en vous voyant, les peuples de la terre reconnaissent leur Père céleste et se rapprochent de lui, qui est la source de pureté et de grâce. Car nul n'a vu le Père qui est aux cieux. Vous, qui êtes ses enfants spirituels, vous devez, par vos actes, donner l'exemple de ses vertus et témoigner de sa gloire. Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel a perdu sa saveur avec quoi la lui rendra-t-on ? Tel doit être le degré de votre

détachement, qu'en entrant dans une ville pour y proclamer et y enseigner la cause de Dieu, vous ne devriez en aucune façon vous attendre à recevoir de la nourriture ou des récompenses de ses habitants. Au contraire, en sortant de cette ville, vous devriez secouer la poussière de vos pieds. Comme vous y êtes entrés purs et sans taches, ainsi devez-vous en sortir car je le dis, en vérité, le Père céleste est toujours avec vous et veille sur vous. Si vous lui êtes fidèles, il livrera sûrement entre vos mains tous les trésors de la terre et vous élèvera au-dessus de tous les rois et de tous les maîtres du monde." Ô mes Lettres ! Je vous le dis en vérité, ce jour est infiniment exalté au-dessus des jours des Apôtres du passé. La différence en est incommensurable ! Vous êtes les témoins de l'aurore du jour promis par Dieu. Vous buvez au calice mystique de sa révélation. Ceignez-vous les reins et soyez attentifs aux paroles que Dieu a révélées dans son Livre : "Voici que, le Seigneur ton Dieu est venu en compagnie de ses anges alignés devant lui !" Purifiez vos cœurs des désirs terrestres, et parez-vous des vertus angéliques. Efforcez-vous, par vos actes de porter témoignage, de la vérité de ces paroles de Dieu, et craignez, en "vous dérobant", qu'il ne "mette à votre place un autre peuple" qui "ne vous ressemblera pas" et qui vous enlèvera le royaume de Dieu. Les jours où l'adoration passive était jugée suffisante ont pris fin. L'heure est venue où seuls, les motifs les plus nobles, appuyés par des actes d'une pureté immaculée, peuvent s'élever jusqu'au trône du Très-Haut et trouver grâce auprès de lui. "La bonne parole s'élève jusqu'à lui, et l'acte droit fera qu'elle soit exaltée devant lui." Vous êtes les humbles dont Dieu, dans son Livre, a parlé en ces termes : "Et nous désirons accorder nos faveurs aux humbles de la terre, et en faire des guides spirituels parmi les hommes, et ils seront nos héritiers." Vous avez été appelés à ce rang ; vous n'y parviendrez qu'en foulant aux pieds chaque désir terrestre et en vous efforçant de devenir ces "dignes serviteurs de Dieu qui se taisent tant qu'il n'a point parlé et qui exécutent ses commandements." Vous êtes les premières Lettres engendrées par le Premier Point, les premières fontaines qui ont jailli de la source de cette révélation. Suppliez le Seigneur votre Dieu de vous accorder sa faveur afin qu'aucune affection humaine, aucun projet éphémère, ne ternisse la pureté ou ne change en amertume la douceur de cette grâce dont vous êtes pénétrés. Je vous prépare pour la venue d'un grand jour. Déployez tous vos efforts afin que, dans le monde à venir, moi qui vous instruis aujourd'hui, je puisse, devant le trône de divine miséricorde, me réjouir de vos actes et me glorifier de vos exploits. Nul ne connaît encore le secret du jour qui doit venir. Il ne peut être divulgué et nul ne peut s'en faire une idée. L'enfant nouveau-né de ce jour-là, sera plus avancé que les hommes les plus sages et les plus vénérables de notre temps. Le plus humble, le plus ignorant de cette époque-là surpassera en connaissance les théologiens les plus érudits et les plus accomplis de nos jours. Dispersez-vous en tous sens à travers ce pays et, d'un pied ferme, d'un cœur sanctifié, préparez la voie pour sa venue. Ne considérez pas votre faiblesse et votre fragilité ! Fixez votre regard sur le pouvoir invincible du Seigneur votre Dieu tout puissant ! N'est-ce pas grâce à lui que, jadis, Abraham si faible en apparence, a triomphé des forces de Nemrod ? A Moïse qui n'avait d'autre arme que son bâton, Dieu n'a-t-il pas assuré la victoire sur Pharaon et ses armées ? Et bien que Jésus fût humble et pauvre aux yeux des hommes, Dieu n'a-t-il pas voulu qu'il triomphât des forces conjurées du peuple juif ? N'a-t-il pas assujéti les tribus barbares et turbulentes de l'Arabie à la discipline sainte et transformatrice de Muḥammad, son Prophète ? Levez-vous en son nom, mettez toute votre confiance en lui et soyez assurés de l'ultime victoire. »⁷

1. Quel titre le Báb donna-t-il aux premiers croyants qui le reconnurent en tant que Qá'im promis ? _____

2. Combien de Lettres du Vivant y avait-il ? _____

3. Qui fut le premier à reconnaître le Báb ? _____

4. Qui était la dernière Lettre du Vivant ? _____

5. Comment les Lettres du Vivant furent-elles amenées à accepter la véracité de la révélation du Báb ? _____

6. Quelle Lettre du Vivant ne parvint pas en la présence du Báb ? _____

7. Peu après que le nombre des Lettres du Vivant fut complété, le Báb appela Mullá Husayn en sa présence et lui donna les instructions suivantes : « Les jours que vous passez en ma _____ à leur _____. Mon _____ avec vous est à présent _____. _____ de _____ et _____ pour propager ma _____. Ne vous _____ pas à la _____ de la _____ et de la _____ de cette _____, car le _____ de l'_____ vous _____. En vérité, il vous _____ de son affectueuse _____ et vous conduira de _____ en _____. Semblable au _____ qui déverse sur la terre son abondance, _____ la terre d'un bout à l'autre et _____ sur ses habitants les _____ que le _____, dans sa miséricorde, a daigné vous conférer. »
8. Qui fut choisi par le Báb pour l'accompagner en pèlerinage ? _____

9. Où a-t-il enjoint à Mullá Ḥusayn d'aller ? _____

10. Quel souhait a-t-il exprimé pour Mullá Ḥusayn ? _____

11. Vous souhaiterez sans doute mémoriser au moins une partie du discours du Báb aux Lettres du Vivant.

SECTION 4

En octobre 1844, le Báb, accompagné de Quddús, partit en pèlerinage à La Mecque et à Médine. Ces deux villes, situées en Arabie Saoudite, sont considérées comme sacrées par les adeptes de l'islam. Le Báb et son compagnon s'embarquèrent sur un navire à Buchehr, qui leur fit faire le tour de la péninsule arabique, et arrivèrent près de La Mecque environ deux mois plus tard. Pendant son séjour à La Mecque, le Báb écrivit une lettre au chérif, le chef de la cité et le protecteur de son sanctuaire sacré. Dans cette lettre, il expliquait clairement sa mission et exhortait le chérif à accepter sa Cause. Mais le chérif, qui était occupé avec ses propres affaires, ne répondit pas au message divin. Le Báb se rendit alors avec Quddús de La Mecque à Médine, où sont inhumés les restes mortels du prophète Muḥammad. Après avoir visité cette ville sainte, ils regagnèrent la Perse en bateau. Ils débarquèrent à Buchehr, et le Báb enjoignit à Quddús de se rendre à Chiraz :

« Les jours de notre association tirent à leur fin. L'heure de la séparation a sonné, une séparation qui ne sera suivie d'aucune réunion si ce n'est dans le royaume de Dieu [...] Dans les rues de Chiraz, vous serez accablé d'affronts, et votre corps sera affligé des blessures les plus graves. Vous survivrez au traitement ignominieux de vos ennemis et parviendrez auprès de celui qui est l'unique objet de notre adoration et de notre amour. En sa présence, vous oublierez tous les maux et toutes les disgrâces qui vous auront été infligés. Les armées de l'Invisible se précipiteront à votre secours et proclameront au monde entier votre héroïsme et votre gloire. À vous, appartiendra alors l'ineffable joie de boire à la coupe du martyr pour son amour. Moi aussi, je foulerai le chemin du sacrifice et vous rejoindrai dans le royaume d'éternité. »⁸

1. Quand le Báb s'est-il mis en route pour son pèlerinage ? _____

2. Dans quelles villes le Báb s'est-il rendu lors de son pèlerinage ? _____

3. À qui écrivit-il à La Mecque ? _____

4. Pourquoi La Mecque est-elle une ville sainte pour les musulmans ? _____

5. Dans l'espace ci-dessous, écrivez avec vos propres mots ce que le Báb a dit à Quddús lorsqu'ils ont atteint Buchehr.

6. Qui le Báb a-t-il promis à Quddús qu'il rencontrerait ? _____

SECTION 5

À Chiraz, Quddús commença à enseigner le message du Báb avec grande ferveur. Mais il se heurta rapidement à l'opposition du clergé musulman et du gouverneur de la province qui donna l'ordre de l'arrêter ainsi que deux de ses compagnons. Homme cruel et malveillant, le gouverneur ordonna qu'ils soient punis publiquement. On leur brula la barbe et troua le nez afin d'y faire passer une corde, et alors, dans ces conditions lamentables, ils furent menés dans les rues. « Cela servira de leçon aux habitants de Chiraz » fut le décret du gouverneur, « qui connaîtront désormais le châtimeut réservé aux hérétiques. »⁹ Après avoir subi de telles indignités, Quddús et ses compagnons furent expulsés de la ville, ayant été avertis qu'ils seraient mis à mort s'ils tentaient de revenir. C'est ainsi que ces âmes héroïques gagnèrent l'honneur d'être les premières à affronter la persécution en Perse au nom de leur nouvelle Foi. 'Abdu'l-Bahá fit référence aux milliers de personnes qui ont été persécutées sur le chemin de leur Bien-Aimé, le Báb, en ces termes :

« [...] ils endurèrent les pires difficultés et les plus dures afflictions. Ils surmontèrent les épreuves avec un pouvoir merveilleux et un héroïsme sublime. Des milliers d'entre eux furent jetés en prison, punis, persécutés et martyrisés.

Leurs maisons furent pillées et détruites, leurs biens confisqués. Ils sacrifièrent leurs vies avec le plus grand empressement et restèrent inébranlables dans leur foi jusqu'à la fin. Ces âmes merveilleuses sont les lampes de Dieu, les étoiles de sainteté brillant glorieusement de l'horizon éternel de la volonté de Dieu. »¹⁰

Après avoir ordonné une punition aussi injuste pour Quddús et ses compagnons, le gouverneur tourna sa colère contre le Báb. Il envoya ses gardes à cheval à Buchehr avec pour instruction de l'arrêter et de l'amener à Chiraz chargé de chaînes. Entre-temps, le Báb avait déjà quitté Buchehr pour Chiraz à cheval. C'est donc dans le désert entre ces deux villes que l'escorte montée le rencontra. Bien plus tard, le commandant de l'escorte raconta l'histoire de cette rencontre :

« Lorsque nous fûmes près de lui, il nous salua et s'informa de notre destination. Je pensai qu'il était préférable de lui cacher la vérité et répondis que nous étions chargés par le gouverneur de mener une certaine enquête dans les environs. Il observa en souriant : "Le gouverneur vous a envoyé m'arrêter. Me voici, faites de moi ce qu'il vous plaît. En venant à votre rencontre, j'ai raccourci la distance de votre trajet et vous ai facilité la tâche qui consistait à me trouver." Je fus ahuri par ses remarques et émerveillé de sa bonne foi et de son honnêteté. Je ne pus cependant m'expliquer sa promptitude à se soumettre de son propre gré à la sévère discipline des représentants du gouvernement et à risquer par là sa propre vie et sa sécurité. J'essayai de l'ignorer et me préparais à partir lorsqu'il s'approcha de moi et me dit : "Je jure par la justice de celui qui a créé l'homme, qui l'a distingué du reste de ses créatures et qui a fait de son cœur le siège de sa souveraineté et de sa connaissance, que, durant toute ma vie, je n'ai dit d'autres paroles que la vérité et n'ai eu d'autre désir que le bien-être et le progrès de mes semblables. J'ai négligé ma propre tranquillité et ai évité d'être une cause de peine ou de tristesse pour qui que ce fût. Je sais que vous me cherchez. Je préfère me livrer à vous plutôt que de vous exposer, vous et vos compagnons, à d'inutiles ennuis à mon sujet." Ces paroles m'émurent profondément. Je descendis instinctivement de mon cheval et, baisant ses étriers, lui adressai ces paroles : "Ô lumière des yeux du Prophète de Dieu ! Je vous adjure, par celui qui vous a créé et qui vous a pourvu d'une telle sublimité et d'un tel pouvoir, d'exaucer ma requête et de répondre à ma prière. Je vous supplie de quitter ce lieu et de fuir le gouverneur impitoyable et méprisable de cette province. Je redoute ses machinations contre vous ; je me révolte à l'idée d'être l'instrument de ses funestes projets contre un descendant du Prophète de Dieu aussi noble et aussi innocent que vous. [...]" Il répondit ainsi à mon ardente prière : "Puisse le Seigneur votre Dieu vous récompenser pour votre magnanimité et votre noble intention. Personne ne connaît le mystère de ma Cause ; personne ne peut en sonder les secrets. Jamais je ne me détournerai du décret de Dieu. Lui seul est ma forteresse sûre, mon séjour et mon refuge. Personne n'osera m'attaquer, nul ne pourra changer le plan du Tout-Puissant, avant que mon heure ait sonné. Et lorsque mon heure sera venue, quelle joie aurai-je à boire à la coupe du martyr en son nom ! Me voici ; livrez-moi aux mains de votre maître. N'ayez crainte, car personne ne vous blâmera." Je m'inclinai en signe de consentement et exauçai son désir." »¹¹

Le Báb poursuivit derechef son voyage vers Chiraz. Libre et sans chaînes, il précédait son escorte, qui le suivait respectueusement. Arrivé à Chiraz, le Báb fut conduit devant le gouverneur, qui le traita avec une cruauté honteuse. Il réprimanda et critiqua publiquement le Báb. Il le libéra alors en le confiant à la garde de son oncle. Bien que le Báb ait été autorisé à retourner chez lui, sa liberté était limitée. Seuls les membres de sa famille et quelques autres

personnes étaient autorisés à le voir. Pourtant, malgré les tentatives du gouverneur et du clergé de mettre fin à son influence, le nombre de ses adeptes augmenta rapidement.

La nouvelle de la déclaration historique du Báb se répandit à tel point que le roi de Perse décida d'envoyer à Chiraz l'un de ses savants les plus fiables et les mieux informés pour enquêter sur la situation. Invité dans la maison du gouverneur lui-même, ce savant rencontra le Báb à trois reprises. Il était donc déterminé à réfuter les arguments du Báb, mais, à chaque rencontre, il était de plus en plus impressionné par son savoir, son éloquence et sa sagesse. À la troisième rencontre, Vaḥíd – nom sous lequel cet érudit serait désormais connu – était totalement convaincu du rang divin du jeune homme. Vaḥíd expliquera plus tard que, lors de ses rencontres avec le Báb, il se sentait « aussi humble que la poussière sous ses pieds ». Il envoya immédiatement un rapport écrit à la cour du roi et quitta Chiraz suivant les instructions du Báb. À partir de ce jour, il consacra ses énergies à la promotion de sa Cause et finit par donner sa vie sur le sentier de son Bien-Aimé.

La popularité et la renommée croissantes du Báb suscitèrent la colère accrue du gouverneur. Il ordonna à nouveau son arrestation. Cette fois, le gouverneur avait l'intention de mettre le Báb à mort et il envoya un officier de police pour le saisir au milieu de la nuit dans la maison de son oncle. Cette nuit-là, cependant, une épidémie se déclara à Chiraz et la ville entière fut prise de panique. En quelques heures, plus d'une centaine de personnes moururent de cette terrible maladie. On entendait des cris de douleur et de chagrin dans les rues, et les habitants de la ville fuyaient dans la confusion. Ne sachant que faire, le fonctionnaire entraîna le Báb dans sa propre maison. Il fut bouleversé d'apprendre à son arrivée que son fils était en train de mourir de la maladie. Désespéré, il se précipita aux pieds du Báb et le supplia de lui pardonner. Lorsque son fils fut miraculeusement guéri, l'officier reconnut la main de Dieu dans l'épidémie et implora le gouverneur de libérer le Báb. Le gouverneur, craignant pour la vie de sa famille et d'autres personnes, accepta à condition que le Báb quittât Chiraz.

À l'automne 1846, le Báb partit pour Ispahan, une ville au nord de Chiraz. En faisant ses adieux à son oncle, il lui dit : « Je vous rencontrerai à nouveau au cœur des montagnes d'Azerbaïdjan, d'où je vous enverrai cueillir la couronne du martyr. Moi, je vous suivrai, en compagnie de l'un de mes fidèles disciples, et vous rejoindrai dans le royaume d'éternité. »¹²

1. Que fit Quddús quand il arriva à Chiraz ? _____

2. Qui s'opposa à Quddús quand il commença à partager le message du Báb à Chiraz ?

3. Que veut dire le mot « clergé » ? _____

4. Quels mots décrivent le caractère du gouverneur de Chiraz ? _____

5. Quelle punition ordonna le gouverneur pour Quddús et ses deux compagnons ? _____

6. Que veut dire le mot « hérésie » ? _____

7. Après avoir expulsé Quddús et ses deux compagnons de Chiraz, qu'a ordonné le gouverneur à ses gardes ? _____

8. Que faisait le Báb quand les gardes le rencontrèrent ? _____

9. Le Báb dit au chef des gardes qui avaient été envoyés pour l'arrêter, « Le _____ vous a _____. Me _____, faites de _____ ce qu'il vous _____. En venant à votre _____, j'ai _____ la _____ de votre _____ et vous ai _____ la tâche qui consistait à me _____. » Le commandant essaya d'ignorer la Báb et se préparait à partir quand le Báb lui dit : « [...] J'ai _____ ma propre _____ et ai _____ d'être une _____ de _____ ou de _____ pour qui que ce fût. Je _____ que vous me _____ . Je préfère _____ à _____ plutôt que de vous _____, vous et vos _____, à d' _____ à mon sujet. »
10. Comment le Báb désarma-t-il l'hostilité de ses gardes ? _____

11. Comment le Báb arriva-t-il à Chiraz ? _____

12. Quelles mesures le gouverneur a-t-il prises contre le Báb ? _____

13. Quel fut l'effet des tentatives du gouverneur et du clergé, dans les mois qui suivirent, pour mettre fin à son influence ? _____

14. Qui est Vahíd ? _____

15. Comment réagit le gouverneur à la popularité croissante du Báb ? _____

16. Qu'est-ce qui amena finalement le gouverneur à libérer le Báb et à lui permettre de quitter Chiraz ? _____

17. Où alla le Báb quand il quitta Chiraz ? _____
18. Quand fit-il ce voyage ? _____
19. Que dit le Báb à son oncle quand il lui dit adieu ? _____

20. Formez une paire avec un autre membre de votre groupe et racontez-vous à tour de rôle le récit de la rencontre de l'escorte à cheval avec le Báb dans le désert entre Buchehr et Chiraz.

SECTION 6

Comme le Báb approchait de la ville d'Ispahan, il écrivit une lettre au gouverneur de cette province, le priant de désigner l'endroit où il devrait résider. Ce gouverneur, homme juste et au cœur pur, fut si touché par la courtoisie et le style de la lettre du Báb qu'il chargea le plus haut dignitaire religieux de la province de recevoir le Báb dans sa maison et de lui réserver un accueil chaleureux et généreux.

Pendant le séjour du Báb à Ispahan, des foules de gens venaient chaque jour le voir et écouter ses paroles. Mais la popularité croissante du Báb excita la jalousie du clergé local, qui craignait de perdre leur position d'autorité et de pouvoir qu'ils tenaient de longue date. Ils se mirent à répandre des rumeurs au sujet du Báb, espérant semer la suspicion à son égard. N'y ayant pas réussi, ils imaginèrent un plan pour se débarrasser du Báb. Le gouverneur, averti des machinations du clergé contre le Báb, invita le Báb dans sa propre maison. Là, au fil des heures passées en conversation avec le Báb, le gouverneur en vint à comprendre la grandeur de sa

révélation. Un jour, alors qu'il était assis avec le Báb dans le jardin de sa maison, le gouverneur s'adressa à lui en ces termes :

« Le Donateur tout-puissant m'a pourvu de grandes richesses, je ne sais comment les utiliser au mieux. À présent que j'ai été, grâce à Dieu, amené à reconnaître cette révélation, je désire ardemment consacrer toutes mes possessions à en promouvoir les intérêts et à en propager la gloire. J'ai l'intention de me rendre, avec votre permission, à Téhéran et de faire de mon mieux pour gagner à cette Cause le roi, dont la confiance en moi est ferme et inébranlable. »¹³

À cet élan d'amour et de dévotion, le Báb répondit :

« Puisse Dieu vous récompenser pour vos nobles intentions. Un dessein si élevé est pour moi encore plus précieux que l'acte lui-même. Vos jours et les miens sont cependant comptés ; ils sont trop courts pour que vous puissiez réaliser vos souhaits et que, moi, je puisse en témoigner. Ce n'est pas par les moyens que vous imaginez que la toute-puissante Providence réalisera le triomphe de sa Foi. C'est grâce aux pauvres et aux humbles de ce pays, par le sang qu'ils auront versé sur son sentier, que le Souverain omnipotent préservera et consolidera les fondements de sa Cause. Ce même Dieu, posera sur votre tête, dans le monde à venir, la couronne de gloire immortelle et vous comblera de ses inestimables bénédictions. Le temps qui vous reste de votre vie terrestre n'est que de trois mois et neuf jours, après quoi vous vous hâterez avec foi et certitude, vers votre demeure éternelle. »¹⁴

Trois mois et neuf jours plus tard, le gouverneur d'Ispahan décéda, exactement comme le Báb l'avait prédit. Peu de temps après sa mort, son successeur envoya un message au roi à Téhéran en demandant ce qu'il devait faire du Báb. Le roi lui ordonna de l'envoyer déguisé à la capitale, où il comptait le rencontrer. Ainsi, accompagné d'une escorte à cheval, le Báb entreprit son voyage vers Téhéran.

1. À qui le Báb écrivit-il à l'approche de la ville d'Ispahan ? _____

2. Quels mots décrivent le caractère du gouverneur d'Ispahan ? _____

3. Quelles furent les instructions du gouverneur au plus haut dignitaire religieux de la province ? _____

4. Qu'est-ce qui rendit le clergé d'Ispahan jaloux ? _____

5. Qu'est-ce que le clergé craignait de perdre si le Báb était autorisé à continuer à proclamer son message ? _____

6. Que fit le gouverneur d'Ispahan pour protéger le Báb contre les machinations du clergé ? _____

7. Qu'est-ce que le gouverneur proposa de faire pour la cause du Báb ? _____

8. Quelle fut la réponse du Báb à l'offre du gouverneur ? _____

9. Quelle profonde vérité sur l'avancement de la cause de Dieu le Báb a-t-il transmise dans sa réponse au gouverneur ? _____

10. Quels furent les ordres du roi au successeur du gouverneur ? _____

SECTION 7

Le Premier ministre de Perse de l'époque était un homme égoïste et incompetent. Il craignait – si le Báb venait à Téhéran et rencontrait le roi – de perdre sa position et son pouvoir. C'est ainsi qu'il convainquit le roi de changer son ordre et d'envoyer le Báb dans la province d'Azerbaïdjan au nord-ouest du pays.

Dès son arrivée sous escorte à Tabriz, la capitale de la province, en juin 1847, le Báb fut conduit dans une maison qui avait été désignée pour sa détention. Un détachement de soldats gardait l'entrée de la maison. Nul n'était autorisé à le voir, à l'exception de deux de ses disciples. Les habitants de la ville furent avertis que quiconque tenterait de rencontrer le Báb serait jeté en prison et que tous ses biens seraient saisis.

Le Báb resta à Tabriz pour une courte période, et fut ensuite transféré à la forteresse de Makou, située dans les montagnes d'Azerbaïdjan, très loin des grandes villes et cités. Le Premier ministre croyait qu'en envoyant le Báb à cette région éloignée et inhospitalière du pays,

son influence diminuerait et sa Foi tomberait graduellement dans l'oubli. Mais il ne s'est pas rendu compte que, une fois que la lampe de la religion de Dieu est allumée, aucune main humaine ne pouvait en éteindre la flamme. Le Báb, par sa majesté et son affectueuse bonté, gagna bientôt le respect et l'admiration aussi bien de l'officier responsable de la forteresse que du peuple de la région.

La sévère discipline imposée au Báb fut graduellement relâchée, et les portes de la forteresse s'ouvrirent à ses disciples, qui vinrent en nombre croissant des différentes régions de la Perse pour le rencontrer. Pendant la période de son emprisonnement à Makou, le Báb révéla le Bayán persan, la plus importante de ses œuvres. Dans ce livre, il établit les lois de sa dispensation, il annonça clairement et de façon directe la venue d'une autre révélation plus grande que la sienne, et exhorta ses disciples à chercher et trouver « Celui que Dieu rendra manifeste ». Un des premiers croyants qui vivait à Makou en ce temps-là décrivit la révélation du Bayán persan en ces mots :

« La voix du Báb, lorsqu'il dictait les enseignements et les principes de sa Foi, pouvait être entendue avec netteté de ceux qui résidaient au pied de la montagne. La mélodie de sa récitation et le flot rythmé des versets qui jaillissaient de ses lèvres nous charmaient et pénétraient jusqu'au plus profond de notre âme. La montagne et la vallée retentissaient de la majesté de sa voix. Nos cœurs vibraient au plus profond d'eux-mêmes à l'appel de son verbe. »¹⁵

Quand le Premier ministre apprit que le Báb avait gagné l'amour et l'admiration du peuple de Makou et que sa Foi continuait à se répandre à travers le pays, il donna l'ordre de transférer le Báb à la forteresse de Chehriq. Mais, là encore, les habitants des villes environnantes et le responsable de la forteresse furent attirés par la personnalité magnétique du Báb. Certains des chefs religieux les plus éminents de la région acceptèrent même la nouvelle Foi et abandonnèrent leur situation privilégiée pour se joindre à ses disciples.

Dès que le Premier ministre fut informé des événements qui se produisaient à Chehriq, il donna l'ordre de l'envoyer immédiatement à Tabriz. Là, une réunion des autorités religieuses fut convoquée pour interroger le Báb et trouver la façon la plus efficace de mettre un terme à son influence. On était aux alentours de juillet 1848. Au cours de cette réunion, le clergé et les représentants du gouvernement essayèrent d'humilier le Báb, mais ils furent subjugués par sa majesté. Quand on lui demanda « Pour qui vous prenez-vous, et quel est le message que vous avez apporté ? » il déclara :

« Je suis, je suis, je suis le Promis ! Je suis celui dont vous avez invoqué le nom pendant un millier d'années, celui à la mention de qui vous vous êtes levés, celui dont vous avez désiré l'avènement et celui, enfin, dont vous avez demandé à Dieu de hâter l'heure de la révélation. En vérité je le dis, il incombe aux peuples de l'Orient comme à ceux de l'Occident d'obéir à ma parole et de prêter serment d'allégeance à ma personne. »¹⁶

Quelques jours après cette réunion, le Báb fut ramené à Chehriq. Ses ennemis avaient espéré qu'à Tabriz, ils le forceraient à renoncer à sa mission. Finalement ils décidèrent que tant que le Báb resterait en vie il serait impossible d'endiguer la vague de son influence croissante sur le peuple de Perse.

1. Quels mots décrivent le caractère du Premier ministre de la Perse de l'époque ? _____

2. Pourquoi le Premier ministre avait-il peur que le roi rencontre le Báb ? _____

3. Que fit le Premier ministre pour empêcher le roi de rencontrer le Báb ? _____

4. Pourquoi y avait-il des soldats qui gardaient l'entrée de la maison où le Báb séjournait à Tabriz ? _____

5. Quel fut l'avertissement donné aux habitants de la ville ? _____

6. Où fut transféré le Báb après son court séjour à Tabriz ? _____

7. Que pensait le Premier ministre qu'il arriverait à la cause du Báb une fois qu'il serait emprisonné à Makou ? _____

8. En quoi le raisonnement du Premier ministre était-il erroné ? _____

9. Comment se fit-il que les portes de la prison du Báb à Makou s'ouvrirent à ses disciples ? _____

10. Quelle œuvre importante révéla le Báb pendant la période où il était enfermé dans la forteresse de Makou ? _____

11. Quels sont certains des thèmes du Bayán persan ? _____

12. Dans le Bayán, le Báb exhorta ses disciples à chercher et à trouver qui ? _____

13. Que fit le Premier ministre lorsqu'il apprit que la foi du Báb continuait à se répandre ?

14. Comment fut affectée la cause du Báb par son transfert à Chehriq? _____

15. Qu'est-ce que les ennemis du Báb pensaient accomplir en amenant le Báb de Chehriq à Tabriz ? _____

16. Quelles questions posèrent les autorités au Báb pendant son interrogatoire ? _____

17. Que déclara le Báb en réponse à leurs questions ? _____

SECTION 8

Se référant au Báb, 'Abdu'l-Bahá témoigna :

« Quant au Báb, (que mon âme lui soit sacrifiée !), c'est encore jeune, dans la vingt-cinquième année de sa vie bénie, qu'il se leva pour proclamer sa Cause. [...] Seul, il entreprit une tâche inimaginable, car les Persans sont connus dans le monde pour leur fanatisme religieux. Cet Être illustre se leva avec une telle force qu'il ébranla les piliers des lois religieuses, des mœurs, des comportements, de la morale

et des coutumes de la Perse et institua une loi, une foi et une religion nouvelles. Bien que les grands personnages de l'État, la majorité du peuple et le clergé se fussent ligués pour l'arrêter et l'anéantir, seul, il leur résista et mit en mouvement toute la Perse. Nombreux furent les théologiens, les dirigeants et les habitants de ce pays qui, dans la joie et l'allégresse les plus grandes, sacrifièrent leur vie dans son chemin et coururent vers le champ du martyre !

« Le gouvernement, la nation, le clergé et les hauts dignitaires tentèrent d'éteindre sa lumière, mais ils n'y réussirent pas. Enfin sa lune se leva, son étoile brilla, ses fondations furent assurées, et son horizon inondé de lumière. Il éduqua de très nombreux êtres par l'instruction divine, et il eut une merveilleuse influence sur les pensées, les mœurs, la morale et les comportements des Persans. Il proclama à tous ses disciples la bonne nouvelle de la manifestation du Soleil de Bahá, et les prépara à la foi et à la certitude.

« La genèse de signes aussi merveilleux et de projets aussi grands, l'influence exercée sur les pensées et les esprits des gens, l'établissement des bases du progrès et l'instauration des conditions du succès et de la prospérité par un jeune négociant, constituent la plus grande preuve qu'il était un Éducateur universel. Un homme juste n'hésiterait jamais à le reconnaître. »¹⁷

Nous vous encourageons à préparer et à présenter un court exposé sur la vie du Báb, basé sur les paroles de 'Abdu'l-Bahá mentionnées ci-dessus et sur l'histoire que vous avez étudiée jusqu'ici.

SECTION 9

En 1850, le nouveau Premier ministre de Perse, aussi sanguinaire que le précédent, ordonne l'exécution du Báb. À nouveau, le Báb est amené de Chehriq à Tabriz, où il est placé dans une cellule adjacente à une cour qui serait le lieu de son martyre.

Alors que le Báb était conduit dans sa cellule, un jeune se fraya un chemin à travers la foule et se jeta aux pieds du Báb. « Ne me renvoie pas, ô mon Maître ! » implora le jeune homme. Il supplia le Báb de lui permettre de le suivre partout où il irait. « Lève-toi » répondit le Báb, « et sois certain que tu seras avec moi. Demain, tu témoigneras de ce que Dieu a décrété. »¹⁸ Le jeune homme fut immédiatement arrêté, de même que deux de ses compagnons, et conduit à la même cellule que celle où seraient enfermés le Báb et son secrétaire. Ce jeune homme est devenu connu sous le nom d'Anís.

Anís avait eu connaissance du nouveau message par le Báb lui-même lors de son premier bref séjour à Tabriz, et ce, malgré les restrictions sévères qui, à l'époque, avaient été imposées à ses contacts avec les habitants de la ville. Le feu de l'amour de Dieu brûlait si fort dans le cœur d'Anís que son seul désir était de se sacrifier pour sa nouvelle Foi. Mais son beau-père, alarmé par le comportement de son fils, limita les mouvements d'Anís et le garda sous haute surveillance dans sa maison. Là, Anís passa des semaines en prière et en méditation, implorant Dieu de lui permettre d'atteindre, une fois encore, la présence de son Bien-Aimé. Un jour, alors qu'il était perdu dans ses prières, il eut une vision extraordinaire. Il vit le Báb debout devant lui et l'appelant. Anís se jeta à ses pieds. « Réjouis-toi, » lui dit le Báb, « l'heure

approche où, dans cette même ville, je serai pendu sous le regard de la foule et tomberai victime du feu de l'ennemi. Je ne choisirai personne d'autre que toi pour partager avec moi la coupe du martyr. Sois assuré que cette promesse que je te fais se réalisera. »¹⁹. Anís se mit donc à attendre patiemment, sachant que le jour arriverait bientôt où il serait réuni avec son Bien-aimé. Maintenant, il avait enfin atteint le désir de son cœur.

Ce soir-là, le Báb était rayonnant de joie. Il s'adressa avec enjouement à Anís et aux trois autres fidèles qui étaient avec lui dans sa cellule de prison. « Demain, » leur dit-il, « sera le jour de mon martyr. Oh ! Si quelqu'un parmi vous pouvait se lever maintenant et, de ses propres mains, mettre fin à ma vie ! Je préfère être tué par la main d'un ami que par celle d'un ennemi. » Aucun d'entre eux ne pouvait penser à prendre une vie si précieuse, et ils restaient silencieux, des larmes coulant de leurs yeux. Puis, tout à coup, Anís se leva d'un bond et déclara qu'il était prêt à obéir à tout ce que le Báb pourrait ordonner. « Ce même jeune homme qui s'est levé pour se conformer à mon vœu » déclara le Báb, « subira avec moi le martyr. C'est lui que je choisirai pour en partager la couronne. »²⁰

Tôt le lendemain matin, le 9 juillet 1850, le Báb était occupé avec son secrétaire lorsqu'un fonctionnaire interrompit soudainement leur conversation. « Aucune force terrestre ne peut me faire taire, » dit le Báb au fonctionnaire, « avant que je lui aie dit tout ce que je désire lui dire. Même si le monde entier s'armait contre moi, il serait encore impuissant à m'empêcher d'accomplir, jusqu'à la dernière parole, mon intention. »²¹ Mais le fonctionnaire ne comprit pas la portée des paroles du Báb. Il ne répondit pas et ordonna au secrétaire de le suivre. Le Báb fut alors emmené de sa cellule aux demeures des trois religieux les plus prestigieux de la ville qui, sans hésitation, signèrent le décret de son exécution.

Plus tard dans la matinée, le Báb fut reconduit dans la cour où une foule de près de dix mille personnes s'était rassemblée sur les toits pour assister à son exécution. Il fut remis entre les mains de Sâm Khán, le commandant du régiment de soldats chargé de l'exécuter. Mais Sâm Khán était mal à l'aise. Il était saisi de crainte que ses actes n'attirent sur lui la colère de Dieu. « Je professe la foi chrétienne, » expliqua-t-il au Báb, « et ne nourris aucun mauvais désir contre vous. Si votre Cause est celle de la vérité, permettez-moi de me libérer de l'obligation de répandre votre sang. » « Suivez vos instructions, » répondit le Báb, « et si votre intention est sincère, le Tout-Puissant peut assurément vous libérer de votre embarras. »²²

Sâm Khán ordonna à ses hommes d'enfoncer une tige en fer dans le mur et d'y attacher deux cordes. Le Báb et Anís furent suspendus à ces cordes. Le régiment se disposa alors en trois rangs, chacun de deux cent cinquante hommes. À tour de rôle, chaque rangée ouvrit le feu. Lorsque la fumée des sept cent cinquante fusils se dissipa, la foule stupéfaite contemplait une scène à peine croyable. Anís se tenait devant eux, vivant et indemne, et le Báb avait disparu de leur vue. Les balles n'avaient fait que couper les cordes auxquelles ils étaient suspendus. Une recherche frénétique du Báb s'engagea. On finit par le retrouver assis dans sa cellule, terminant sa conversation interrompue avec son secrétaire. « J'ai fini ma conversation » dit le Báb. « À présent, tu peux te mettre à exécuter ton dessein. »²³

Stupéfait par ce qui s'était passé, Sâm Khán refusa que ses hommes infligent le moindre mal au Báb et leur ordonna de quitter la cour. Un autre régiment fut appelé pour procéder à l'exécution. À nouveau, le Báb et Anís furent suspendus dans la cour, et les soldats ouvrirent le feu. Cette fois, les balles atteignirent leur cible. Les corps du Báb et d'Anís furent complètement déchirés, mais leurs visages étaient presque intacts. Alors que le régiment s'appêtait à ouvrir le feu, le Báb adressa ces derniers mots à la multitude des spectateurs :

6. Quel était le nom du commandant du régiment chargé de l'exécution du Báb ?

7. Que demanda Sâm Khán au Báb ? _____

8. Qu'est-ce que le Báb répondit à Sâm Khán ? _____

9. Combien de soldats ont ouvert le feu sur le Báb et son compagnon, Anís ? _____
10. Qu'a vu la foule étonnée lorsque la fumée des fusils s'est dissipée ? _____

11. Que faisait le Báb lorsqu'il a été retrouvé ? _____

12. Qu'a dit le Báb lorsqu'il a été finalement retrouvé ? _____

13. À quelle date eu lieu le martyre du Báb ? _____

14. Quel âge avait le Báb au moment de son martyre ? _____

15. Dans l'espace ci-dessous, écrivez les derniers mots prononcés par le Báb à la foule qui s'était rassemblée pour assister à son exécution.

SECTION 10

Nous vous suggérons de tracer sur la carte ci-dessous l'itinéraire des voyages et des bannissements du Báb. Ce faisant, essayez de vous souvenir de ce qui s'est passé à chaque étape et méditez sur sa signification.



SECTION 11

Dans cette unité, vous avez appris à connaître la vie de l'une des Manifestations jumelles de Dieu pour ce jour. Durant son bref ministère, le Báb généra une révolution spirituelle en Perse. Des milliers et des milliers d'âmes pures acceptèrent son message et commencèrent à se préparer à la venue de la Manifestation de Dieu que le Báb désigne « Celui que Dieu rendra manifeste ». Vous savez que chaque fois qu'une Manifestation de Dieu apparaît sur terre ceux qui ont soif de pouvoir et d'autorité se dressent contre elle et tentent d'éteindre la lumière de sa révélation. Dans le cas présent, non seulement le Báb fut martyrisé par les dirigeants ignorants de la Perse, mais des milliers de ses disciples furent aussi mis à mort. La vie héroïque de ces premiers bábís qui arrosèrent de leur sang l'arbre de la révélation

naissante sera le sujet de votre étude dans les années à venir. Des personnages tels que Mullá Husayn, Quddús, Táhírih et Vahíd seront une source d'inspiration et de courage pour vous tout au long de votre vie, à mesure que vous continuerez à connaître l'histoire extraordinaire des premières années de l'ère bahá'íe. Pour l'instant, nous ferions bien de réfléchir à une question fondamentale : Comment, en l'espace de si peu de temps, la vie de tant de milliers de personnes a-t-elle pu être complètement transformée et aussi, d'une population imprégnée de superstition et asservie par des dirigeants corrompus, comment de telles âmes saintes ont-elles pu surgir pour accomplir des actes d'un héroïsme exceptionnel ? La réponse ne peut se trouver que dans la personne de 'Alí-Muḥammad, le Báb. Nous vous suggérons donc d'étudier et de méditer certains passages des écrits de Bahá'u'lláh, de 'Abdu'l-Bahá et du Gardien concernant cet Être saint.

Dans son Testament, 'Abdu'l-Bahá témoigne :

« Voici la fondation de la croyance du peuple de Bahá (que ma vie soit sacrifiée pour lui) : sa Sainteté, le Glorifié (le Báb), est la Manifestation de l'unité et de l'unicité de Dieu et le précurseur de l'Ancienne Beauté. Sa Sainteté, la Beauté d'Abhá (que ma vie soit offerte en sacrifice pour ses amis constants) est la Manifestation suprême de Dieu et l'Aurore de sa Très-Divine Essence. Tous les autres sont ses serviteurs et obéissent à ses ordres. »²⁵

Dans *Dieu passe près de nous*, nous trouvons le passage suivant écrit par le Gardien :

« Le Báb, acclamé par Bahá'u'lláh comme "l'Essence des essences", "l'Océan des océans", le "Point autour duquel gravitent les réalités des prophètes et des messagers", "Celui dont Dieu a fait émaner la connaissance de tout ce qui fut et sera", dont "le rang surpasse celui de tous les prophètes", et dont "la révélation transcende la conception et la compréhension de tous leurs élus", le Báb avait délivré son message et accompli sa mission. Celui qui, selon les paroles de 'Abdu'l-Bahá, fut le "Matin de la Vérité", "l'Annonciateur de la plus grande Lumière", dont l'avènement marqua la fin immédiate du "cycle prophétique" et le commencement du "cycle d'accomplissement", avait, par sa révélation, simultanément dispersé les ombres de la nuit descendues sur son pays, et annoncé l'ascension imminente de cet Astre incomparable dont le rayonnement était appelé à envelopper l'humanité tout entière. »²⁶

Bahá'u'lláh lui-même explique :

« Qu'un laps de temps si court ait séparé cette très grande et merveilleuse révélation de ma propre manifestation antérieure est un secret qu'aucun homme ne peut expliquer, et un mystère qu'aucune intelligence ne peut pénétrer. »²⁷

'Abdu'l-Bahá affirme :

« L'apparition du Báb ressemble à l'aurore, car celle-ci est promesse de soleil. L'aurore du Báb a promis le lever du Soleil de vérité qui va embrasser la terre entière. »²⁸

SECTION 12

Durant sa brève vie de Manifestation de Dieu sur terre, le Báb révéla un grand nombre de livres et de tablettes. Maintenant que vous avez terminé l'étude de sa vie, il vous est recommandé de mémoriser deux de ses prières ci-dessous.

« Qui, hormis Dieu, dissipe les difficultés ? Dis : Loué soit Dieu ! Lui seul est Dieu ! Tous sont ses serviteurs et tous se soumettent à son commandement. »²⁹

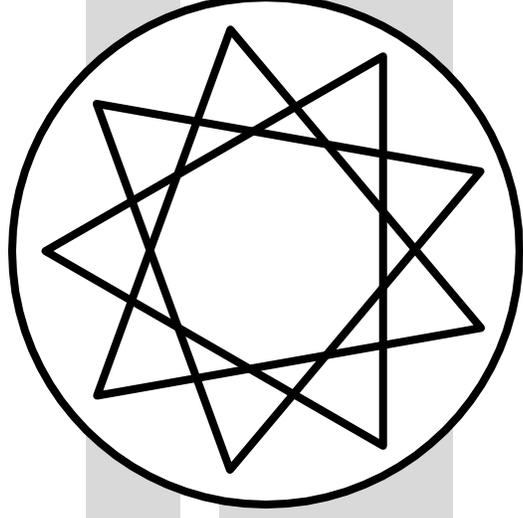
« Dis : Dieu suffit à tout, au-delà de tout, et rien, ni dans les cieux ni sur la terre, sauf Dieu, ne peut suffire. En vérité il est en lui-même Celui qui sait, le Soutien, l'Omnipotent. »³⁰

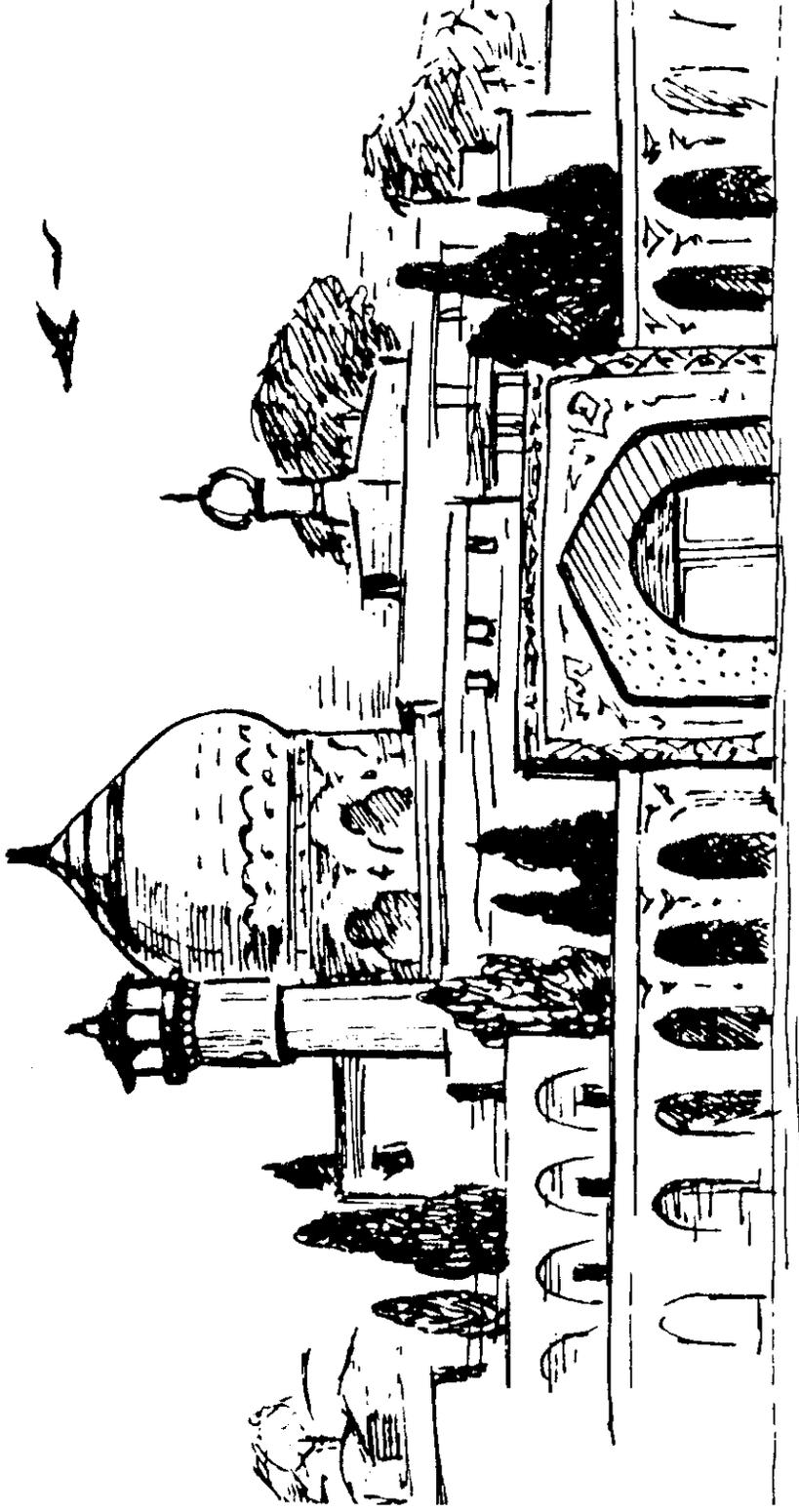
SECTION 13

Dans la troisième unité du livre 2, vous avez concentré vos efforts sur l'apprentissage de la conversation sur un certain nombre de thèmes, en particulier avec les nouveaux croyants, au cours d'une série de visites effectuées dans des foyers de votre communauté. Maintenant que vous avez terminé cette unité, vous pouvez ajouter à la liste des thèmes que vous souhaitez aborder l'histoire de la vie du Báb. La quantité de détails que vous choisirez d'aborder en une occasion donnée dépendra, bien sûr, de nombreux facteurs. Mais, quelles que soient les circonstances, vous devrez espérer partager un large compte rendu des principaux événements de sa vie en tant que Précurseur de Bahá'u'lláh et Héraut d'un nouvel âge. Les pages qui suivent pourront parfois vous être utiles.

Le Báb

Le Héraut du nouveau jour





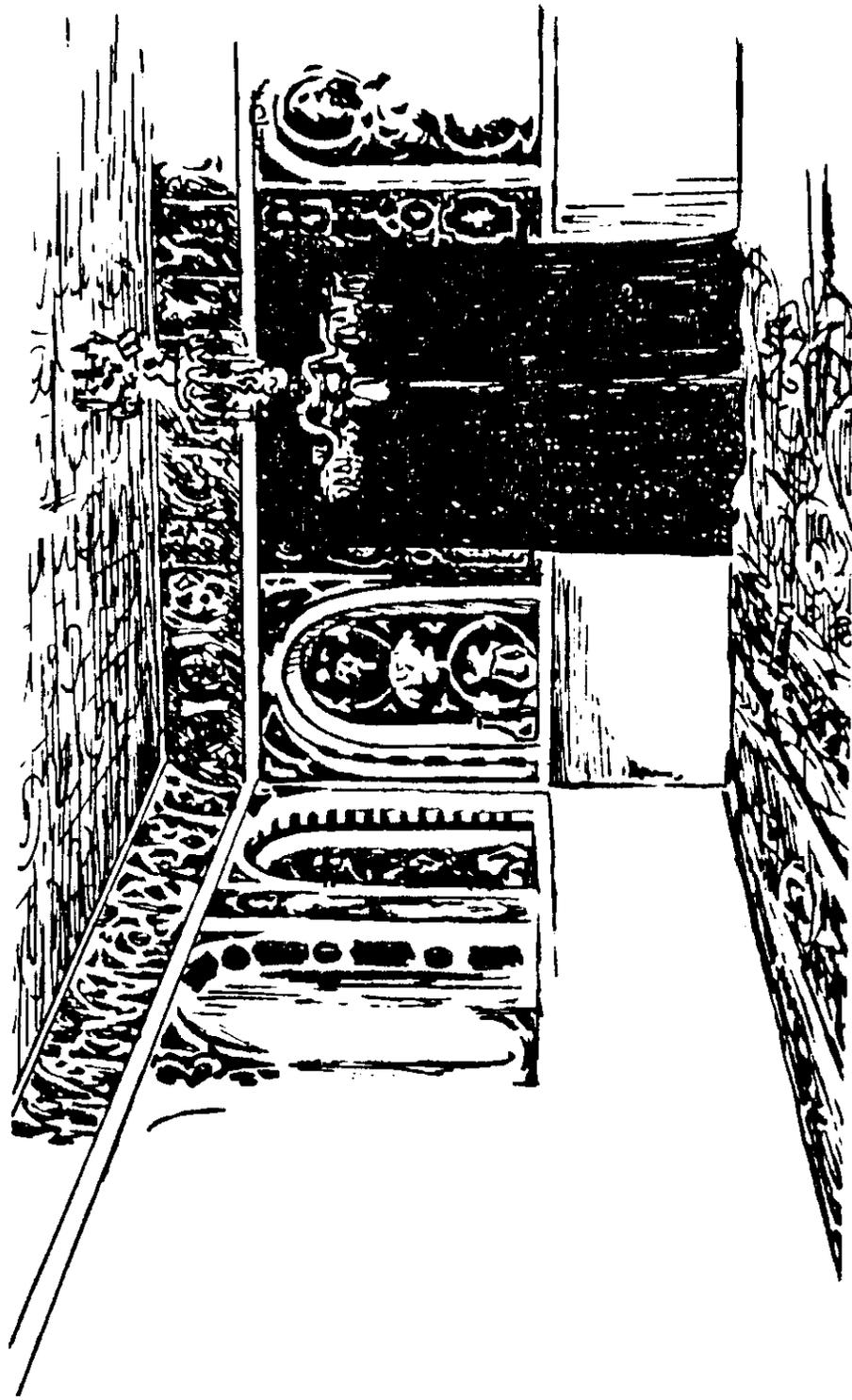
Le Báb est né le 20 octobre 1819 à Chiraz, une ville du sud de l'Iran. Il était encore enfant quand son père mourut. Il fut élevé par son oncle, qui le mit très tôt à l'école.



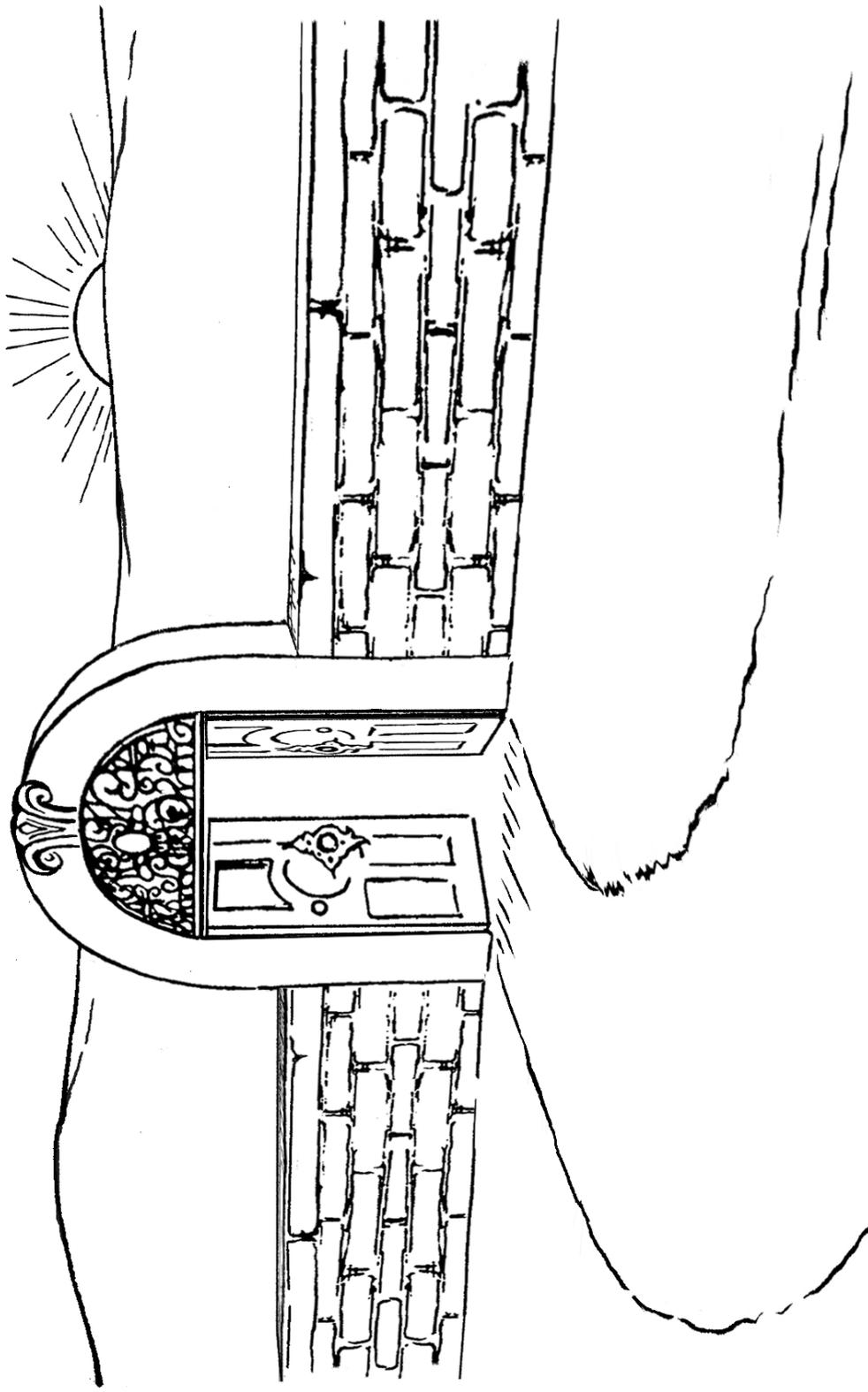
Le maître du Báb reconnut rapidement sa grande capacité et se rendit compte qu'il était incapable d'enseigner un enfant si extraordinaire. Le Báb était doté par Dieu d'une connaissance innée.



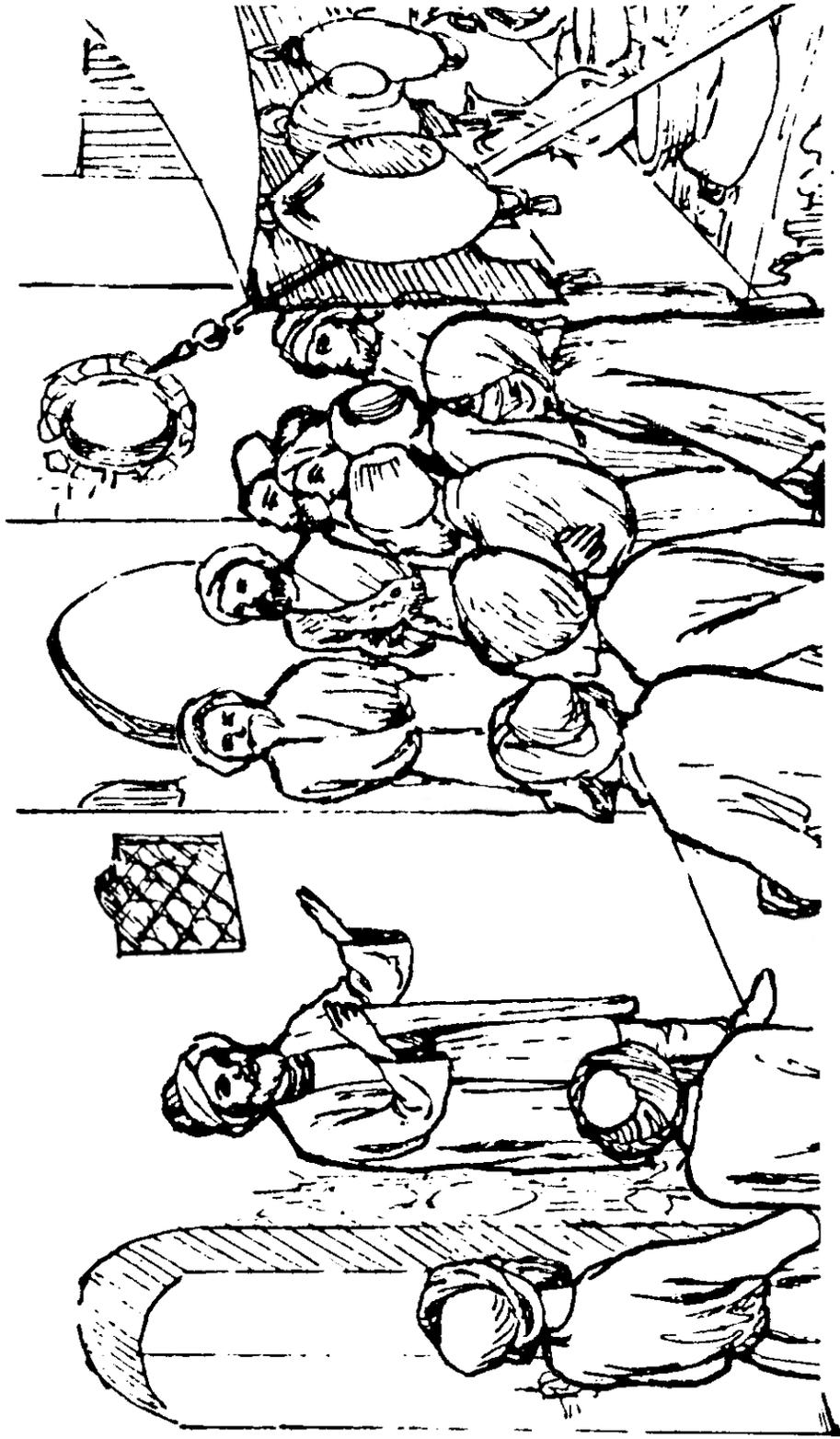
À cette époque-là, le peuple d'Iran attendait l'avènement d'un nouveau Messager de Dieu. Ils priaient pour qu'il se manifestât bientôt, apportant avec lui une ère de paix et de justice sur la terre. Beaucoup abandonnèrent leur foyer à la recherche du Promis.



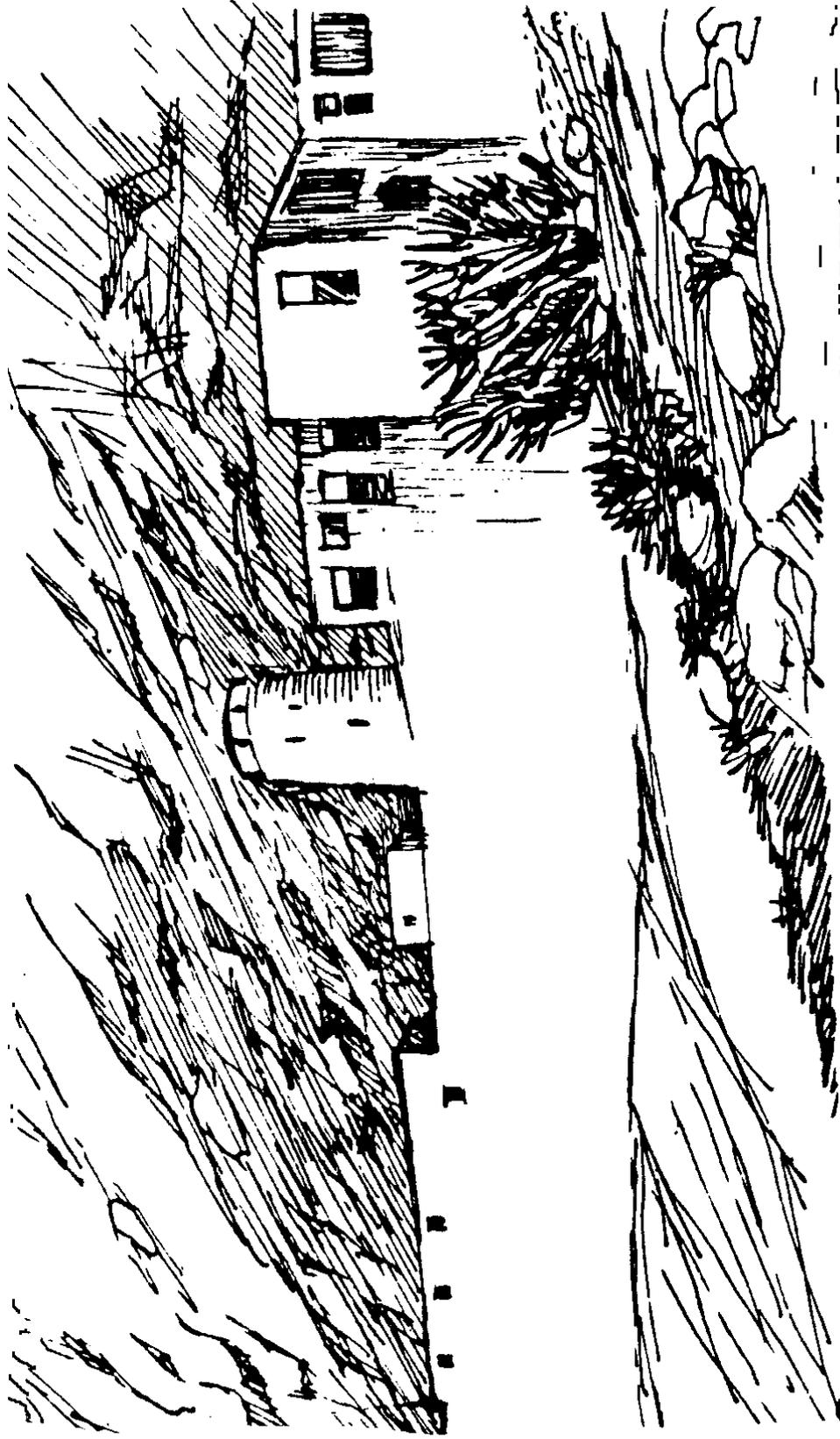
La veille du 23 mai 1844, un jeune homme arriva à Chiraz à la recherche du Promis. Le Báb l'a rencontré devant les portes de la ville et l'a invité chez lui pour se rafraîchir après son long voyage. Là, le Báb déclara qu'il était celui dont les gens attendaient l'avènement avec tant d'ardeur.



Le mot “báb” signifie “portail” ou “porte”. Le Báb annonça que bientôt apparaîtrait un autre Messager de Dieu qui unirait tous les peuples de la terre en une famille. Le Báb était comme une porte menant l’humanité vers un avenir nouveau et glorieux.



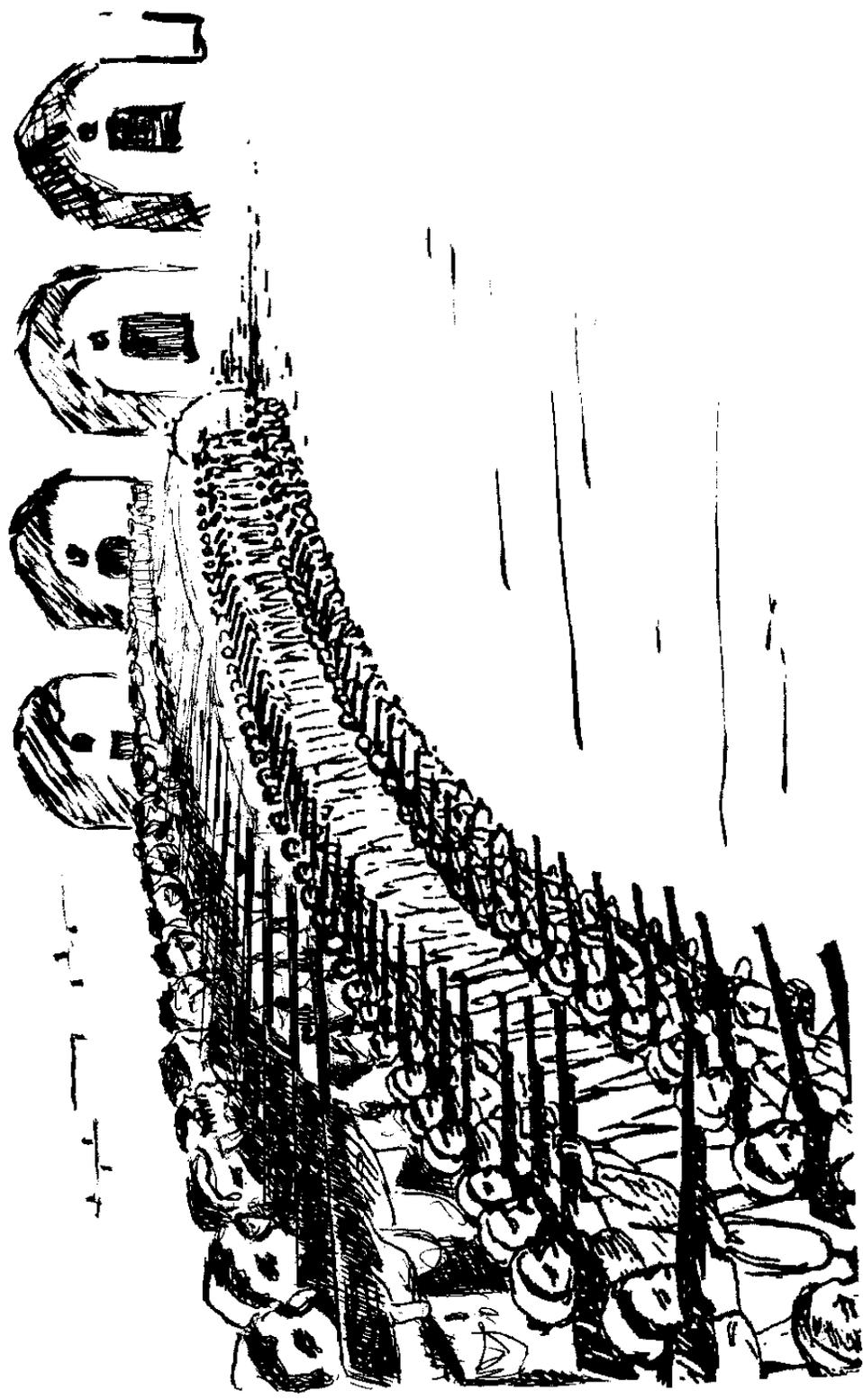
Le nombre de disciples du Báb augmenta rapidement. Partout à travers l'Iran ils commencèrent à répandre les enseignements divins qu'il avait révélés.



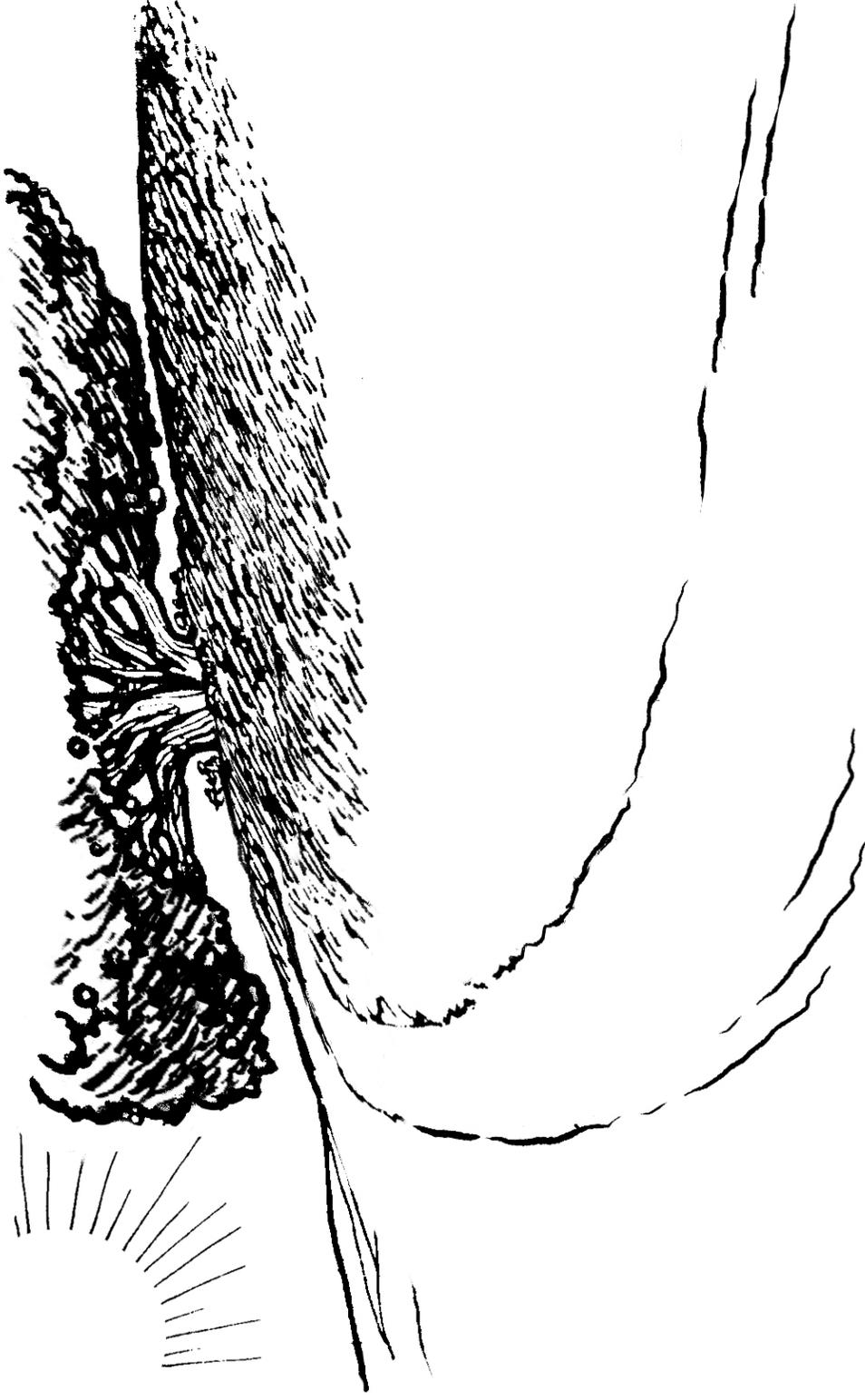
Bientôt, les autorités gouvernementales et le clergé, qui avaient peur de perdre leur pouvoir sur le peuple, se sont soulevés contre la nouvelle foi de Dieu. Ils emprisonnèrent le Báb dans une forteresse dans un coin reculé du pays, loin de ses disciples.



Les disciples du Báb souffrirent la persécution la plus cruelle. Ils furent attaqués, battus, et jetés en prison. Des milliers furent mis à mort. Cependant, la cause de Dieu continua à se répandre.



En 1850, le Báb fut martyrisé. Sur l'ordre du gouvernement, il fut suspendu dans une cour avec l'un de ses disciples et fusillé par un régiment de soldats. Le Báb n'était alors que dans la 31^e année de sa vie.



Le Báb a donné sa vie pour préparer la voie à l'avènement de Bahá'u'lláh, « La Gloire de Dieu ».
L'étendard de la foi de Bahá'u'lláh était destiné à être dressé dans tous les coins de la terre.

RÉFÉRENCES

1. *La Chronique de Nabil* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1986), pp. 68–71.
2. *Ibid.*, pp. 53–54.
3. *Ibid.*, p. 60.
4. *Ibid.*, pp. 60–62.
5. D'une causerie donnée le 23 mai 1912, publiée dans *The Promulgation of Universal Peace: Talks Delivered by 'Abdu'l-Bahá during His Visit to the United States and Canada in 1912* [La promulgation de la paix universelle : Causeries de 'Abdu'l-Bahá pendant sa visite aux États-Unis et au Canada en 1912] (Wilmette : Bahá'í Publishing, 2012), par. 2, p. 196. (traduction de courtoisie)
6. *La Chronique de Nabil*, pp. 75–77. (traduction légèrement modifiée)
7. Le Báb, cité dans *La Chronique de Nabil*, pp. 81–83.
8. *La Chronique de Nabil*, p. 137.
9. *Ibid.*, p. 141.
10. D'une causerie de 'Abdu'l-Bahá donnée le 23 mai 1912, publiée dans *The Promulgation of Universal Peace* [La promulgation de la paix universelle], par. 2, p. 196. (traduction de courtoisie)
11. *La Chronique de Nabil*, pp. 142–143.
12. *Ibid.*, p. 184.
13. *Ibid.*, p. 200.
14. *Ibid.*, p. 201. (traduction légèrement modifiée)
15. *Ibid.*, p. 234.
16. Le Báb, cité dans *La Chronique de Nabil*, pp. 299–300 ; aussi cité par Shoghi Effendi dans *Dieu passe près de nous* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1976), p. 21.
17. 'Abdu'l-Bahá, dans *Some Answered Questions* [Les leçons de St-Jean-d'Acres] (Haïfa : Bahá'í World Centre, 2014), n° 8.1–8.3, pp. 38–39. (traduction de courtoisie)
18. *La Chronique de Nabil*, p. 474.
19. *Ibid.*, p. 291.
20. *Ibid.*, p. 475.

21. Ibid.
22. Ibid., p. 477.
23. Ibid., p. 478.
24. Le Báb, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 51 ; aussi cité dans *La Chronique de Nabil*, pp. 478–480.
25. *Le Testament d'‘Abdu’l-Bahá* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'íes, 1984), p. 43.
26. *Dieu passe près de nous*, pp. 54–55.
27. Bahá'u'lláh, cité par Shoghi Effendi, *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'íes, 1993), p. 117.
28. *‘Abdu’l-Bahá on Divine Philosophy* [‘Abdu’l-Bahá à propos de la philosophie divine] (Boston : Tudor Press, 1918), pp. 51–52. (traduction de courtoisie)
29. Le Báb, dans *Prières bahá'íes : Un choix de prières révélées par Bahá'u'lláh, le Báb et ‘Abdu’l-Bahá* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'íes, 2015), p. 189.
30. Ibid.



La vie de Bahá'u'lláh

Objectif

Acquérir une perception de l'ampleur des forces spirituelles libérées par Bahá'u'lláh et apprendre à raconter l'histoire de sa vie

SECTION 1

Bahá'u'lláh, dont le nom était Mírzá Ḥusayn-'Alí, est né le 12 novembre 1817 à Téhéran, la capitale de la Perse. Son père, Mírzá Buzurg, était un noble distingué qui occupait un poste élevé à la cour du roi de Perse. Dès son jeune âge, Bahá'u'lláh montra des signes de grandeur et fit preuve d'un savoir et d'une sagesse extraordinaires. Il ne fréquenta pas d'école et reçut seulement une brève instruction chez lui. Concernant son enfance, 'Abdu'l-Bahá dit :

« La Perfection bénie, Bahá'u'lláh, appartenait à la noblesse de Perse. Dès sa tendre enfance, on le remarquait parmi ses parents et amis. On disait de lui : “Cet enfant a des pouvoirs extraordinaires”. En sagesse, en intelligence et comme source de nouvelles connaissances, il dépassait de loin les enfants de son âge, bien supérieur à son entourage. Tous ceux qui le fréquentaient s'émerveillaient de sa précocité. Ils avaient coutume de dire : “Un tel enfant ne va jamais pouvoir survivre”, car on croyait alors que les enfants précoces n'atteignent pas l'âge adulte. »¹

Dans une tablette, Bahá'u'lláh lui-même raconte une histoire sur son enfance à l'occasion de sa participation à la célébration du mariage d'un de ses frères à Téhéran. Comme c'était la coutume en ce temps-là, une grande fête fut organisée qui dura sept jours et sept nuits. Le dernier jour, pour le divertissement des invités, un spectacle de marionnettes sur un roi célèbre fut organisé. Bahá'u'lláh était assis dans une salle à l'étage et avait ainsi une vue sur la cour où la tente avait été aménagée pour le spectacle.

Il nous raconte que la pièce commença avec l'entrée de quelques petites figurines sous forme humaine annonçant que le roi approchait. Plusieurs autres figurines apparurent alors. Certaines balayaient et d'autres aspergeaient de l'eau pour préparer l'arrivée du roi. Le crieur de la ville entra en scène et dit aux gens de se rassembler pour une audience avec le roi. Plusieurs groupes de personnages apparurent alors et chacun prit la place qui lui était appropriée. Finalement le roi fit une apparition grandiose. Portant couronne, il avança lentement et majestueusement pour s'installer sur son trône. Il y eut des coups de feu, les trompettes retentirent et la tente fut remplie de fumée.

Quand la fumée se dissipa, le roi, toujours assis sur son trône, était entouré de ministres, de princes et d'officiers d'état, tous au garde-à-vous en sa présence. À ce moment on amena un voleur devant le roi qui donna l'ordre de le décapiter. Sans plus attendre, le bourreau exécuta ses instructions. Après l'exécution, le roi s'entretenait avec ses ministres et ses officiers quand soudain arriva la nouvelle qu'une rébellion avait éclaté à l'une des frontières. Des troupes furent immédiatement envoyées pour écraser le soulèvement. Quelques minutes plus tard, on entendit le canon au loin, et l'on annonça que les troupes du roi menaient la bataille contre les rebelles.

Ainsi se poursuivait la pièce. Bahá'u'lláh était grandement intrigué par la nature de la présentation. Après qu'elle se soit achevée et que le rideau soit tombé, il vit un homme sortir de l'arrière de la tente, portant une boîte sous son bras. Bahá'u'lláh lui demanda : « Quelle est cette boîte et quel est le sens de ce spectacle ? » Celui-ci répondit : « Toutes ces splendeurs et toutes ces inventions raffinées, le roi, les princes et les ministres, leurs pompes et leur gloire, leur puissance et leur pouvoir, tout ce que tu as vu est maintenant enfermé dans cette boîte. »² Cette observation fit une profonde impression sur Bahá'u'lláh qui, plus tard, déclara :

« Depuis ce jour, toutes les apparences du monde sont aux yeux de cet Adolescent identiques à ce spectacle. Elles n'ont jamais eu, et n'auront jamais, aucune importance, aucun poids, fut-ce celui d'un grain de moutarde. [...] »

« Avant peu, ces apparences trompeuses, ces trésors matériels, ces vanités terrestres, ces armées déployées, ces habits décorés, ces êtres fiers et outreucidants, tout finira entre les parois d'une tombe, comme dans cette boîte. Aux yeux de ceux qui savent voir, tous ces conflits, ces querelles, ces vanités, sont et seront toujours identiques aux jeux et distractions des enfants. »³

Une autre histoire associée à l'enfance de Bahá'u'lláh concerne un rêve de son père dans lequel Bahá'u'lláh lui est apparu

« nageant dans un vaste océan sans limite. Son corps brillait sur l'eau, d'un éclat qui illuminait la mer. Autour de sa tête, qui se voyait nettement au-dessus de l'eau, rayonnaient dans toutes les directions, ses longs cheveux d'un noir de jais, flottant en abondance sur les vagues. [...] une multitude de poissons se réunir autour de lui, se tenant chacun fermement à l'extrémité d'un cheveu. Fascinés par la splendeur de sa face, ils le suivaient partout où il nageait. Bien que leur nombre fût élevé et qu'ils se fussent fermement accrochés à ses boucles, pas un seul cheveu ne semblait s'être détaché de sa tête, ni le moindre mal avoir affecté sa personne. Libre et sans entrave, il se déplaçait sur les eaux et tous les poissons le suivaient. »⁴

Impressionné par ce rêve, le père de Bahá'u'lláh demanda à un homme connu pour sa perspicacité de l'interpréter pour lui. Cet homme, comme inspiré par une vision de la future gloire de Bahá'u'lláh, dit :

« L'océan infini que vous avez vu dans votre rêve n'est autre que le monde de l'existence. Seul et sans aide, votre fils parviendra à le dominer. Il ira, sans entrave, là où il lui plaira. Personne ne s'opposera à sa marche, personne ne pourra empêcher sa progression. La multitude de poissons représente l'agitation qu'il soulèvera parmi les peuples et les tribus de la terre. Ceux-ci se réuniront autour de lui et s'attacheront à lui. Assuré qu'il est de la protection infaillible du Tout-Puissant, ce tumulte ne lui causera jamais aucun mal, et sa solitude sur la mer de la vie ne mettra pas en danger sa sécurité. »⁵

1. Quel était le nom de Bahá'u'lláh ? _____
2. Quand est-il né ? _____
3. Où est-il né ? _____
4. Comment est connue la Perse de nos jours ? _____
5. Quel était le nom du père de Bahá'u'lláh ? _____
6. Quel genre de position avait le père de Bahá'u'lláh ? _____

7. Quels signes présentait Bahá'u'lláh lorsqu'il était enfant ? _____

8. Quelle fut l'éducation de Bahá'u'lláh ? _____

9. Décrivez le spectacle de marionnettes que Bahá'u'lláh a vu dans son enfance.

10. Que pensa Bahá'u'lláh lorsqu'il a appris que tout ce qu'il avait vu dans la pièce – le roi, les ministres, les soldats et le trône – avait été rangé dans une boîte ? _____

11. Bahá'u'lláh déclara que depuis le jour où il vit le roi, ses ministres, soldats et le trône rangés dans une boîte : « [...] toutes les _____ du _____ sont aux _____ de cet _____ identiques à ce _____. Elles n'ont _____ eu, et n'auront jamais, aucune _____, aucun _____, fut-ce celui d'un _____ de _____. [...] Avant peu, ces _____, ces _____, ces _____, ces _____, ces _____ et _____, tout finira entre les parois d'une _____, comme dans cette boîte. Aux yeux de ceux qui _____, tous ces _____, ces _____, ces _____, sont et seront toujours identiques aux _____ et _____ des _____ . »

12. Racontez avec vos propres mots le rêve de Mírzá Buzurg.

13. Quelle était la signification de l'océan dans le rêve ? _____

14. Quelle était la signification de la multitude de poissons rassemblés autour de Bahá'u'lláh dans le rêve ? _____

15. Que signifiait le fait que Bahá'u'lláh se déplaçait libre et sans contrainte sur les eaux ?

SECTION 2

Les Manifestations divines sont dotées d'une connaissance innée et n'ont pas besoin d'acquérir la connaissance dans les écoles et les universités. Elles sont les Éducatrices, et non les éduquées. Bahá'u'lláh déclare :

« Cet opprimé n'a fréquenté aucune école, ni assisté aux controverses des savants. Par ma vie ! Je ne me suis pas révélé par ma volonté, mais Dieu, de son propre choix, m'a manifesté. »⁶

En rapport avec la connaissance innée de Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá explique :

« Nul ne parvenait en sa présence sans être frappé par sa puissance. Les érudits qui s'approchaient de lui s'étonnaient de sa connaissance, et cependant il n'avait jamais fréquenté d'école ni rien appris auprès des hommes. Ses amis et sa famille, tous l'attestent, mais pourtant ses enseignements sont l'âme de cet âge.

« Le soleil rayonne par lui-même, sans puiser sa lumière d'autres sources. Les Enseignants divins possèdent la lumière innée ; ils détiennent connaissance et

intelligence de toutes choses dans l'univers ; c'est d'eux que le reste du monde reçoit sa lumière et c'est à travers eux que les arts et les sciences sont revivifiés en chaque âge. »⁷

1. Complétez les phrases suivantes :
 - a. Le soleil rayonne par _____, il ne puise pas sa _____ d' _____.
 - b. Les Enseignants divins possèdent la _____.
 - c. Les Enseignants divins détiennent _____ et _____ de toutes choses dans l'univers.
 - d. C'est des Enseignants divins que le reste du monde _____.
 - e. C'est à travers les Enseignants divins que les arts et les sciences sont _____ en _____.
2. Avec les autres membres de votre groupe, discutez de la signification de l'expression « connaissance innée » et de la différence entre la connaissance innée et la connaissance acquise.
3. Mémorisez la citation ci-dessus tirée des écrits de Bahá'u'lláh.

SECTION 3

À mesure que Bahá'u'lláh grandissait, les signes de sa grandeur devenaient de plus en plus manifestes. Alors qu'il était encore jeune, il était réputé pour sa vive intelligence, son excellent caractère, sa générosité et sa compassion. Il pouvait résoudre les problèmes les plus difficiles et répondre aux questions les plus complexes et les plus profondes. Pourtant, en dépit de ses pouvoirs extraordinaires, il ne chercha jamais à occuper une position ou à se mettre en avant. Lorsque son père décéda, on demanda à Bahá'u'lláh de suivre ses traces et de prendre sa place à la cour du roi. Mais il refusa. Il n'était pas intéressé par les titres et les honneurs de ce monde. Ce qui l'intéressait, c'était de défendre les pauvres et de protéger les nécessiteux. À l'âge de dix-huit ans, Bahá'u'lláh épousa Ásíyih Khánum et leur maison devint un refuge pour tous. Ils ne refusaient leur hospitalité à personne.

Bahá'u'lláh avait vingt-sept ans lorsque, le 23 mai 1844, le Báb déclara sa mission à Mullá Husayn, à Chiraz. À peine trois mois après cet événement historique, Bahá'u'lláh reçut du Báb un rouleau contenant certains de ses écrits. Il témoigna immédiatement de la véracité de la révélation du Báb et se leva pour promouvoir ses enseignements. Le récit de la manière dont Bahá'u'lláh reçut ce rouleau est comme suit.

Peu après avoir désigné ses disciples choisis, les dix-huit Lettres du Vivant, le Báb les appela en sa présence et leur enjoignit de se disperser et de partager le nouveau message. Il confia à chacun une tâche particulière, assignant à certains leur province natale comme champ d'action. Parmi ces dix-huit âmes bénies, Quddús fut choisi pour l'accompagner dans son

pèlerinage à La Mecque, où il devait proclamer sa mission. À Mullá Ḥusayn, le premier à croire en lui, Il adressa ces mots : « Ne soyez pas affligé parce que vous n'avez pas été choisi pour m'accompagner dans mon pèlerinage à Hedjaz. Je guiderai en revanche vos pas vers la ville qui renferme en son sein un mystère d'une si transcendante sainteté que ni Hedjaz, ni Chiraz ne peuvent espérer l'égaliser. »⁸ Il remit un rouleau à Mullá Ḥusayn et lui demanda de se rendre à Téhéran. Il lui dit d'implorer Dieu, afin qu'il soit guidé à reconnaître la splendeur du secret caché dans cette ville et à entrer en présence du Bien-Aimé.

Mullá Ḥusayn se mit en route pour sa mission et, après avoir traversé plusieurs villes, arriva à Téhéran. Là, il prit une chambre dans une école d'études religieuses. L'un de ses premiers actes fut de proclamer le message du Báb au directeur de cette école, qui le rejeta avec arrogance. Cependant, un jeune étudiant entendit leur conversation et fut profondément touché par les paroles de ce voyageur. Il décida de lui rendre visite à l'heure de minuit pour en savoir plus sur le message qu'il proclamait avec tant d'enthousiasme. Mullá Ḥusayn reçut le jeune homme et lui parla avec beaucoup de courtoisie et de gentillesse. Il dit à l'étudiant qu'il comprenait maintenant pourquoi il était venu en ce lieu. Le directeur de l'école avait dédaigneusement rejeté le message qu'il avait apporté. « Mon espoir » dit Mullá Ḥusayn, « est que son élève puisse, contrairement à son maître, reconnaître la vérité. »⁹

Au cours de la conversation, Mullá Ḥusayn demanda à l'étudiant d'où il venait. Il répondit qu'il était originaire du district de Nour, dans la province de Mazandaran. « Dites-moi, s'est enquis Mullá Ḥusayn, y a-t-il de nos jours parmi la famille de feu Mírzá Buzurg-i-Núrí, qui était si connu pour son caractère, son charme, ses talents artistiques et intellectuels, quelqu'un qui se soit montré capable de préserver les hautes traditions de cette illustre maison ?¹⁰

– Oui, répondit-il, parmi ses fils encore en vie, l'un s'est distingué par les mêmes traits qui caractérisaient son père. Par sa vie vertueuse, ses grandes connaissances, sa bonté et sa libéralité, il s'est montré le noble descendant d'un noble père. – Quelles sont ses occupations ? demanda Mullá Ḥusayn. – Il reconforte les inconsolables et nourrit les affamés. – Que savez-vous de son rang et de sa position ? – Il n'en a pas, si ce n'est qu'il secourt les pauvres et les étrangers. – Comment s'appelle-t-il ? – Ḥusayn-‘Alí. »¹¹

À chaque réponse, la joie de Mullá Ḥusayn augmentait. « À quoi occupe-t-il son temps ? – Il se promène à travers bois et se complaît à admirer les beautés de la campagne. – Quel âge a-t-il ? – Vingt-huit ans. » Le visage de Mullá Ḥusayn était rayonnant de satisfaction et de joie lorsqu'il demanda au jeune homme : « Je présume que vous le rencontrez souvent ? – Je me rends fréquemment chez lui. – Voulez-vous, dit-il, lui remettre, en mains propres, un dépôt de ma part ? – Très certainement, » fut sa réponse. Mullá Ḥusayn lui remit alors le rouleau enveloppé dans un morceau de tissu et lui demanda de le remettre à Bahá'u'lláh le lendemain à l'aube. « S'il daignait me répondre, ajouta Mullá Ḥusayn, auriez-vous l'amabilité de me faire connaître sa réponse ? »¹² L'étudiant prit le rouleau et, à l'aube, se leva pour exécuter la requête de Mullá Ḥusayn.

En arrivant à la maison de Bahá'u'lláh, il vit son frère, Mírzá Músá, debout au portail et lui expliqua la raison de sa visite. Mírzá Músá conduisit le jeune homme à la présence de Bahá'u'lláh, et le rouleau fut déposé devant lui. Bahá'u'lláh les pria de s'asseoir. Il déplia le rouleau et commença à le lire à haute voix. Il n'avait lu qu'une page lorsqu'il se tourna vers son frère et dit : « Músá, qu'en dis-tu ? En vérité je le dis, celui qui croit au Coran, reconnaît son caractère divin, et malgré cela hésite, ne fût-ce qu'un instant, à admettre que ces paroles

émouvantes sont dotées du même pouvoir régénérateur, s'est assurément trompé dans son jugement et a dévié loin du sentier de justice. »¹³ En congédiant le jeune homme de sa présence, Bahá'u'lláh lui demanda de remettre à Mullá Husayn, comme cadeau de sa part, un pain de sucre et un paquet de thé et de lui transmettre son appréciation et son amour.

Plein de joie, le jeune homme se leva et se hâta de retourner auprès de Mullá Husayn. Il lui remit le cadeau et le message de Bahá'u'lláh. Il n'y a pas de mot pour décrire la joie avec laquelle Mullá Husayn les reçut. En baissant la tête, il accepta le cadeau et l'embrassa avec ferveur. Il serra ensuite le jeune homme dans ses bras, embrassa ses yeux et dit : « Ami chèrement aimé ! Je prie pour que, de même que vous m'avez réjoui le cœur, de même Dieu vous fasse don d'une éternelle félicité et vous inonde le cœur d'un bonheur impérissable. »¹⁴ Le jeune homme était très intrigué par le comportement de Mullá Husayn. Quelle pouvait être, se demandait-il, la nature du lien qui unissait ces deux âmes ? Quelle pouvait être la cause de la communion entre elles ? Pourquoi Mullá Husayn avait-il manifesté un tel bonheur en recevant un si petit cadeau de Bahá'u'lláh ? Le jeune homme était confronté à un mystère qu'il ne pouvait élucider.

Quelques jours plus tard, Mullá Husayn partit pour Khorasan, une province du nord-est de l'Iran. En faisant ses adieux au jeune étudiant de Nour, il lui dit : « Ne soufflez mot à personne de ce que vous avez entendu et vu. Faites que ceci reste un secret caché en votre sein. Ne divulguez pas son nom, car ceux qui envient sa position se lèveraient alors pour lui nuire. Dans vos moments de méditation, priez le Tout-Puissant de le protéger afin que, par lui, il puisse exalter les opprimés, enrichir les pauvres et racheter les pécheurs. Le secret des choses reste caché à nos yeux. Il est de notre devoir de lancer l'appel du nouveau jour et de proclamer ce divin message à tous les hommes. Bien des âmes dans cette ville verseront leur sang sur ce sentier. Ce sang irriguera l'Arbre de Dieu, lui permettra de fleurir et d'abriter sous son ombre l'humanité tout entière. »¹⁵

1. Que fit le Báb après avoir nommé les dix-huit Lettres du Vivant ? _____

2. Qui le Báb a-t-il choisi pour l'accompagner en pèlerinage à La Mecque ? _____

3. À quel pays fait référence Hedjaz ? _____
4. À Mullá Husayn, le premier à croire en lui, le Báb adressa ces mots : « Ne soyez pas _____ parce que vous n'avez pas été choisi pour m'accompagner dans mon _____ à _____. Je guiderai en revanche vos pas vers la ville qui renferme en son sein un _____ d'une si _____ sainteté que ni _____, ni _____ ne peuvent espérer l'_____ . »
5. Que donna le Báb à Mullá Husayn ? _____

6. À son arrivée à Téhéran, Mullá Husayn prit une chambre dans une école d'études religieuses. Comment le directeur de cette école a-t-il réagi au message du Báb ?

7. Pourquoi Dieu avait-il conduit Mullá Husayn à l'école ? _____

8. D'où venait l'étudiant qui a répondu au message du Báb ? _____

9. Où se trouvait la maison ancestrale de Bahá'u'lláh ? _____
10. Comme l'expliqua l'étudiant venu de Nour en réponse aux questions de Mullá Husayn :
- Quels étaient les traits qui faisaient la renommée du père de Bahá'u'lláh ? _____

 - Quelles étaient les occupations de Bahá'u'lláh ? _____

 - Quels étaient ses rang et position ? _____

 - À quoi occupait-il son temps ? _____

11. Qu'est-ce que Mullá Husayn a demandé à l'étudiant de Nour de faire ? _____

12. Après avoir lu une page du rouleau envoyé par le Báb, Bahá'u'lláh dit: « En vérité je le dis, celui qui croit au _____, reconnaît son _____, et malgré cela _____, ne fût-ce qu'un _____, à admettre que ces _____ émouvantes sont dotées du même _____, s'est assurément _____ dans son _____ et a _____ loin du sentier de _____ . »
13. Comment Mullá Husayn a-t-il reçu le cadeau de Bahá'u'lláh ? _____

14. Qu'est-ce qui a intrigué le jeune étudiant dans le comportement de Mullá Husayn lorsqu'il a reçu le cadeau ? _____

15. Racontez avec vos propres mots ce que Mullá Husayn a dit à l'étudiant de Nour lorsqu'il lui fit ses adieux.

SECTION 4

Le Báb se réfère à Bahá'u'lláh comme « Celui que Dieu rendra manifeste ». Les écrits du Báb, y compris son Livre le plus saint, le Bayán, contiennent d'innombrables références à la louange de Celui que Dieu rendra manifeste. Vous trouverez ci-dessous quelques-unes des citations des écrits du Báb qui nous donnent un aperçu du rang de Bahá'u'lláh et de la relation entre les Manifestations jumelles.

« Et sache, assurément, que par paradis, l'on entend reconnaissance et soumission à Celui que Dieu rendra manifeste et, par feu, la compagnie de ces âmes qui omettraient de se soumettre à lui ou de se résigner à son bon plaisir. »¹⁶

« Purifie donc ton oreille afin que tu ne puisses entendre rien d'autre que la mention de Dieu, ton œil afin qu'il ne contemple rien d'autre que Dieu, et ta conscience afin qu'elle ne perçoive rien d'autre que Dieu, et ta langue afin qu'elle ne proclame rien d'autre que Dieu, et ta main afin qu'elle n'écrive rien d'autre que les paroles de Dieu, et ta connaissance afin qu'elle n'embrasse rien d'autre que Dieu, et ton cœur afin qu'il ne nourrisse d'autre désir que Dieu et, de la même manière, purifie tous tes actes et tes desseins afin que tu puisses être éduqué au paradis du pur amour et, par bonheur, atteindre la présence de Celui que Dieu rendra manifeste, paré d'une pureté qu'il chérit éminemment, et que tu sois préservé de quiconque s'est détourné de lui et lui refuse son soutien. »¹⁷

« Dis : En vérité, le bon plaisir de Celui que Dieu rendra manifeste est le bon plaisir de Dieu, alors que le mécontentement de Celui que Dieu rendra manifeste n'est rien d'autre que le mécontentement de Dieu. »¹⁸

1. A qui se réfère « Celui que Dieu rendra manifeste ? » _____

2. Le Báb exhorte ses disciples à se préparer afin d'être acceptés en présence de Celui que Dieu rendra manifeste. Que leur dit-il de faire ?

3. Choisissez une des citations ci-dessus et apprenez-la par cœur.

SECTION 5

Dès l'instant où Bahá'u'lláh attesta de la vérité de la révélation du Báb, il se leva pour la proclamer. Le premier voyage qu'il entreprit fut vers sa demeure ancestrale de Nour, dans la province de Mazandaran. Là, il se rendit dans la maison familiale dans le village de Takor.

La nouvelle de l'arrivée de Bahá'u'lláh à Takor se répandit rapidement dans toute la région. De nombreux officiels et dignitaires locaux vinrent le saluer et, en même temps, recevoir des nouvelles du roi, de sa cour et des affaires d'État. Mais Bahá'u'lláh répondait à leurs interrogations avec peu d'intérêt. Il changeait rapidement de sujet et commençait à exposer, de la manière la plus éloquente, le message proclamé par le Báb. Ses paroles étaient si convaincantes et ses arguments si solides que tous étaient stupéfaits. Ceux qui l'écoutaient s'étonnaient qu'une personne de son rang porte un si vif intérêt à des questions qui concernaient habituellement le clergé et les chefs religieux. Son enthousiasme et la profondeur de ses connaissances attirèrent rapidement un grand nombre de personnes vers la cause du Báb, y compris de nombreuses personnalités et des membres de sa propre famille. Aucun de ceux qui entraient en sa présence ne pouvait résister à l'influence de ses douces paroles ou n'osait s'opposer à la véracité de ses affirmations, sauf son propre oncle.

Cet oncle faisait tout son possible pour discréditer Bahá'u'lláh et la vérité du message qu'il apportait. Lorsqu'il se rendit compte qu'il en était incapable, il alla trouver un ecclésiastique musulman bien connu et lui demanda son aide. Il se plaignit que Bahá'u'lláh était venu à Nour et que, bien que n'appartenant pas au clergé, se prononçait sur des questions religieuses. Il avertit le religieux que tous ceux qui entraient en présence de Bahá'u'lláh tombaient sous son charme et étaient submergés par la puissance de ses paroles. « Je ne sais s'il est un

sorcier » dit-il, « ou s'il mélange à son thé quelque mystérieuse substance qui fait que tout homme qui en boit tombe victime de son charme. »¹⁹

Sachant qu'il ne réussirait jamais à défier Bahá'u'lláh, le religieux ignora les requêtes de l'oncle. Mais le message du Báb continua de se répandre comme une traînée de poudre dans tout le district, et les disciples du religieux, alarmés, commencèrent à faire pression sur lui pour qu'il prenne des mesures. Finalement, il décida d'envoyer ses deux meilleurs élèves rendre visite à Bahá'u'lláh et enquêter sur la nature du message qu'il propageait. Voici l'histoire de ce qui se passa lorsque ces deux représentants entrèrent en présence de Bahá'u'lláh.

Quand ils arrivèrent à Takor, on les informa que Bahá'u'lláh était parti pour sa maison d'hiver et les représentants du clerc décidèrent de l'y suivre. Arrivés là, ils trouvèrent Bahá'u'lláh occupé à révéler un commentaire sur l'un des chapitres du Coran. En s'asseyant et en écoutant, ils furent profondément impressionnés par l'éloquence de sa présentation et la manière extraordinaire dont il parlait. L'un des représentants, incapable de se contenir, se leva de son siège, se dirigea vers le fond de la salle et, dans une attitude de respect et de soumission, se tint immobile près de la porte. Tremblant et les yeux pleins de larmes, il dit à son compagnon : « Je suis impuissant à interroger Bahá'u'lláh. Les questions que j'avais l'intention de lui poser se sont soudain évanouies de ma mémoire. Vous êtes libre de continuer votre enquête ou de retourner seul chez notre maître pour l'informer de l'état dans lequel je me trouve. Dites-lui de ma part que je ne pourrai jamais retourner chez lui. Je ne peux plus désormais quitter ce seuil. » Mais l'autre représentant était également frappé par les paroles de Bahá'u'lláh et suivit l'exemple de son ami. « J'ai cessé de reconnaître mon maître, » répondit-il. « En ce moment même, je fais le serment à Dieu de consacrer le reste des jours de ma vie au service de Bahá'u'lláh, mon véritable et unique Maître. »²⁰

La nouvelle de la conversion des élèves de l'ecclésiastique se répandit rapidement parmi la population de Nour. Des dignitaires, des représentants de l'État, des chefs religieux, des commerçants et des paysans se pressèrent en présence de Bahá'u'lláh. Des centaines de personnes se rangèrent sous la bannière de la cause du Báb. Personne, à part Bahá'u'lláh, ne savait cependant qu'une terrible persécution allait bientôt suivre, une persécution qui arracherait la racine même d'un grand nombre de ces jeunes et tendres plantes.

1. Que fit Bahá'u'lláh après avoir témoigné de la véracité de la révélation du Báb ? _____

2. Comment Bahá'u'lláh fut-il reçu par les habitants de Nour ? _____

3. Pourquoi certaines personnes étaient-elles surprises par la façon dont Bahá'u'lláh répondait à leurs questions ? _____

4. Que fit l'oncle de Bahá'u'lláh lorsqu'il commença à proclamer la cause du Báb ? _____

5. Pourquoi le célèbre ecclésiastique musulman ignora-t-il les requêtes de l'oncle ? ____

6. Que décida finalement de faire le religieux face à la pression de ses adeptes ? _____

7. Racontez avec vos propres mots l'histoire des deux représentants du clerc qui arrivèrent à la présence de Bahá'u'lláh.

8. Quel fut l'effet de la conversion de ces deux représentants sur le progrès de la cause du Báb dans Nour ? _____

SECTION 6

Ce que Bahá'u'lláh fit dans le district de Nour est ce qu'il nous demande de faire : nous lever et promouvoir la cause de Dieu. Étudions donc et méditons les paroles suivantes de Bahá'u'lláh, en nous rappelant qu'après avoir accepté la révélation du Báb, son premier acte fut de se lever et de partager le message avec des centaines et des centaines d'âmes.

« Ô voyageur dans le chemin de Dieu, prends ta part de l'océan de sa grâce, ne te prive pas des choses qui gisent cachées dans ses profondeurs. Sois de ceux qui ont reçu leur part de ses trésors. Une seule goutte de cet océan, si elle était versée sur tous ceux qui sont sur la terre et dans les cieux, suffirait à les enrichir des bienfaits de Dieu, le Tout-Puissant, l'Omniscient, le Très-Sage. Avec les mains du renoncement, puise dans ses eaux vivifiantes et répands-les sur toutes choses créées, afin qu'ainsi purifiées et affranchies de toutes les limitations humaines, elles accèdent à ce lieu saint et resplendissant du trône puissant de Dieu.

« Ne t'afflige point si tu te trouves seul à le faire. Que Dieu te suffise. Communie intimement avec son esprit et sois de ceux qui rendent grâce. Proclame la cause de ton Seigneur à tous ceux qui sont au ciel et sur la terre. Si quelqu'un répond à ton appel, dévoile devant lui les perles de la sagesse du Seigneur, ton Dieu, que son Esprit t'a envoyées, et sois de ceux qui croient sincèrement. Et si quelqu'un d'autre rejette ton offre, détourne-toi de lui et mets ta confiance dans le Seigneur, ton Dieu, le Seigneur de tous les mondes. »²¹

1. Complétez les phrases suivantes :

- a. Bahá'u'lláh nous demande de prendre notre part de _____
_____ .
- b. Nous ne devrions pas nous priver des _____
_____ .
- c. Une seule goutte de l'océan de sa grâce, si elle était versée sur tous ceux qui sont sur la terre et dans les cieux, suffirait à _____
_____ .
- d. On nous demande de puiser _____ , et
de les répandre _____ .
- e. Nous ne devrions point nous affliger si _____
_____ .
- f. Nous devrions communier _____
et être _____ .
- g. Nous devrions proclamer _____
_____ .

h. Si quelqu'un répondait à notre appel, Bahá'u'lláh nous dit de _____

i. Si quelqu'un rejetait notre offre, nous devrions _____

SECTION 7

La révélation divine est progressive. Dieu révèle sa volonté progressivement à travers ses Manifestations qui viennent de temps en temps, au fur et à mesure que l'humanité avance d'un stade à un autre. Tout en confirmant certaines vérités essentielles, chaque Manifestation apporte un nouvel ensemble de lois et d'ordonnances adaptées aux capacités de l'humanité. De même, elle en abroge d'autres, apportées par celle qui l'a précédée et devenues inutiles. Toutefois, il peut être difficile pour les gens de laisser le passé derrière eux, et souvent, même ses disciples les plus proches sont d'abord incapables de saisir la pleine signification de sa révélation. Ils continuent à s'accrocher à des pratiques religieuses et à des coutumes que des générations ont suivies pendant des centaines d'années. Ce n'est qu'avec le temps qu'ils comprennent que la nouvelle Manifestation établit de nouvelles lois pour la prochaine étape de l'évolution de l'humanité.

Ce fut le cas avec la révélation du Báb. Les musulmans, parmi lesquels le Báb est apparu, croyaient que pas une seule « lettre » des enseignements du Prophète Muḥammad ne pouvait être modifiée jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi le Báb fit en sorte que son message complet ne soit connu que progressivement. Pendant les premières années de son ministère, aucun changement ne fut apporté aux lois de l'islam. Mais, comme vous le savez, alors qu'il était emprisonné dans la forteresse de Makou, le Báb révéla un nouvel ensemble de lois dans le Bayán persan. Le moment était venu pour ses disciples de rompre définitivement avec le passé et de proclamer son véritable rang en tant que Manifestation de Dieu. C'est ce qui fut fait lors de la conférence de Badasht.

Badasht est un village situé à quelque distance de Téhéran, dans le nord-est du pays. La conférence de Badasht s'est tenue en juillet 1848. Quarante-vingt-un des disciples les plus distingués du Báb se sont réunis à cette conférence. Les principaux participants étaient Bahá'u'lláh, Quddús et Ṭáhirih.

Bien que Bahá'u'lláh fut déjà tenu en haute estime par ses compagnons bábís, qui reconnaissaient son savoir et sa sagesse et se tournaient vers lui pour recevoir des conseils, sa grandeur et sa majesté se sont manifestées à un degré supérieur lors de la conférence. En effet, son rôle y fut décisif. Il avait loué les jardins dans lesquels se tenait la conférence et, pendant vingt-deux jours, tous ceux qui s'étaient réunis ont bénéficié de sa généreuse hospitalité. Chaque jour, Bahá'u'lláh révélait une tablette qui devait être lue devant tout le groupe réuni. À chacun, il donna un nouveau nom. À Ṭáhirih et Quddús, il donna les titres par lesquels ils seront désormais connus à travers l'histoire. Le titre Ṭáhirih signifie « la Pure », et Quddús signifie « Saint ». Lui-même devait, à partir de ce moment-là, être connu sous le nom de Bahá. Plus

tard, le Báb révélera une tablette spéciale pour chacun de ceux qui avaient assisté à la conférence, s'adressant à eux par les noms qu'ils avaient reçus à cette occasion.

Un jour, Bahá'u'lláh était malade et alité, et tout le monde était réuni en sa présence. Puis, tout à coup, Ṭáhirih, qui était considérée comme l'essence de la pureté et de la chasteté, apparut devant eux sans le voile que, selon les croyances des musulmans d'Iran, toutes les femmes devaient porter en public. Certains des bábís présents estimèrent qu'elle avait attiré la honte sur elle-même et sur leur Foi naissante. Quddús était visiblement en colère. Mais Ṭáhirih, inébranlable et rayonnante de joie, s'adressa à ses compagnons avec éloquence. Elle les appela à rompre avec le passé – avec ses dogmes religieux, ses traditions et ses cérémonies. La tension qui s'éleva entre Quddús et Ṭáhirih fut apaisée grâce à l'intervention de Bahá'u'lláh. Bien que quelques adeptes du Báb quittèrent la Foi à la suite de cette proclamation, la majorité resta ferme et fut animée d'un nouvel enthousiasme. Bahá'u'lláh avait magistralement utilisé cette occasion pour célébrer l'aube d'un jour nouveau. Ṭáhirih, par son acte audacieux, avait sonné la trompette annonçant la fin de l'ancienne et le début d'une nouvelle Foi.

La conférence de Badasht marqua également le début de l'étape la plus turbulente du développement de la foi bábíe. Bientôt, la persécution de ses adeptes allait atteindre des niveaux d'intensité sans précédent et beaucoup seraient appelés au martyre. C'était comme si la conférence avait été un rassemblement d'adieu, d'où ils partiraient pour accomplir des actes de grand héroïsme et ne se retrouver que dans les royaumes spirituels de l'au-delà.

Les participants à la conférence partirent ensemble pour Mazandaran. Cependant, après s'être arrêtés pour se reposer dans les environs d'un village, ils furent attaqués par ses habitants, qui ignoraient leurs véritables intentions. Les bábís furent contraints de fuir et se dispersèrent dans différentes directions. Bahá'u'lláh poursuivit sa route jusqu'à Nour au Mazandaran.

Les nouvelles de la conférence de Badasht atteignirent bientôt Téhéran, et le roi et ses ministres prirent connaissance des événements qui s'étaient déroulés et du rôle joué par Bahá'u'lláh à la conférence. Le roi, affaibli par une maladie qui allait bientôt lui coûter la vie, fut conseillé par le Premier ministre d'ordonner l'arrestation de Bahá'u'lláh. En conséquence, un ordre fut expédié à l'un des fonctionnaires de Mazandaran, lui ordonnant d'arrêter Bahá'u'lláh et de l'amener dans la capitale. Il se trouve que l'ordre arriva la veille du jour où ce même fonctionnaire devait donner une réception à Bahá'u'lláh, à qui il était très attaché. Il fut très gêné et préféra ne rien dire à personne. Le lendemain parvint à Mazandaran la nouvelle du décès du roi ; l'ordre de détention n'était plus valable.

1. Quel était le but de la conférence de Badasht ? _____

2. Quand eut lieu la conférence de Badasht ? _____
3. Combien de jours a-t-elle duré ? _____
4. Combien de disciples du Báb participèrent à la conférence ? _____
5. Qui étaient les principaux participants ? _____

SECTION 8

La conférence de Badasht marqua l'abandon de l'ancien et l'adoption du nouveau. Le passage suivant des écrits de 'Abdu'l-Bahá décrit comment, de temps en temps, à travers les âges, la religion de Dieu doit être renouvelée. Réfléchissez à la signification de ce passage à la lumière de ce que vous avez étudié sur la conférence de Badasht.

« De la graine de réalité, la religion s'est muée en un arbre développant feuilles et branches, fleurs et fruits. Après quelque temps, cet arbre s'est étioilé. Les feuilles et les fleurs se sont flétries et sont tombées ; l'arbre, gravement atteint, est devenu stérile. Il n'est pas raisonnable que l'homme s'attache à l'ancien arbre, affirmant que sa force vitale n'a pas décréu, que son fruit reste inégalé et que son existence est éternelle. La graine de réalité doit être ressemée dans le cœur des hommes afin qu'un nouvel arbre puisse y croître et que de nouveaux fruits divins rafraîchissent le monde. Ainsi, les nations et les peuples du monde qui divergent actuellement quant à la religion, seront amenés à l'unité, les imitations seront abandonnées et une fraternité universelle dans la réalité elle-même sera établie. Les guerres et les luttes cesseront au sein de l'humanité ; tous se réconcilieront en tant que serviteurs de Dieu. Car tous demeurent sous la protection de l'arbre de sa providence et de sa miséricorde. Dieu est bon envers tous ; il est le dispensateur de grâce pour tous sans exception, c'est ce que Jésus Christ a déclaré en disant que Dieu "déverse la pluie sur les justes comme sur les injustes" – c'est à dire que la grâce de Dieu est universelle. Toute l'humanité est sous la protection de son amour et de sa faveur, et à tous il a indiqué la direction et la voie du progrès. »²²

SECTION 9

Náṣiri'd-Dín Sháh, le roi qui monta sur le trône en 1848, était bien plus impitoyable que son père, le roi précédent. Dès le début de son règne, les persécutions à l'encontre des bábís augmentèrent considérablement. Le Báb lui-même fut martyrisé en juillet 1850 à Tabriz. Ses disciples opprimés, qui avaient assisté à la mort tragique de milliers de leurs coreligionnaires, avaient maintenant perdu le plus Aimé de leurs cœurs. Dans leurs pensées, beaucoup reprochaient au roi les cruautés dont ils avaient été victimes au fil des ans. Malgré ces sentiments, ils continuaient à être les sympathisants du gouvernement et du peuple. Leur énergie était consacrée à la diffusion de la nouvelle Foi par le biais de bonnes actions et d'arguments convaincants. Il y avait toutefois un petit groupe, animé par une intense colère, qui caressait des idées dangereuses. Dans un état de désespoir, ces quelques insensés croyaient qu'ils pouvaient changer le sort de la communauté bábíe en attaquant la tyrannie à sa racine. Ils commencèrent à comploter l'assassinat du roi.

Les intentions du groupe furent communiquées à Bahá'u'lláh par l'un de ses dirigeants. Bahá'u'lláh lui conseilla dans les termes les plus clairs d'abandonner leur projet. Il les prévint qu'un tel acte entraînerait de nouveaux désastres pour les disciples du Báb, déjà si éprouvés. Mais les comploteurs étaient dans un tel état d'amertume et le feu de la vengeance brûlait avec tant de force dans leur cœur, que même les conseils de Bahá'u'lláh ne purent les arrêter. Ils commirent un acte qui restera à jamais une tache sur les pages de l'histoire bábíe, par ailleurs ornée d'actes purs, altruistes et héroïques.

Le 15 août 1852, le roi quitta sa résidence d'été près de Téhéran à cheval pour faire sa promenade matinale. Sa garde personnelle le précédait de quelques pas. L'ambiance était calme ; tout semblait aller bien. Puis, prenant tout le monde par surprise, un jeune homme qui attendait au bord de la route en se faisant passer pour un porteur de pétition pour le roi, tenta de l'assassiner. Ce prétendant à l'assassinat était si insensé que le pistolet qu'il utilisait ne tirait que du petit plomb totalement inadapté au but recherché. Le roi ne fut que légèrement blessé, mais la rage que suscita cette tentative donna aux ennemis de la Foi l'occasion d'exciter le peuple à des actes de cruauté inimaginables contre les bábís.

Ce malheureux jeune homme fut immédiatement tué ; son corps fut attaché à la queue d'une mule et traîné jusqu'à Téhéran, où il fut coupé en deux moitiés et suspendu à la vue du public. On versa du plomb fondu dans la gorge de son complice – et ce, seulement après qu'il ait été torturé sans pitié et qu'il ait refusé de donner les noms de ses amis. Son camarade fut dépouillé de ses vêtements et on plaça des bougies allumées dans des trous pratiqués dans sa chair pour être exhibé devant la foule qui criait et le maudissait.

Ce qui suivit ne peut être décrit par des mots. Le gouvernement, le clergé et leurs partisans ignorants se levèrent pour exterminer les bábís. On ferma les portes de la ville et personne ne fut autorisé à sortir sans être interrogé. Les bábís furent recherchés de maison en maison, arrêtés et mis à mort avec une cruauté trop horrible pour être racontée dans ces pages.

Le jour où la tentative d'assassinat du roi eut lieu, Bahá'u'lláh était l'invité du frère du Premier ministre dans un village près de Téhéran. La nouvelle de la calamité ne tarda pas à lui parvenir et on lui conseilla de se cacher jusqu'à ce que la tempête soit passée. La mère du roi accusait Bahá'u'lláh pour l'attentat contre la vie de son fils et demandait son arrestation. Mais Bahá'u'lláh refusa de se cacher ; au contraire, le lendemain, il enfourcha son cheval et se dirigea vers le quartier général du roi. Le roi et sa cour furent étonnés d'apprendre l'approche de Bahá'u'lláh. Comment quelqu'un qui était accusé d'un crime aussi terrible, loin de s'enfuir, pouvait-il se diriger avec autant d'assurance vers le danger ? Le roi ordonna la détention immédiate de Bahá'u'lláh. Les efforts de certains de ses amis qui avaient tenté de lui trouver un refuge dans la maison du Premier ministre échouèrent. Il fut arrêté dans le village de Shemiran, à une trentaine de kilomètres de la capitale, et enchaîné.

À pied et exposé aux ardents rayons du soleil d'été, Bahá'u'lláh fut traîné de Shemiran à Téhéran. Les foules, à qui l'on avait dit qu'il était l'ennemi de leur roi, lui criaient des injures tout au long du trajet. L'histoire d'une vieille femme qui désirait ardemment jeter une pierre à Bahá'u'lláh illustre la folie de la foule ce jour-là et témoigne de l'amour qui était dans le cœur de Bahá'u'lláh alors qu'il faisait face à la plus douloureuse des calamités.

Le cortège s'approchait du cachot où il devait être emprisonné lorsqu'une femme âgée et faible se fraya un chemin à travers la foule, une pierre à la main. Elle avait un regard de détermination et de fanatisme que peu de femmes de son âge pouvaient afficher. Son corps entier tremblait de rage. Elle s'avança et leva la main, se préparant à lancer sa pierre. « Je vous adjure », plaidait-elle en courant après ceux qui menaient Bahá'u'lláh à la geôle, « donnez-moi une chance de jeter ma pierre à sa face ! » « Ne décevez pas cette femme, » furent les paroles de Bahá'u'lláh à ses gardes lorsqu'il la vit se précipiter vers lui. « Ne lui refusez pas ce qu'elle considère comme un acte méritoire aux yeux de Dieu. »²³

1. Quel était le nom du roi qui monta sur le trône de Perse en 1848 ? _____

2. Quel fut l'effet de l'accession au trône de Náşiri'd-Dín Sháh sur le traitement des bábís ? _____

3. Comment se sentaient les bábís en général après le martyre du Báb ? _____

4. Quel était l'état d'esprit du groupe qui décida d'assassiner le roi ? _____

5. Que dit Bahá'u'lláh au chef du groupe lorsqu'il apprit leurs intentions ? _____

6. À quelle date a eu lieu la tentative d'assassinat du roi ? _____
7. Quel a été le sort de ceux qui ont tenté l'assassinat ? _____

8. Quelles furent les conséquences de la tentative d'assassinat pour la communauté bábíe ? _____

9. Où se trouvait Bahá'u'lláh lorsqu'il apprit la tentative d'assassinat du roi ? _____

s'opposaient à lui. Bien qu'ils fussent déterminés à éteindre sa lumière, ils n'y parvinrent pas et, de jour en jour, sa splendeur devint plus éclatante.

« [C]et Opprimé ne s'est jamais caché un seul instant. Au contraire, inébranlable, il est toujours resté visible aux yeux de tous. Nous n'avons jamais reculé et jamais nous ne chercherons à fuir. En vérité ce sont les insensés qui fuient notre présence. [...] Louange à Dieu ! La cause dont cet Opprimé est le porteur est aussi élevée que les cieux, aussi resplendissante que le soleil. La dissimulation n'a pas sa place à ce niveau, pas plus que la peur ou le silence. »²⁴

« Cet Opprimé a toujours proclamé ouvertement à la face de tous les peuples du monde ce qui servira de clé pour ouvrir la porte des sciences, des arts, de la connaissance, du bien-être, de la prospérité et de la richesse. Les injustices infligées par les oppresseurs n'ont pas réussi à faire taire la voix perçante de la Plume très exaltée, et les doutes du pervers ou de l'insoumis n'ont pu l'empêcher de révéler le Verbe sublime. Je supplie Dieu de protéger et de purifier le peuple de Bahá des chimères et des idées corrompues des disciples de la religion précédente. »²⁵

Décrivez avec vos propres mots comment, en travaillant pour promouvoir la cause de Bahá'u'lláh, nous devrions agir face aux difficultés.

SECTION 11

Síyáh-Chál, le nom de la prison dans laquelle Bahá'u'lláh fut conduit en ce jour calamiteux en 1852, signifie « fosse noire ». À l'origine un réservoir d'eau pour l'un des bains publics de Téhéran, c'était à l'époque un cachot souterrain dans lequel étaient enfermés les criminels de la pire espèce.

Pour accéder à la prison, il fallait emprunter un couloir totalement sombre puis descendre trois volées de marches. Enveloppée dans une obscurité épaisse, il y faisait un froid glacial et le sol était couvert de détritits et grouillait de vermine. Bahá'u'lláh lui-même décrit les terribles conditions dans lesquelles il fut emprisonné :

« À notre arrivée, nous fûmes conduits le long d'un corridor noir comme de l'encre, d'où nous descendîmes trois volées de marches raides pour arriver au lieu de confinement qui nous était assigné. L'endroit était plongé dans une profonde

obscurité et le nombre de nos compagnons de prison avoisinait les cent cinquante : voleurs, assassins et brigands. Bien qu'il fût bondé, il ne comportait pas d'autre issue que le passage par lequel nous étions entrés. Aucune plume ne peut dépeindre ce lieu, aucune langue en décrire l'infâme puanteur. La plupart de ces prisonniers n'avaient ni vêtements ni couche sur laquelle reposer. Dieu seul sait ce qui nous advint en ce lieu empesté et lugubre entre tous ! »²⁶

Dans ces conditions cruelles, Bahá'u'lláh et un certain nombre de bábís furent emprisonnés par le roi. Les pieds de Bahá'u'lláh furent mis dans des entraves, et une lourde chaîne pesant quelque 50 kilogrammes fut placée autour de son cou. Pendant les trois premiers jours et nuits, ils ne reçurent rien à manger ni à boire. La famille de Bahá'u'lláh préparait de la nourriture et demandait aux gardes de la lui apporter. Bien qu'ils aient d'abord refusé, ils finirent par céder à leurs supplications. Mais, même alors, personne ne pouvait être sûr que la nourriture lui parvenait ou qu'il acceptait de la manger alors que ses compagnons de détention avaient faim.

Bahá'u'lláh et ses compagnons, également en entraves et enchaînés, étaient tous entassés dans une cellule. Ils avaient été placés en deux rangées, l'une face à l'autre. Bahá'u'lláh leur apprit à répéter certains versets que, chaque nuit, ils scandaient avec une grande ferveur. « Dieu me suffit. Il est, en vérité, celui qui suffit à tout ! » chantait un rang, et l'autre répondait : « Qu'en lui se confient les âmes confiantes ! » On entendait le chœur de leurs voix joyeuses jusqu'aux premières heures du matin. Le son de leurs chants était si puissant qu'il parvint aux oreilles du roi, dont le palais n'était pas loin du Síyáh-Chál. « Que signifie ce bruit ? » aurait-il demandé. « C'est l'hymne que les bábís entonnent dans leur prison » fut la réponse.²⁷ Le roi resta coi.

Chaque jour, les geôliers entraient dans la cellule et appelaient le nom d'un des bábís, lui ordonnant de se lever et de les suivre au pied du gibet. Celui dont c'était le nom répondait à cet appel avec empressement. Ses chaînes enlevées, il se levait d'un bond et, dans un état de joie irréprouvable, s'approchait de Bahá'u'lláh et l'embrassait. Il embrassait ensuite chacun de ses compagnons d'infortune et partait, le cœur rempli d'espoir et de joie, affronter la mort qui l'attendait. Peu après le martyre de chacune de ces âmes héroïques, le bourreau, qui avait appris à admirer Bahá'u'lláh, venait le voir et l'informait des circonstances de la mort du martyr et de la joie avec laquelle il avait enduré, jusqu'au bout, la douleur qui lui était infligée.

1. Quel était le nom de la prison dans laquelle Bahá'u'lláh fut emprisonné ? _____

2. Que veut dire « Síyáh-Chál » ? _____
3. À quoi servait le Síyáh-Chál à l'origine ? _____

4. Décrivez les conditions du Síyáh-Chál.

5. À son arrivée au Síyáh-Chál, qu'a-t-on placé autour du cou de Bahá'u'lláh ? _____

6. Qu'est-ce qui était placé autour de ses pieds ? _____
7. Comment Bahá'u'lláh et ses compagnons ont-ils été placés dans leur cellule ? _____

8. Qu'est-ce que Bahá'u'lláh leur apprit à faire ? _____

9. Que chantait une rangée de bábís pendant toute la nuit ? _____

10. Comment l'autre rangée répondait-elle ? _____

11. Quel fut l'effet de leur chant sur le roi ? _____

12. Chaque jour, les geôliers venaient dans la cellule où Bahá'u'lláh et ses compagnons étaient enfermés et appelaient le nom d'un des bábís. Avec vos propres mots, expliquez ce qui se passait alors.

13. Pourquoi pensez-vous que les bábís étaient si débordants de joie, malgré les conditions horribles de leur emprisonnement ? _____

SECTION 12

Il existe une notion fondamentale que tout étudiant de l'histoire bahá'íe doit comprendre, à savoir que la cause de Dieu progresse par une série de crises et de victoires. Chaque fois que les forces de l'ignorance, de l'injustice, de la cruauté et du fanatisme assaillent la Cause, donnant lieu à une crise, une mesure correspondante de sa puissance inhérente est libérée et ces forces sont vaincues. Ceci stimule la Cause vers de nouvelles victoires qui, tôt ou tard, provoqueront une nouvelle flambée d'opposition, inimaginable auparavant, qui servira, à son tour, à libérer encore une mesure de son pouvoir divin. C'est ainsi que la cause de Dieu va de crise en victoire et de victoire en crise et qu'aucune puissance sur terre n'est en mesure d'arrêter sa marche en avant.

Le court ministère du Báb avait déjà suivi un tel parcours. Malgré cela, l'observateur commun aurait supposé que cette dernière crise ne pourrait être surmontée : Le Báb avait été martyrisé. Des milliers de ses adeptes avaient été tués dans un massacre d'une cruauté indicible. Ses disciples les plus éminents avaient été martyrisés, et le seul qui aurait pu faire renaître l'espoir était enchaîné dans la plus sombre des oubliettes. La crise était certes profonde, mais la victoire qui suivit fut d'autant plus glorieuse.

C'est dans ce Síyáh-Chál que Dieu fit connaître à Bahá'u'lláh la splendeur de son rang. Enveloppé dans l'obscurité, respirant l'air le plus vicié, les pieds dans des entraves et le cou lesté par une puissante chaîne, Bahá'u'lláh reçut les premiers indices de la révélation de Dieu. Dans ces circonstances épouvantables, le « Très-Grand-Esprit » se révéla à lui, lui intimant l'ordre de se lever et de proclamer la parole de Dieu.

Il avait parfois l'impression qu'un flot s'écoulait du sommet de sa tête sur sa poitrine, comme un puissant torrent qui se précipite sur la terre depuis le sommet d'une haute montagne. Il vit la vierge céleste flottant devant lui, parlant à son être intérieur et extérieur, se référant à lui comme le Bien-Aimé des mondes, la Beauté de Dieu, et le pouvoir de la souveraineté de Dieu. Il reçut l'assurance qu'il serait victorieux par lui-même, par sa plume et avec l'aide de ceux que Dieu ferait surgir.

C'est ainsi que de l'obscurité de la fosse noire se leva le Soleil de vérité. La promesse du Báb avait été accomplie. La révélation bahá'íe était née. Toutefois, Bahá'u'lláh n'informa

personne de ce qui s'était passé. Il attendra l'heure prévue, ordonnée par Dieu, pour faire connaître sa mission.

1. Décrivez avec vos propres mots la gravité de la crise dans laquelle se trouvait la communauté bábíe au moment de l'emprisonnement de Bahá'u'lláh.

2. Quelle fut la victoire qui suivit cette crise profonde ? _____

SECTION 13

L'humanité a la chance d'avoir le témoignage de Bahá'u'lláh qui a consigné cet événement capital de l'histoire religieuse avec ses propres paroles. Lisez les passages suivants de ses Écrits et remplissez les blancs dans les phrases qui suivent chacun d'eux.

En évoquant la façon dont la révélation divine a d'abord rempli son âme, Bahá'u'lláh relate :

« Une nuit, en rêve, ces paroles exaltées parvinrent de tous côtés à nos oreilles : “En vérité, nous te rendrons victorieux par toi-même et par ta plume. Ne t'afflige point de ce qui t'est advenu, et ne crains point, car tu es en sécurité. Bientôt, Dieu produira les trésors de la terre : des hommes qui t'assisteront par toi-même et par ton nom grâce auquel Dieu a revivifié les cœurs de ceux qui l'ont reconnu”. »²⁸

Dans cet extrait, Bahá'u'lláh nous dit qu'une nuit, en rêve, ces paroles parvinrent de tous côtés : « En vérité, nous te rendrons _____ par _____ et par _____ . Ne t'afflige point de ce qui _____ , et ne _____ point, car tu es en _____ . Bientôt, Dieu _____ les _____ de la terre : des _____ qui t'assisteront par _____ et par _____ grâce auquel Dieu a _____ les cœurs de ceux qui _____ .

Dans un autre passage, Bahá'u'lláh décrit l'effet de la révélation divine sur son être :

« En ces jours où je gisais retenu dans la prison de Téhéran, alors que le fardeau des chaînes et l'air fétide ne me laissaient que peu de sommeil, il me semblait que, lors de rares instants d'assoupissement, quelque chose coulait du sommet de ma tête sur ma poitrine, comme un puissant torrent qui se précipite sur la terre de la cime d'une haute montagne. Chaque membre de mon corps en était embrasé. À de tels moments, ma langue récitait ce que nul homme ne pourrait supporter d'entendre. »²⁹

Bahá'u'lláh nous dit que pendant ces jours où il gisait dans la _____ de Téhéran le _____ des _____ et l' _____ ne lui laissaient que peu de _____. Bien qu'il dormit peu, lors de ces rares _____, il lui semblait que _____ du _____ sur sa _____. En conséquence, chaque membre de son corps _____. À de tels moments, Bahá'u'lláh récitait ce que nul homme _____ .

Dans un autre extrait encore, il décrit comment la vierge, symbolisant le « Très-Grand-Esprit », lui est apparue :

« Alors que j'étais cerné par les tribulations, j'entendis une voix des plus merveilleuses, des plus douces, appelant au-dessus de ma tête. Tournant mon visage, je vis, suspendue dans les airs devant moi, une vierge, incarnation du souvenir du nom de mon Seigneur. Son âme était si réjouie que son visage resplendissait de l'ornement du bon plaisir de Dieu, et ses joues luisaient de la splendeur du Très-Miséricordieux. Entre le ciel et la terre, elle lançait un appel qui captivait le cœur et l'esprit des hommes. Elle faisait part tant à mon être intérieur qu'à mon être extérieur de joyeuses nouvelles qui réjouissaient mon âme et les âmes des serviteurs honorés par Dieu. Pointant son index vers ma tête, elle s'adressa à tous dans le ciel et sur la terre, en disant : Par Dieu ! Voici le Bien-Aimé des mondes et cependant vous ne comprenez pas. Voici la Beauté de Dieu et le pouvoir de sa souveraineté parmi vous, si vous pouviez comprendre. C'est le Mystère de Dieu et son trésor, la Cause de Dieu et sa gloire pour tous ceux qui sont dans les royaumes de la révélation et de la création, si vous êtes de ceux qui perçoivent. »³⁰

Bahá'u'lláh nous dit que, alors qu'il était cerné par les tribulations, il entendit une _____, des _____, appelant au-dessus de sa tête. Tournant son visage, il vit une vierge suspendue _____. Son visage resplendissait de l' _____, et ses joues luisaient de la _____. La vierge faisait part tant à son _____ qu'à son _____ de joyeuses nouvelles qui réjouissaient son _____ et les âmes des _____ par Dieu. Pointant son index vers la tête de Bahá'u'lláh, elle s'adressa à tous dans le _____ et sur la _____, en disant : Par Dieu ! Voici le _____ et cependant vous ne comprenez pas. Voici la _____ et le _____ parmi vous, si vous pouviez comprendre. C'est le _____ et son _____, la _____ et sa _____ pour tous ceux qui sont dans les royaumes de la _____ et de la _____, si vous êtes de ceux qui perçoivent.

SECTION 14

Le concept de crise et de victoire est si important qu'il vaut la peine de faire ici une pause pour réfléchir au pouvoir de la Cause, capable de surmonter tous les obstacles sur son chemin. Pour vous aider à le faire, nous vous suggérons de lire les citations ci-dessous, l'une, des écrits de Bahá'u'lláh et l'autre d'une lettre écrite au nom de Shoghi Effendi, puis de répondre à la question qui suit.

« Vois comment, en cet âge, vauriens et insensés voulurent croire que par les massacres, le pillage et le bannissement, ils pourraient éteindre la lampe allumée par la main du pouvoir divin ou éclipser le soleil de splendeur éternelle. Ils semblent ignorer complètement que cette adversité même est l'huile qui nourrit la flamme de cette lampe. Tel est le pouvoir divin de transmutation. Il change tout ce qu'il lui plaît de changer. Il a en vérité pouvoir sur toutes choses. »³¹

« Cette Cause, comme toute cause divine, ne peut être effectivement établie que si elle rencontre et triomphe des forces d'opposition qui l'assailent. L'histoire de la Foi en est par elle-même une preuve suffisante. Les épreuves et les persécutions ont toujours été, et continueront à être, le lot des élus de Dieu. Ceux-ci devraient cependant les considérer comme autant de bénédictions déguisées car, à travers elles, leur foi sera vivifiée, purifiée et affermie. Bahá'u'lláh compare de telles épreuves affligeantes à l'huile qui entretient la lampe de la cause de Dieu. »³²

Comment le fait de savoir que la Foi avance au moyen d'une série de crises et de victoires vous aide-t-il dans votre détermination à suivre un sentier de service à la Cause et à l'humanité ?

SECTION 15

Alors que Bahá'u'lláh se trouvait sous les chaînes dans le Síyáh-Chál, ses ennemis étaient occupés à faire en sorte d'obtenir du roi sa condamnation à mort. Mais Bahá'u'lláh était aimé des gens de tout rang et ne pouvait pas être exécuté si facilement. Il fallait des preuves qui le relie à la tentative d'assassinat du roi. Plus ils essayaient de trouver ces preuves, plus il devenait évident qu'il était totalement innocent. Dans l'impossibilité de provoquer son exécution, ces ennemis sans pitié décident d'empoisonner sa nourriture. Toutefois, le poison était si puissant que ses premiers effets ont tout de suite été remarqués et Bahá'u'lláh a cessé de manger le plat. Finalement, les autorités n'eurent d'autre recours que de le libérer de la prison, à condition qu'il quitte le pays et parte en exil.

Bahá'u'lláh avait enduré quatre mois de prison. Il était maintenant malade et épuisé. Les conditions inhumaines de la prison, la chaîne de quelque 50 kilos autour de son cou, et enfin le poison l'avaient laissé dans un tel état de faiblesse qu'il était confiné à son lit sous surveillance attentive. Les maillons de la chaîne avaient provoqué de profondes blessures à sa nuque et, bien qu'elles aient guéri avec le temps, les cicatrices restèrent jusqu'à la fin de sa vie. Par-dessus tout cela, la famille devait se préparer à entreprendre un voyage ardu dans un délai d'un mois. Bahá'u'lláh avait été autorisé à choisir le lieu de son exil. Il choisit Bagdad, alors ville de l'Empire ottoman et aujourd'hui capitale de l'Iraq.

Le voyage dura du 12 janvier 1853 au 8 avril de la même année. C'était en plein hiver, et Bahá'u'lláh et sa famille devaient traverser la partie occidentale de l'Iran où les hivers sont particulièrement rudes. Les provisions dont ils disposaient pour le voyage étaient insuffisantes, et ils durent se contenter de très peu de nourriture. Mais ce petit groupe de voyageurs était protégé par Dieu Tout-Puissant lui-même et, grâce à son soutien indéfectible, ils arrivèrent saufs à Bagdad.

L'Iran s'était privé des bienfaits de la présence de Bahá'u'lláh et l'avait forcé à partir, pour ne jamais revenir dans son pays natal. L'Iraq allait maintenant être la demeure de l'Être le plus précieux de la planète. Voici ce que dit un éminent historien bahá'í au sujet de l'exil de Bahá'u'lláh d'Iran :

« Bahá'u'lláh approchant de la frontière, une époque se terminait. Le peuple de Perse était-il conscient de la perte qu'il subissait ? Ignorant, bigot, aveuglé par les préjugés,

dirigé par des hommes égoïstes, trompé par des mensonges, il ne pouvait ni voir ni savoir. Ainsi le quitta le Rédempteur du monde. Celui qui avait été aimé et respecté par les riches et les pauvres, les grands et les humbles, les princes et les paysans, était maintenant abandonné par ceux à qui il avait toujours offert bonté, amour, justice et charité. La Perse perdit la présence de Bahá'u'lláh, certes, mais son esprit pouvait-il être absent, de là ou de n'importe où ailleurs ? »³³

1. Pourquoi les ennemis de Bahá'u'lláh n'ont-ils pas réussi à obtenir sa condamnation à mort ? _____

2. Les ennemis de Bahá'u'lláh échouèrent dans leurs manigances pour le relire à l'attentat contre le roi. Qu'ont-ils fait alors ? _____

3. Combien de mois Bahá'u'lláh est-il resté dans le Síyáh-Chál ? _____
4. Quelles furent les conditions pour sa libération ? _____

5. Quelle ville choisit Bahá'u'lláh comme lieu de son exil ? _____
6. À l'époque, de quel empire faisait partie la ville de Bagdad ? De quel pays est-elle la capitale aujourd'hui ? _____

7. À quelle date Bahá'u'lláh et sa famille ont-ils commencé leur voyage vers Bagdad ?
À quelle date, près de trois mois plus tard, leur voyage s'est-il terminé ? _____

8. Décrivez les conditions du voyage.

SECTION 16

La prière suivante, révélée par Bahá'u'lláh, nous donne un aperçu des souffrances qu'il a connues dans le Síyáh-Chál et des épreuves qu'il a endurées dans les mois qui suivirent.

« Mon Dieu, mon Maître, mon Désir ! ... Tu as créé cet atome de poussière par la maîtrise achevée de ton pouvoir, et tu l'as nourri de tes mains que nul ne peut enchaîner... Tu l'as destiné à des épreuves et à des tribulations qu'aucune langue ne peut décrire, et dont aucune de tes tablettes ne peut rendre compte avec exactitude. La gorge que tu avais accoutumée au contact de la soie, tu l'as en fin de compte enserrée de lourdes chaînes, et le corps que tu avais enveloppé de brocart et de velours, tu l'as soumis, à la fin, à l'opprobre d'un cachot. Ton décret m'a entravé de liens innombrables, jetant autour de mon cou des chaînes que nul ne peut briser. Des années ont passé pendant lesquelles les afflictions, telles des ondes de miséricorde, se sont déversées sur moi... Que de nuits pendant lesquelles le poids des chaînes et des fers ne me permit aucun repos, et que de jours où la paix et la tranquillité me furent refusées, en raison des afflictions que me causaient les mains et les paroles des hommes ! Le pain et l'eau que, dans ta toute englobante miséricorde, tu as accordés aux bêtes des champs, furent tous deux refusés pendant quelque temps à ce serviteur, et ce que les hommes se refusaient à infliger à ceux qui se sont séparés de ta cause, ils permirent qu'on me l'infligeât à moi, jusqu'à ce qu'en définitive ton décret soit irrévocablement fixé, et que ton ordre parvienne à ce serviteur de quitter la Perse, accompagné d'hommes frêles et d'enfants en bas âge, à l'époque où le froid est si intense qu'on ne peut même pas parler, et que neige et glace sont en telle abondance qu'il est impossible d'avancer. »³⁴

Vous souhaiterez sans doute mémoriser la prière ci-dessus. Mais même si vous ne la lisez que plusieurs fois, certaines déclarations sur les souffrances de Bahá'u'lláh seront imprimées dans votre esprit. Citez-en quelques-unes :

SECTION 17

À Bagdad, Bahá'u'lláh loua une maison dans le vieux quartier de la ville. Dans les mois qui suivirent son arrivée, un nombre croissant de bábís firent le chemin vers Bagdad. Malheureusement, beaucoup avaient sombré dans un état pitoyable ; ils étaient confus et désorientés, et certains commettaient des actes indignes d'un disciple du Báb. Bahá'u'lláh reçut tous ceux qui arrivèrent avec un amour sans bornes et les aida à purifier leur cœur et à revivifier leur esprit. Grâce à son influence, le sort de la communauté bábíe commença à changer et l'espoir refleurit. Mais, hélas, une nouvelle crise se préparait. Cette fois, sa source se trouvait au sein même de la communauté ; la cause de l'épreuve n'était autre que le propre demi-frère de Bahá'u'lláh, Mírzá Yaḥyá, qui prétendait être le successeur du Báb.

En réalité, le Báb n'avait pas vu la nécessité de nommer un successeur car il savait que le Promis de tous les âges allait bientôt apparaître. Ce qu'il avait fait, sur les conseils de Bahá'u'lláh et d'un disciple de confiance, c'était de nommer Mírzá Yaḥyá comme figure de proue. Cela permettrait à Bahá'u'lláh de promouvoir la Cause dans une relative sécurité. Mírzá Yaḥyá avait bénéficié de beaucoup d'amour et de soutien de Bahá'u'lláh tout au long de sa vie, mais il s'est avéré à la fois ambitieux et lâche. Le martyr du Báb l'avait choqué à tel point qu'il avait presque perdu la foi. Il avait erré pendant un certain temps comme derviche dans les montagnes de Mazandaran, son comportement étant si honteux qu'il avait éloigné de la Cause quelques-uns des bábís de la région. En changeant plusieurs fois de déguisements, il arriva finalement à Bagdad et, après avoir obtenu de Bahá'u'lláh une somme d'argent pour faire du commerce, il vivait sous un nouveau nom dans un des quartiers de la ville.

Le respect et l'amour croissants dont Bahá'u'lláh faisait l'objet de la part des disciples du Báb, ainsi que son prestige grandissant auprès des fonctionnaires de la ville, eurent un effet terrible sur Mírzá Yaḥyá. Sa jalousie était exacerbée et son feu brûla avec une telle intensité qu'il consuma toute trace de décence. En compagnie d'un associé encore plus éhonté que lui, Mírzá Yaḥyá entreprit de semer les graines du doute chez les bábís quant aux intentions de Bahá'u'lláh. À nouveau, les nuages de la suspicion, de la peur et des vaines imaginations se sont abattus sur la communauté bábíe. La courte période de calme et de tranquillité avait pris fin et, jour après jour, les souffrances de Bahá'u'lláh s'intensifiaient.

Le matin du 10 avril 1854, la famille de Bahá'u'lláh se réveille pour découvrir qu'il était parti. Il avait quitté la ville sans dire à personne son but ou sa destination. Voyant où menaient les actions de Mírzá Yaḥyá, Bahá'u'lláh avait choisi de se retirer dans les montagnes du Kurdistan, au nord-est de Bagdad. « L'unique objet de notre retraite, » a-t-il dit plus tard, « était d'éviter d'être un sujet de discorde entre les fidèles, une source de perturbation pour nos compagnons, un instrument de souffrance pour toute âme, une cause de tristesse pour tout cœur. »³⁵

Dans une région sauvage, à quelque distance de la ville de Sulaimaniya, Bahá'u'lláh vécut seul en communion avec Dieu. Il se contentait de peu de nourriture. Il recevait parfois un peu de lait des bergers des environs et, à l'occasion, il se rendait en ville pour obtenir le minimum vital. Pourtant, même pendant ces brefs contacts avec les habitants de la région, la grandeur de Bahá'u'lláh ne pouvait rester cachée à leurs yeux. Son amour et sa sagesse attirèrent les habitants de Sulaimaniya et sa renommée commença à se répandre dans les régions voisines. La nouvelle qu'un homme d'une sagesse et d'une éloquence extraordinaires vivait dans cette région du Kurdistan parvint jusqu'à Bagdad. Sa famille, réalisant que ce personnage

ne pouvait être autre que Bahá'u'lláh, envoya un croyant de confiance pour le supplier de revenir. Bahá'u'lláh accepta leur requête, mettant ainsi fin à son retrait volontaire de deux ans.

1. Dans quel état se trouvaient les bábís qui vinrent à Bagdad après l'arrivée de Bahá'u'lláh dans cette ville ? _____

2. Pourquoi étaient-ils tombés dans un tel état ? _____

3. Qu'est-ce qui s'est passé avec la communauté bábíe sous l'influence de Bahá'u'lláh ? _____

4. Le Báb avait-il nommé un successeur ? Pourquoi pas ? _____

5. Qui le Báb avait-il nommé comme figure de proue ? _____
6. Quelle était la relation de Mírzá Yahyá avec Bahá'u'lláh ? _____
7. Décrivez le caractère de Mírzá Yahyá : _____

8. Qu'avait fait Mírzá Yahyá après le martyre du Báb ? _____

9. Comment Mírzá Yahyá a-t-il été affecté par le respect et l'amour croissants que les disciples du Báb portaient à Bahá'u'lláh, et aussi par le prestige grandissant de ce dernier auprès des fonctionnaires de la ville ? _____

10. Qu'a fait Bahá'u'lláh quand il a vu où menaient les actions de Mírzá Yahyá ?

11. Dans quelle région se retira Bahá'u'lláh ? _____
12. Bahá'u'lláh nous dit que l'unique objet de sa retraite était d'éviter d'être un sujet de
 _____, une source de _____
 _____, un instrument de _____
 _____, ou une cause de _____.
13. Que faisait Bahá'u'lláh dans cette région sauvage du Kurdistan ? _____

14. Combien de temps dura le retrait de Bahá'u'lláh de Bagdad ? _____
15. Quelles furent les circonstances qui menèrent à son retour ? _____

SECTION 18

Toute Manifestation de Dieu fait une Alliance avec ses fidèles. Les disciples du Báb ont conclu une Alliance avec lui pour rechercher et accepter Celui que Dieu rendra manifeste et pour vivre dans l'obéissance à ses commandements. Bien que Bahá'u'lláh n'ait pas encore annoncé aux autres qu'il était celui qui avait été promis par le Báb, son éminence devenait de plus en plus évidente chaque jour, et quelques-uns avaient même commencé à reconnaître son rang. Mírzá Yahyá, qui n'était pas aveugle à la majesté et à la gloire de Bahá'u'lláh, allait continuer à semer la discorde parmi les bábís. Dans les années qui suivirent, comme vous le verrez, ses manigances contre Bahá'u'lláh prendront de plus en plus d'ampleur, jusqu'à ce que, finalement, il rompe ouvertement l'alliance du Báb. Faisant référence aux bouleversements et aux tribulations qui les attendaient, Bahá'u'lláh avertit ses fidèles compagnons :

« Les jours d'épreuve sont maintenant venus. Des océans de dissensions et de tribulations sont en train de se soulever, et dans tous les coins et recoins, on élève les bannières du doute pour attiser le mal et pour conduire les hommes à la perte... Ne laissez pas la voix de quelques soldats du reniement jeter le doute en vous, et ne vous permettez pas de négliger Celui qui est la Vérité, d'autant plus que dans toutes les dispensations, de semblables contestations ont eu lieu. Dieu établira sa foi en dépit de tout et manifestera sa lumière, quoique les provocateurs de sédition la détestent... Veillez chaque jour pour la cause de Dieu... Tous les êtres sont des prisonniers de son étreinte, et il n'est aucun lieu où quiconque puisse

s'enfuir. Ne pensez pas que la cause de Dieu puisse être prise à la légère, permettant à quiconque de satisfaire ses caprices. À l'heure actuelle, un certain nombre de gens de divers milieux ont émis cette prétention. Le temps approche où... chacun d'eux aura péri et sera perdu, que dis-je, sera réduit à néant, devenant une chose oubliée comme la poussière même. »³⁶

1. Complétez les phrases suivantes :
 - a. Bahá'u'lláh dit à ses compagnons de ne pas laisser la _____ de quelques _____ jeter le _____ .
 - b. Il leur dit de ne pas se permettre de _____ qui est la _____ .
 - c. Il assura à ses compagnons que Dieu établirait _____ et manifesterait _____ quoique les ennemis de la Cause la rejette.
 - d. Personne ne devrait penser que la cause de Dieu _____ , lui permettant de _____ ses _____ .
 - e. Le temps viendra où tous ceux qui se sont retournés contre la Foi auront _____ et seront _____ . Comme la poussière, ils deviendront une chose _____ .
2. Bahá'u'lláh qualifie ceux qui cherchent à semer le doute de « soldats du reniement ». Que nient-ils ?

SECTION 19

Pendant les deux années d'absence de Bahá'u'lláh, la marche de la Foi avait atteint le point le plus bas de son histoire. Comme prévu, Mírzá Yaḥyá s'était montré incapable de diriger ne serait-ce que la petite communauté de Bagdad. Dans divers endroits, des bábís étaient engagés dans des activités qui faisaient honte à la précieuse cause du Báb. C'est pourquoi, une fois de plus, Bahá'u'lláh se chargea de redonner vie à la communauté. Son arrivée en mars 1856 fut annoncée aux croyants et sa porte fut ouverte à tous ceux qui aspiraient à la vérité. La modeste résidence dans laquelle il vivait avec sa famille devint un centre où se réunissaient chercheurs et visiteurs. Tous ceux qui parvenaient à sa présence étaient transformés par la puissance de ses paroles douces et aimantes. Ceux qui avaient la bénédiction de vivre à proximité de lui avaient l'impression d'être au paradis. Ils devinrent une nouvelle création, totalement détachée des choses de ce monde. Voici comment Nabil, le grand historien des débuts de l'ère bahá'íe, décrit l'état de ces âmes :

« Pendant bien des jours, au moins dix personnes vécurent tout au plus avec deux sous de dattes. Nul ne savait à qui appartenaient en réalité les souliers, les manteaux ou les robes qui se trouvaient dans leurs demeures. Celui qui allait au bazar pouvait dire que les souliers qu'il portait étaient les siens, et chacun de ceux qui étaient admis en la présence de Bahá'u'lláh pouvait affirmer que le manteau ou la robe qu'il portait lui

appartenait. Ils avaient oublié leurs propres noms, leur cœur ne contenait rien d'autre que leur adoration pour leur Bien-Aimé... Ô la joie de ces jours, le bonheur et l'émerveillement de ces heures ! »³⁷

Bahá'u'lláh resta à Bagdad pendant sept ans après son retour de Sulaimaniya. Pendant toute cette période, il continua à cacher son rang de Manifestation de Dieu pour ce jour. Malgré cela, l'amour divin émanait de lui dans une telle mesure que les cœurs réceptifs ne pouvaient qu'en être touchés. Les conseils qu'il révélait dans les conversations et dans les versets et tablettes transformèrent le caractère des bábís, qui avaient été laissés sans berger pendant si longtemps. C'est au cours de ces années qu'il révéla le Livre de la certitude, dans lequel il explique la nature de la révélation de Dieu en des termes si clairs que les fondements des dogmes créés par l'homme dans le passé ont été détruits. C'est aussi à cette même période qu'il révéla, alors qu'il marchait sur les rives du Tigre absorbé dans la méditation, les Paroles cachées, si chères à chacun d'entre nous comme orientation pour notre croissance spirituelle. La vitesse à laquelle les versets divins coulaient de sa plume était étonnante. Bahá'u'lláh lui-même fait référence à cette période d'extraordinaire puissance :

« [...] avec l'aide de Dieu et de sa divine miséricorde, nous révélâmes, telle une pluie abondante, nos versets que nous envoyâmes en diverses parties du monde. Nous exhortâmes tous les hommes et ce peuple en particulier, par nos sages conseils et nos affectueuses admonitions, leur interdisant de prendre part à des séditions, des querelles, des litiges et des conflits. En conséquence, et par la grâce de Dieu, obstination et déraison se transformèrent en piété et compréhension, et les armes devinrent des instruments de paix. »³⁸

Les sept années de la vie de Bahá'u'lláh à Bagdad représentent une période de victoires éclatantes. Il fallait donc s'attendre à ce que, tôt ou tard, une crise survienne, qui serait à son tour suivie d'une victoire encore plus grande. Le prestige croissant de Bahá'u'lláh n'est pas passé inaperçu aux yeux des ennemis de la Foi. Le plus actif d'entre eux était un certain cheikh qui utilisait tous les moyens à sa disposition pour convaincre les fonctionnaires des gouvernements perse et ottoman, ainsi que le clergé, de s'opposer à lui.

Pendant des années, les efforts du cheikh furent contrariés par la sagesse de Bahá'u'lláh et la noblesse de ses paroles et de ses actes. Un jour, ce cheikh réunit les principaux membres du clergé de la région dans l'intention d'obtenir leur condamnation unanime de Bahá'u'lláh. Tous étaient prêts à lancer une attaque contre le petit groupe d'exilés à Bagdad afin de détruire le cœur de la Foi. À leur grande surprise, cependant, le plus haut placé d'entre eux, un homme connu pour sa justice et sa piété, refusa de prononcer la sentence nécessaire contre les bábís. Il déclara au groupe qu'à sa connaissance, la communauté bábíe n'avait rien fait qui puisse justifier un tel acte et quitta l'assemblée.

Comme le plan initial avait échoué, le groupe décida d'envoyer un érudit auprès de Bahá'u'lláh et de lui soumettre un certain nombre de questions pour tester ses connaissances. Après avoir entendu les réponses de Bahá'u'lláh à ces questions, ce messenger reconnu, au nom du groupe de clercs, l'immensité de son savoir. Mais ensuite, il dit que, afin de satisfaire toutes les personnes concernées de la vérité de sa mission, il devrait accomplir un miracle pour eux. « Bien que vous n'ayez nul droit de demander cela » répondit Bahá'u'lláh, « car c'est à Dieu d'éprouver ses créatures et non aux créatures d'éprouver Dieu, j'admets et accepte encore cette demande. »³⁹ Néanmoins, il posa une condition au messenger. Les religieux devraient d'abord choisir un miracle et consigner par écrit qu'après son accomplissement, ils n'auraient plus de

doutes à son sujet et reconnaîtraient et confesseraient la vérité de sa Cause. Ils devraient sceller ce document écrit et le lui apporter.

Cette réponse claire et provocante affecta profondément le messager. Il se leva immédiatement, embrassa le genou de Bahá'u'lláh et partit. Il transmit le message de Bahá'u'lláh au groupe d'ecclésiastiques. Ils en débattirent pendant trois jours mais n'arrivèrent à aucune décision. Finalement, ils n'eurent d'autre choix que de laisser tomber l'affaire.

Les impitoyables ennemis de la Foi ne renoncèrent pas pour autant à leurs complots contre Bahá'u'lláh. Ils continuèrent à semer la confusion et à déformer ses intentions auprès des autorités jusqu'à ce qu'enfin, au printemps 1863, leurs efforts portent leurs fruits et que surgisse la crise suivante.

1. Dans quel état se trouvait la communauté bábíe lorsque Bahá'u'lláh est retourné à Bagdad ? _____

2. Mírzá Yahyá s'était-il montré capable de diriger la communauté ? _____
3. Quel fut, sur les bábís, l'effet du retour de Bahá'u'lláh à Bagdad ? _____

4. En vous inspirant de la description de Nabíl, dites quelques mots sur l'état de ceux qui vivaient à proximité de Bahá'u'lláh.

5. Combien d'années Bahá'u'lláh est-il resté à Bagdad après son retour de Sulaimaniya ? _____
6. Mentionnez deux des œuvres révélées par Bahá'u'lláh pendant ces sept années à Bagdad : _____

7. Quel est le thème principal du Livre de la certitude ? _____

8. Quels types de sujets sont abordés dans les Paroles cachées ? _____

9. Complétez les phrases suivantes :
- Bahá'u'lláh nous dit qu'avec l' _____ de Dieu et de sa _____, il révéla ses versets telle une _____.
 - Il envoya ces versets en _____.
 - Dans ces versets, il _____ toute l'humanité par ses _____ et ses _____.
 - Il leur interdit de _____ à des _____, des _____, des _____, et des _____.
 - En conséquence, et par la grâce de Dieu, _____ et _____ se transformèrent en _____ et _____, et les _____ devinrent des _____ de _____.
10. Comment le prestige croissant de Bahá'u'lláh a-t-il affecté les ennemis de la Foi ?

11. Que signifie obtenir une « condamnation unanime » ? _____

12. Racontez avec vos propres mots l'histoire du groupe de religieux et du messager qu'ils envoyèrent à Bahá'u'lláh à Bagdad.

compagnons provoqua une grande détresse. « J'ai vu », écrit-il dans une tablette, « les Prophètes et les Messagers rassemblés et assis autour de moi, gémissant, pleurant et se lamentant à haute voix. Étonné, je leur en demandai la raison, sur quoi leurs gémissements et leurs pleurs redoublèrent et ils me répondirent : “Nous pleurons sur toi, ô très grand Mystère, ô Tabernacle d’immortalité !” Ils versaient tant de larmes que, moi aussi, je pleurais avec eux. Là-dessus, l’Assemblée céleste, s’adressant à moi, me dit : “...Avant longtemps, tu verras de tes propres yeux ce que nul prophète n’a vu... Sois patient, sois patient” ...Ils continuèrent à me parler toute la nuit jusqu’à l’approche de l’aurore. »⁴²

Au début du printemps 1863, Bahá'u'lláh révéla la Tablette du Saint-Nautonnier qui, dans un langage mystique, prédit les événements à venir et parle de trahison et de séparation. Cette tablette fut lue aux amis réunis en sa présence. Des océans de tristesse déferlèrent dans leurs cœurs alors qu'ils pressentaient qu'il allait leur être enlevé. Plus tard, le même jour, un messenger remit à Bahá'u'lláh une communication demandant une entrevue entre lui et le gouverneur de Bagdad. Le lendemain, à son arrivée pour l'entrevue, Bahá'u'lláh reçut une lettre du Premier ministre de l'Empire ottoman, rédigée avec courtoisie et invitant Bahá'u'lláh à se rendre dans la capitale ottomane, Constantinople. Une escorte à cheval reçut l'ordre de l'accompagner pour sa protection. Bahá'u'lláh accepta immédiatement la demande mais refusa d'accepter l'argent que le gouvernement offrait pour son voyage. Le représentant du gouverneur insista pour qu'il l'accepte, disant que les autorités seraient offensées s'il ne le faisait pas. Il accepta finalement la généreuse somme et la distribua immédiatement aux pauvres de la ville.

La nouvelle du départ imminent de Bahá'u'lláh ébranla la communauté bábíe. Ces âmes dévouées, dont le cœur s'était tellement attaché à sa présence rayonnante, furent submergées par la tristesse. Au début, personne n'était capable de dormir ou de manger. Peu à peu, cependant, elles se sont calmées grâce aux paroles attentionnées et tendres de Bahá'u'lláh et ont accepté que la plupart d'entre elles seraient privées de la faveur de l'accompagner au cours de la prochaine étape de son exil. En gage de son amour, il écrivit de sa propre main une tablette pour chacun des croyants qui vivaient dans la ville – homme, femme et enfant.

Dans les environs de Bagdad, il y avait un beau jardin rempli de roses, et la rose était la fleur préférée de Bahá'u'lláh. Dans l'après-midi du 22 avril, il quitta la ville et entra dans le jardin. Les croyants, et même un grand nombre d'habitants de Bagdad, furent frappés par la douleur. La communauté bábíe, désormais totalement revitalisée par les tendres soins de Bahá'u'lláh, entra dans une nouvelle crise. Quel serait l'avenir de cette jeune Foi dont le seul espoir allait être exilé dans un lieu si éloigné de la majorité de ses adeptes ? La réponse qui attendait ces amis au cœur brisé qui s'étaient réunis pour lui faire leurs adieux fut splendide. Bahá'u'lláh allait déchirer les voiles qui cachaient son véritable rang et déclarer qu'il était le Promis de tous les âges.

Bahá'u'lláh resta dans le jardin, connu aujourd'hui comme le jardin du Ridván, pendant douze jours avant de partir pour Constantinople. Ses ennemis avaient tenté de porter un coup fatal à la Cause en le séparant du corps de ses disciples. Dieu, cependant, transforma cet adieu en une occasion de joie immense. La déclaration de sa mission généra une nouvelle vie dans les âmes de ses compagnons. C'était le jour des jours pour lequel le Báb les avait préparés. Bahá'u'lláh lui-même déclare que ce jour-là « toutes les choses créées furent immergées dans la mer de la purification ». ⁴³

On sait peu de choses sur les détails des conversations que Bahá'u'lláh tint avec le flot de visiteurs qu'il reçut dans le jardin du Riḍván. Les paroles suivantes de l'historien Nabíl ne nous donnent qu'un aperçu de la gloire de ces jours-là :

« Chaque jour, [...] avant l'aube, les jardiniers cueillaient les roses qui bordaient les quatre avenues du jardin et les empilaient par terre, au milieu de sa tente bénie. Le tas était si élevé que, lorsque ses compagnons se réunissaient pour boire leur thé du matin en sa présence, ils ne pouvaient se voir au-dessus. De ses propres mains, Bahá'u'lláh confiait toutes ces roses à ceux qu'il renvoyait de sa présence chaque matin, avec mission de les remettre de sa part à ses amis arabes et persans de la ville. Une nuit [...] la neuvième nuit de la lune ascendante, je montais la garde avec d'autres, près de sa tente bénie. Comme minuit approchait, je le vis sortir de sa tente, passer près de quelques-uns de ses compagnons endormis, et commencer à faire les cent pas dans les allées bordées de fleurs du jardin, sous le clair de lune. De tous côtés, le chant des rossignols était si fort que, seuls, ceux qui étaient proches de lui pouvaient entendre distinctement sa voix. Il continua de marcher jusqu'à ce que, s'arrêtant au milieu de l'une des avenues, il observe : "Voyez ces rossignols. Leur amour pour ces roses est si fort que, veillant du crépuscule jusqu'à l'aube, ils gazouillent leurs mélodies et, dans une passion brûlante, communient avec l'objet de leur adoration. Comment ceux qui se prétendent embrasés d'amour pour la beauté du Bien-Aimé – celle de la rose même – peuvent-ils se résoudre à dormir ?" Pendant trois nuits consécutives je veillai, effectuant des rondes autour de sa tente bénie. Chaque fois que je passais près du lit sur lequel il était étendu, je le trouvais éveillé, et chaque jour, du matin au soir, je le voyais sans cesse occupé à converser avec le flot de visiteurs qui ne cessaient d'arriver de Bagdad. Pas une seule fois je ne pus découvrir, dans les paroles qu'il prononçait, le moindre indice de dissimulation. »⁴⁴

De nos jours, la fête du Riḍván est célébrée chaque année dans le monde entier pour commémorer la déclaration de la mission de Bahá'u'lláh. D'une durée de douze jours, c'est la plus sacrée et la plus importante de tous les festivités bahá'ies.

1. Racontez avec vos propres mots le rêve que Bahá'u'lláh fit vers la fin de son séjour à Bagdad.

2. Quelle était la signification de ce rêve ? _____

3. Quand Bahá'u'lláh a-t-il révélé la Tablette du Saint Nautonnier ? _____

4. Que prédisait la Tablette du Saint Nautonier ? _____

5. Qu'apportait le messager du gouvernement à Bahá'u'lláh le jour où la tablette a été lue aux amis réunis en sa présence ? _____

6. Qu'est-ce qui fut présenté à Bahá'u'lláh le jour suivant ? _____

7. Où le gouvernement avait-il décidé d'envoyer Bahá'u'lláh ? _____

8. Que fit Bahá'u'lláh avec la somme d'argent que le gouvernement lui avait offerte pour son voyage ? _____

9. Comment la communauté des fidèles a-t-elle réagi à la nouvelle du départ imminent de Bahá'u'lláh ? _____

10. Que fit Bahá'u'lláh en signe de son amour pour les croyants de Bagdad ? _____

11. Sous quel nom le jardin où Bahá'u'lláh déclara sa mission est-il connu aujourd'hui ? _____

12. Combien de jours est-il resté dans ce jardin ? _____
13. Faisant référence à ces jours glorieux que Bahá'u'lláh passa dans le jardin du Riḡván, Nabíl nous dit :
 - a. Chaque jour, avant l'aube, les jardiniers cueillaient _____
_____, et les _____
_____.
 - b. Le tas était si élevé que lorsque les compagnons de Bahá'u'lláh se _____
_____ en sa présence, ils ne pouvaient _____.

- c. De ses propres mains, Bahá'u'lláh confiait toutes ces roses à ceux qu'il renvoyait de sa présence chaque matin, avec mission de les remettre de sa part à _____
_____.
- d. Une nuit, Nabíl se trouva être l'un de ceux qui _____
_____.
- e. Comme minuit approchait, Nabíl vit Bahá'u'lláh sortir de sa _____, passer près de _____, et commencer à _____
_____.
- f. Si fort était _____ que seuls ceux qui étaient proches de Bahá'u'lláh pouvaient _____
_____.
- g. Bahá'u'lláh continua de marcher jusqu'à ce que, _____
_____, il observe : « Voyez ces _____ . Leur _____ pour ces _____ est si fort que, _____ du _____ jusqu'à l' _____, ils _____ leurs _____ et, dans une _____, _____ avec l' _____ de leur _____ . Comment ceux qui se _____ pour la _____ du _____ peuvent-ils se résoudre à _____ ? »
- h. Pendant trois nuits consécutives Nabíl _____, _____
_____.
- i. Chaque fois que Nabíl passait près du lit sur lequel Bahá'u'lláh était étendu, il le _____, et chaque jour, du matin au soir, il le _____
_____.
- j. Pas une seule fois Nabíl ne put découvrir, dans les paroles que prononçait Bahá'u'lláh _____.
14. Qu'est-ce que les ennemis de la Foi ont essayé d'accomplir en séparant Bahá'u'lláh du corps des croyants, et qu'est-ce que Dieu a voulu à la place ? _____

15. Quelle fête célébrons-nous aujourd'hui pour l'anniversaire de la déclaration de la mission de Bahá'u'lláh ? _____
16. Combien de temps dure la fête du Riḍván, et quand est-elle célébrée ? _____
17. Maintenant que vous avez terminé l'étude du bannissement de Bahá'u'lláh d'Iran en Iraq, préparez et donnez une courte causerie sur cette période de sa vie.

SECTION 22

Vous trouverez ci-dessous des passages d'une tablette révélée par Bahá'u'lláh. Lisez-les à haute voix dans votre groupe. Ce faisant, évoquez la déclaration de Bahá'u'lláh dans le jardin du Riḍván et laissez ses paroles remplir votre cœur de joie.

« Voici venu le printemps divin, ô Plume sublime, car la fête du Miséricordieux approche à grands pas. Lève-toi donc pour magnifier le nom de Dieu devant la création tout entière et célébrer sa louange de telle sorte que toutes choses créées en soient régénérées et renouvelées. Parle, et ne prends aucun repos. Le soleil de l'allégresse brille à l'horizon de notre nom, le Bienheureux, car le nom de ton Seigneur, Créateur des cieux, orne le royaume du nom de Dieu. Lève-toi face aux nations de la terre, arme-toi du pouvoir de ce Plus-Grand-Nom, et ne traîne pas. [...]

« Ô Plume, peux-tu trouver autre que moi en ce jour ? Qu'est-il advenu de la création et de ses manifestations ? Et les noms et leur royaume, que sont-ils devenus ? Où sont passées toutes les choses créées, tant visibles qu'invisibles ? Et qu'en est-il des secrets cachés et des révélations de l'univers ? Vois, la création tout entière s'est éteinte ! Il ne reste que mon visage, l'Éternel, le Resplendissant, le Très-Glorieux.

« Voici le jour où seules se voient les splendeurs de la lumière qui rayonne de la face de ton Seigneur, le Clément, le Généreux. En vérité, sur notre ordre irrésistible et souverain, toutes les âmes ont expiré. Puis, nous avons appelé à l'être une création nouvelle en signe de notre grâce envers les hommes. Je suis en vérité le Très-Généreux, l'Ancien des jours. [...]

« Dis : Voici le paradis dont les frondaisons portent ce témoignage, inscrit par le vin de la parole : “Celui qui était caché aux yeux des hommes est révélé et il est investi du pouvoir et de la souveraineté !” Voici le paradis dont le bruissement des feuilles proclame : “Ô vous, habitants du ciel et de la terre ! vient d'apparaître ce qui n'était jamais apparu. Celui qui, de toute éternité, avait caché sa face à la vue de la création est maintenant venu.” De la brise qui souffle dans ses branches, s'élève le cri : “Le souverain Seigneur de toutes choses est aujourd'hui manifeste. Le royaume est à Dieu”, et de ses ruisseaux sourd le murmure : “Celui que personne n'a contemplé, dont nul n'a encore pénétré le secret, soulève le voile de gloire, découvre le visage de beauté, et tous les yeux sont réjouis.”

« Des plus hauts séjours de ce paradis, les vierges célestes s'écrient : "Réjouissez-vous, habitants des royaumes d'en-haut, car au cœur même des cieus, la voix de l'Ancien des jours lance le plus grand appel au nom du Très-Glorieux. La main de la munificence passe à la ronde les coupes de vie éternelle. Approchez-vous et buvez à satiété. Savourez ce breuvage vivifiant, ô vous qui incarnez l'attente ardente, ô vous qui personnifiez le désir passionné !" »⁴⁵

SECTION 23

Bahá'u'lláh, sa famille et le petit groupe qui les accompagnait ne restèrent que quatre mois à Constantinople. Le gouvernement persan poursuivait de loin la persécution de celui dont l'influence croissante était clairement considérée comme une menace. Son ambassadeur à la cour du sultan – le souverain de l'Empire ottoman – orchestra une campagne systématique contre Bahá'u'lláh. L'ambiance dans lequel vivaient le sultan, ses ministres et leurs associés était un environnement de trahison, d'intrigue et d'hypocrisie. Bahá'u'lláh refusa d'avoir quoi que ce soit à faire avec les membres de la cour et leurs objectifs peu louables. Il était donc encore plus aisé pour l'ambassadeur persan de remplir l'esprit des autorités d'accusations et de mensonges. Ses efforts incessants portèrent leurs fruits et finalement un ordre fut émis pour exiler Bahá'u'lláh dans la ville d'Andrinople, encore plus éloignée de la frontière persane.

La réponse de Bahá'u'lláh à cet ordre fut un acte de courage extraordinaire. Il révéla aussitôt une longue tablette dans laquelle il s'adressait au sultan lui-même, le réprimandant ainsi que ses ministres et exposant leur immaturité et incompetence. La tablette fut remise au Premier ministre du sultan dans une enveloppe scellée. On raconte que lorsqu'il ouvrit la lettre et commença à la lire, il pâlit et remarqua : « C'est comme si le Roi des rois donnait ses ordres à son roi vassal le plus humble et lui dictait sa conduite. »⁴⁶

Le voyage de douze jours de Constantinople à Andrinople fut extrêmement difficile pour Bahá'u'lláh et sa famille, qui en étaient maintenant à leur troisième exil. C'était le mois de décembre et le temps était glacial. Ce n'est qu'en allumant un feu pour faire fondre la glace qu'ils pouvaient obtenir de l'eau des sources situées le long du chemin. La plupart des exilés n'avaient pas les vêtements nécessaires pour se protéger d'un temps aussi rigoureux.

Bahá'u'lláh entre à Andrinople le 12 décembre 1863 et resta dans cette ville pendant quatre ans et demi au total. Cette période, une fois de plus, a été marquée par des crises douloureuses et des victoires splendides. À mesure que l'influence de Bahá'u'lláh grandissait, le feu de la jalousie brûlait plus ardemment dans le cœur de Mírzá Yaḥyá. Il devint de plus en plus impudent dans son opposition et fit de son mieux pour empêcher les bábís d'accepter la Manifestation de Dieu pour ce jour. Les problèmes qu'il provoquait ne créaient pas seulement des difficultés au sein de la communauté elle-même ; ils fournissaient également aux ennemis extérieurs de la Foi des munitions qu'ils utilisèrent pour lancer de nouvelles attaques contre Bahá'u'lláh et ses disciples. La perfidie de Mírzá Yaḥyá semblait ne pas avoir de limites. Il décida même d'empoisonner Bahá'u'lláh et, après beaucoup de manigances et d'efforts, il finit par atteindre son but. L'impact du poison sur Bahá'u'lláh fut très grave et bien qu'il se soit rétabli, il en garda des tremblements aux mains jusqu'à la fin de sa vie.

Andrinople, bien sûr, ne restera pas dans les mémoires pour les actes honteux de Mírzá Yaḥyá mais pour les grandes victoires remportées par Bahá'u'lláh dans cette ville. C'est de là

que Bahá'u'lláh envoya nombre de ses tablettes aux rois et dirigeants du monde et qu'il proclama sa Foi partout au loin.

Sa proclamation publique représentait la troisième étape d'un processus graduel par lequel sa mission a été portée à la connaissance de l'humanité. La première étape commença dans le Síyáh-Chál de Téhéran lorsque l'Esprit divin se révéla à Bahá'u'lláh et lui annonça qu'il était le Porteur du message de Dieu pour ce jour. Bien que la naissance de sa révélation soit restée inconnue pendant une décennie mais, comme l'aube, elle secouait les âmes endormies, réveillant les réceptifs et les préparant à reconnaître Bahá'u'lláh. La deuxième étape s'ouvrit dans le jardin du Riḍván, où il déclara sa mission à certains amis réunis pour lui faire leurs adieux. Un petit nombre d'âmes favorisées étaient désormais au courant de son rang. La troisième étape s'ouvre avec la proclamation universelle de sa mission. Elle commença à Constantinople, prit un essor considérable à Andrinople et atteignit son apogée à 'Akká, le lieu suivant et final de son exil.

1. Combien de temps Bahá'u'lláh est-il resté à Constantinople ? _____
2. Pourquoi son séjour à Constantinople a-t-il été si bref ? _____

3. Pourquoi Bahá'u'lláh ne s'est-il pas impliqué dans la cour du sultan pendant son séjour dans la capitale ? _____

4. Comment l'ambassadeur persan a-t-il profité du refus de Bahá'u'lláh d'avoir affaire aux membres de la cour et à leurs objectifs peu louables ? _____

5. Où fut-il ensuite banni ? _____
6. Pourquoi le gouvernement persan voulait-il qu'il soit plus éloigné de ses frontières ? _____

7. Que fit Bahá'u'lláh en recevant la nouvelle de son bannissement de Constantinople ? _____

8. Quelle fut la remarque du Premier ministre du sultan lorsqu'il lut la lettre de Bahá'u'lláh ? _____

9. Quand Bahá'u'lláh est-il arrivé à Andrinople ? _____
10. Combien de temps est-il resté dans cette ville ? _____
11. Quel est le fait marquant qui eut lieu à Andrinople ? _____

12. Par combien d'étapes est passée la déclaration par Bahá'u'lláh de sa mission pour l'humanité ? _____
13. Quelle fut la première étape ? _____

14. Quelle fut la deuxième étape ? _____
15. Quelle fut la troisième étape ? _____

SECTION 24

L'opposition ouverte de Mírzá Yahyá à Bahá'u'lláh à Andrinople provoqua un grand trouble parmi le petit groupe d'exilés, dont beaucoup commençaient tout juste à avoir un aperçu du rang de Bahá'u'lláh. Cela donna aux ennemis de la Cause, qui étaient soutenus par les pouvoirs de deux gouvernements – le persan et l'ottoman – l'occasion dont ils avaient besoin pour porter encore un coup à la foi de Dieu tout juste naissante. Soudain, un matin, la maison de Bahá'u'lláh fut encerclée par des soldats et on somma à tous de se préparer à un départ immédiat. Pendant un certain temps, personne ne savait quel serait leur destin. La plus grande crainte dans le cœur de la plupart d'entre eux était d'être séparés de leur Bien-Aimé, car il y avait des rumeurs selon lesquelles Bahá'u'lláh et sa famille seraient exilés dans un endroit, tandis que les autres seraient forcés de se disperser. Finalement, il s'avéra que Bahá'u'lláh serait banni dans la ville-prison de 'Akká et Mírzá Yahyá sur l'île de Chypre. La majorité des exilés, au nombre d'environ soixante-dix, iraient à 'Akká, y compris les deux partisans les plus virulents de Mírzá Yahyá. Quatre des compagnons de Bahá'u'lláh, en revanche, furent exilés avec le groupe de Mírzá Yahyá à Chypre.

Bahá'u'lláh et sa famille quittèrent Andrinople le 12 août 1868 et, après un voyage difficile par terre et par mer, arrivèrent à 'Akká le 31 août. Les habitants de 'Akká étaient habitués à l'arrivée de prisonniers étant donné que la ville était utilisée par les Ottomans comme lieu de bannissement pour les criminels et les agitateurs. Cette fois, on leur fit savoir que les nouveaux arrivants étaient des ennemis de l'État, de Dieu et de sa religion. Le sultan avait ordonné qu'ils fussent maintenus dans une stricte détention, étant convaincu que les dures conditions de 'Akká mèneraient à leur extermination finale. L'ordre du sultan avait été lu publiquement dans la mosquée et il était entendu par tous que ces Persans avaient été condamnés à un emprisonnement à perpétuité et qu'il était strictement interdit de les fréquenter.

En débarquant à ‘Akká, les exilés furent conduits à la caserne de l’armée, dont une partie devait être leur prison. Ils furent privés de nourriture et de boisson la première nuit et, à partir de ce moment-là, chacun d’eux reçut trois miches de pain de mauvaise qualité par jour. Très vite, tous, sauf deux, tombèrent malades et, peu après, trois d’entre eux moururent. Les gardes refusèrent d’enterrer les morts sans qu’on leur paie les frais nécessaires. On vendit un petit tapis de prière utilisé par Bahá’u’lláh et la somme fut remise aux gardes. Plus tard, on apprit qu’ils n’avaient pas tenu leur parole et qu’ils avaient enterré les morts sans les laver, sans linceul ni cercueil. Ils avaient en fait reçu le double de la somme requise pour l’enterrement.

Bien que les conditions d’emprisonnement se soient progressivement améliorées, les premières années à ‘Akká furent une période d’intenses souffrances pour Bahá’u’lláh. Ce qu’il avait enduré au Síyáh-Chál lui avait été infligé uniquement par les ennemis extérieurs de la Foi. Le tumulte à Andrinople était de nature interne. La crise de ces premières années à ‘Akká, cependant, avait été provoquée par des forces à la fois externes et internes. Lui-même fit référence à cette période en des termes tels que les suivants :

« Sachez qu’à notre arrivée en ce lieu, Nous avons décidé de l’appeler la “plus grande prison”. Bien que, dans une autre contrée (Téhéran), Nous ayons été enchaîné et chargé de fers, Nous nous sommes pourtant refusé à la désigner par ce nom. Dis : Méditez cela, ô vous qui êtes doués de compréhension ! »⁴⁷

Malgré l’ordre du sultan interdisant à quiconque de fréquenter Bahá’u’lláh et sa famille, un certain nombre de croyants de Perse firent le long voyage jusqu’à ‘Akká, souvent à pied, dans l’espoir d’être admis en sa présence. À leur arrivée, ces âmes dévouées, retenues de s’approcher de lui, se tenaient à distance, face à sa prison, se contentant d’apercevoir sa silhouette à travers les barreaux de sa fenêtre. Un geste de sa main bénie était leur récompense suffisante pour des mois de voyage et la plupart s’en retournaient ensuite, reconnaissants de la faveur reçue.

L’événement le plus tragique de cette période fut la mort soudaine du fils de Bahá’u’lláh, Mírzá Mihdí, connu sous le nom de la Branche la plus pure. Un soir, il se trouvait sur le toit de la caserne, faisant les cent pas en priant et méditant, lorsqu’il tomba à travers une lucarne sur une caisse en bois à l’étage inférieur. Ses côtes furent transpercées et, bien qu’un médecin fut appelé, il n’y eut rien à faire. En vingt-deux heures, il était mort. Avant son décès, Bahá’u’lláh demanda à la Branche la plus pure ce qu’il souhaitait. Il répondit : « Je désire que le peuple de Bahá puisse te rencontrer. » « Il en sera ainsi », dit Bahá’u’lláh. « Dieu t’accordera ce vœu. »⁴⁸

Aussi sévères qu’aient été les souffrances de Bahá’u’lláh dans la plus grande prison, il faut se rappeler que son bannissement à ‘Akká était l’accomplissement de prophéties du passé. C’est à ‘Akká que le Soleil de vérité devait briller dans toute sa splendeur pendant vingt-quatre ans. C’est au cours de cette période que, lors d’une visite au mont Carmel, à Haïfa, Bahá’u’lláh a indiqué à ‘Abdu’l-Bahá l’endroit où serait construit plus tard le mausolée du Báb. Ce serait sa propre dernière demeure à Bahjí, dans la banlieue de ‘Akká, qui deviendrait le lieu le plus saint de la terre, vers lequel ses fidèles du monde entier se tourneraient quotidiennement pour prier. C’est aux alentours du mausolée du Báb que sera établi le siège de la Maison universelle de justice. Les villes jumelles de Haïfa et de ‘Akká deviendraient le centre mondial spirituel et administratif de la foi bahá’ie. C’est ainsi et avec ces paroles que Bahá’u’lláh, dans une tablette révélée au cours des premières années passées à Andrinople, avait fait allusion à son bannissement à ‘Akká :

« À notre arrivée, Nous fûmes accueilli par des bannières de lumière, puis la voix de l'Esprit s'écria : "Bientôt, tout ce qui demeure sur la terre sera enrôlé sous ces bannières." »⁴⁹

1. Comment les ennemis extérieurs de la Foi ont-ils utilisé à leur avantage les troubles causés par Mírzá Yahyá à Andrinople ? _____

2. Vers où Bahá'u'lláh a-t-il été banni ensuite ? _____
3. Où a été envoyé Mírzá Yahyá ? _____
4. Combien ont accompagné Bahá'u'lláh à 'Akká ? _____
5. Pourquoi pensez-vous que certains des disciples de Bahá'u'lláh ont été envoyés à Chypre avec Mírzá Yahyá et que deux des partisans de Yahyá ont été envoyés à 'Akká ? _____

6. À quelle date Bahá'u'lláh a-t-il quitté Andrinople ? _____
7. À quelle date est-il arrivé à 'Akká ? _____
8. Quels étaient les ordres du sultan concernant l'emprisonnement de Bahá'u'lláh et de ceux qui l'accompagnaient ? _____

9. Comment les habitants de 'Akká furent-ils informés de ces ordres ? _____

10. Où ont été emmenés Bahá'u'lláh et ses compagnons à leur arrivée à 'Akká ? _____

11. Décrivez en quelques mots les conditions de leurs premiers jours en prison : _____

12. Comment Bahá'u'lláh a-t-il désigné 'Akká ? _____

13. Quel est l'événement le plus tragique survenu au cours des premières années à 'Akká ?

14. Dans quelles conditions les premiers pèlerins se sont-ils rendus à 'Akká ? _____

15. Avec vos propres mots, décrivez les circonstances entourant la mort de la Branche la plus pure.

16. Combien d'années Bahá'u'lláh a-t-il séjourné à 'Akká et dans ses environs ? _____
17. Qu'est-ce que Bahá'u'lláh a indiqué à 'Abdu'l-Bahá lors de sa visite du mont Carmel à Haïfa ? _____
18. Quel est le lieu le plus saint de la terre et où est-il situé ? _____

19. Où se trouve le siège de la Maison universelle de justice ? _____

20. Où se trouve le centre mondial spirituel et administratif de la foi bahá'íe ? _____

21. Savez-vous ce que font les pèlerins de nos jours lorsqu'ils visitent Haïfa et 'Akká ? Vous pouvez demander à un ami de votre communauté qui s'est rendu en Terre sainte en pèlerinage de vous en parler.

SECTION 25

Depuis ‘Akká, Bahá’u’lláh poursuit sa proclamation universelle. Voici quelques passages qu’il a adressés depuis Andrinople et ‘Akká aux rois et dirigeants du monde :

À l’empereur des Français, Napoléon III :

« Ô roi de Paris, dis aux prêtres de ne plus faire sonner les cloches. Par Dieu, le Vrai, celui qui est le plus grand Nom lance l’appel le plus puissant [...] »⁵⁰

À Nikolaïevitch Alexandre II, tzar de Russie :

« Lève-toi parmi les hommes au nom de cette cause impérative, et appelle les nations à Dieu, le Grand, le Suprême. »⁵¹

À la reine Victoria d’Angleterre :

« Mets tes désirs de côté et tourne ton cœur vers ton Seigneur, l’Ancien des Jours. Nous faisons mention de toi pour l’amour de Dieu et nous désirons que ton nom soit magnifié pour ta souvenance de Dieu, le créateur du ciel et de la terre. »⁵²

À Guillaume I^{er}, roi de Prusse :

« Prenez garde que l’orgueil ne vous empêche de reconnaître la Source de la révélation et que les choses de ce monde ne vous voilent celui qui est le Créateur du ciel. »⁵³

À François-Joseph, empereur d’Autriche :

« Ouvre les yeux afin de contempler cette glorieuse vision, de reconnaître celui que tu invoques jour et nuit et de fixer ton regard sur la lumière qui brille au-dessus de cet horizon resplendissant. »⁵⁴

Au sultan ‘Abdu’l-‘Azíz de l’Empire ottoman :

« Ne méconnais pas la crainte de Dieu, et sois de ceux qui agissent avec droiture. Entoure-toi de ministres qui exhalent le parfum de la foi et de la justice, sollicite leur avis, retiens ce qui te semblera le mieux, et sois de ceux qui agissent avec générosité. »⁵⁵

À Náşiri’ d-Dín Sháh de Perse :

« Nous prions pour que, dans sa bonté, Dieu – loué soit-il – délivre, par cet emprisonnement, les hommes des chaînes et des fers, et leur permette de se tourner, avec sincérité, vers la face de celui qui est le Tout-Puissant, le Généreux. Il est prêt à répondre à quiconque l’invoque et il est proche de celui qui communique avec lui. »⁵⁶

Aux dirigeants d'Amérique et aux présidents de ses républiques :

« Des mains de la justice soignez les êtres brisés, et du sceptre des commandements de votre Seigneur, l'Ordonnateur, le Très-Sage, écrasez l'opresseur prospère. »⁵⁷

Au pape Pie IX :

« La parole cachée par le Fils est rendue manifeste. Elle est révélée en ce jour sous la forme du temple humain. Béni soit le Seigneur qui est le Père ! Il vient vers les nations dans sa grande majesté. »⁵⁸

À l'ensemble des moines de l'Église chrétienne :

« [Ô] assemblée de moines, ne vous enfermez pas dans vos églises et vos cloîtres. Avec ma permission, sortez et travaillez à ce qui vous profitera et profitera aux autres. »⁵⁹

SECTION 26

Quatre mois après le soudain décès de la Branche la plus pure, Bahá'u'lláh et ses compagnons durent quitter la caserne pour laisser la place à des troupes de l'armée. Bahá'u'lláh et sa famille furent placés dans plusieurs maisons pendant de brèves périodes et finalement emménagèrent dans la maison connue aujourd'hui sous le nom de maison de 'Abbúd. Ils restèrent sous surveillance et entourés d'une population qui, influencée par les ordres du sultan, était inamicale et hostile à leur égard.

Avec le temps, cependant, les habitants de 'Akká en vinrent à reconnaître l'innocence de ce petit groupe d'exilés de Perse, et les conditions de leur détention furent assouplies. Ce changement était dû en grande partie à 'Abdu'l-Bahá, qui était plus en contact avec les habitants de la ville et qui avait pu leur démontrer les véritables motivations des bahá'ís et l'esprit des enseignements de son père. Finalement, Bahá'u'lláh put quitter la ville de 'Akká et visiter les environs. Après avoir été confiné si longtemps entre les murs d'une ville désolée, il pouvait maintenant passer quelque temps à la campagne et profiter de la beauté et de la verdure de la nature qu'il aimait tant.

Les dernières années de la vie de Bahá'u'lláh se sont déroulées dans le manoir de Bahjí, juste à l'extérieur de 'Akká. Construit alors que Bahá'u'lláh était emprisonné dans l'enceinte de la ville, il fut abandonné par son propriétaire lorsqu'une épidémie se déclara dans la région. 'Abdu'l-Bahá put l'obtenir pour son père bien-aimé, d'abord en le louant, puis par un achat pur et simple.

Dorénavant, l'attitude des habitants de 'Akká, mais aussi des contrées voisines de Syrie et du Liban, envers Bahá'u'lláh et ses disciples avait complètement changé. Bien que l'ordre du sultan était toujours en vigueur, et que formellement il était un prisonnier sous stricte détention, il était, en réalité, aussi vénéré et respecté qu'un roi. Même les fonctionnaires de la

région venaient chercher son avis et ses conseils. C'est ainsi que la révélation de Bahá'u'lláh a le pouvoir de transformer le cœur humain.

Au cours de ces années à 'Akká et Bahjí, Bahá'u'lláh révéla des volumes entiers de conseils qui permettront à l'humanité de construire une civilisation mondiale glorieuse. Le plus remarquable des ouvrages qui jaillirent de sa plume est le Kitáb-i-Aqdas, le Très-Saint-Livre de sa dispensation, révélé dans la maison de 'Abbúd vers 1873. Shoghi Effendi, se référant aux écrits de Bahá'u'lláh en Terre sainte, explique que :

« Si l'on examine attentivement l'immense domaine qu'embrassent les œuvres de Bahá'u'lláh au cours de cette période, on s'aperçoit que ces œuvres appartiennent à trois catégories différentes. La première comprend les écrits qui font suite à la proclamation de sa mission à Andrinople. La seconde contient les lois et les ordonnances de sa dispensation qui, pour la plus grande part, sont consignées dans le Kitáb-i-Aqdas, son très saint Livre. Dans la troisième catégorie doivent se ranger les tablettes qui, d'une part, formulent et de l'autre réaffirment les principes essentiels et les préceptes fondamentaux de cette dispensation. »⁶⁰

La grande expansion de la foi de Bahá'u'lláh dans le monde occidental ne commença pas de son vivant ; il faudra attendre la période du ministère de 'Abdu'l-Bahá. Cependant, ses enseignements avaient été introduits dans les pays occidentaux et un petit nombre d'entre eux avaient conscience du Prisonnier de 'Akká, qui exerçait une influence remarquable sur ceux avec qui il entra en contact. Au printemps 1890, vers la fin de la vie de Bahá'u'lláh, Edward Granville Browne, un érudit bien connu de Cambridge, en Angleterre, vint le rencontrer. Les passages suivants sont tirés de son compte rendu de cette entrevue historique.

« ... mon guide s'arrêta un instant pour que j'ôte mes chaussures. Puis, alors que j'entrais, il se recula et d'un geste rapide de la main replaça le rideau. Je me trouvais dans une grande pièce occupée à une extrémité par un divan bas ; en face de la porte se trouvaient deux ou trois chaises. Je me doutais vaguement où j'allais et qui j'allais rencontrer (bien qu'aucune indication précise ne m'ait été donnée), mais il se passa une ou deux secondes avant que je réalise, avec un sursaut d'étonnement respectueux, que la pièce n'était pas vide. Dans le coin où le divan rencontrait le mur, un vénérable et merveilleux personnage était assis. Il portait un couvre-chef en feutre comme ceux que les derviches appellent *táj*, mais d'une hauteur et d'une façon inhabituelles, autour duquel s'enroulait un petit turban blanc. Le visage que je contemplais était inoubliable bien qu'indescriptible. Les yeux perçants semblaient lire jusqu'au fond de l'âme, le pouvoir et l'autorité siégeaient sur l'ample front, les rides profondes du front et du visage impliquaient un âge que les cheveux, noirs de jais, comme la barbe luxuriante descendant jusqu'à la taille, semblaient contredire. Inutile de demander en présence de qui je me tenais, et je m'inclinai devant celui qui est l'objet d'une dévotion et d'un amour que les rois peuvent envier et après lesquels les empereurs peuvent soupirer en vain.

« Une voix douce et digne me pria de m'asseoir et dit: **“Loué soit Dieu, tu es arrivé ! ... Tu es venu voir un prisonnier, un exilé... Nous ne désirons que le bien du monde et le bonheur des nations et pourtant, on nous considère comme un fauteur de troubles, une cause de conflits, digne de la prison et de l'exil... Que toutes les nations soient unies dans la foi et que tous les hommes soient frères ; que les liens de l'affection et de l'unité entre les fils des hommes soient renforcés ; que la**

diversité des religions cesse et les différences de races s’effacent, quel mal y a-t-il à cela ? ...Malgré tout, cela viendra. Ces luttes stériles, ces guerres ruineuses passeront et la “Plus-Grande-Paix” viendra... N’avez-vous pas besoin de cela aussi en Europe ? N’est-ce pas ce que le Christ a promis ? Pourtant nous voyons vos rois et vos dirigeants dépenser plus généreusement leurs trésors dans des moyens de destruction de la race humaine que dans ce qui pourrait conduire au bonheur de l’humanité... Ces guerres, ces discordes, ces massacres doivent cesser et les hommes doivent être comme une famille, tous apparentés... Qu’un homme ne se glorifie pas d’aimer son pays, mais plutôt en ceci, qu’il aime ses semblables...” »⁶¹

1. Dans quelles circonstances Bahá’u’lláh et ses compagnons furent-ils ils été renvoyés de la caserne ? _____
2. Quel est le nom de la maison à ‘Akká dans laquelle Bahá’u’lláh et sa famille ont finalement emménagé ? _____
3. Comment les conditions de leur vie à ‘Akká ont-elles changé ? _____

4. Quelle fut la cause de ce changement ? _____

5. Quel est le nom du manoir où Bahá’u’lláh passa les dernières années de sa vie ? _____

6. Dans quelles circonstances ‘Abdu’l-Bahá a-t-il acquis le manoir de Bahjí ? _____

7. Quelle est l’œuvre la plus importante révélée par Bahá’u’lláh pendant ses années à ‘Akká ? _____

8. Où a-t-elle été révélée et quand ? _____

9. Quelles sont les trois catégories dans lesquelles sont classés les écrits de Bahá’u’lláh durant cette période, comme l’explique Shoghi Effendi ?
 - a. _____

b. _____

c. _____

10. Quelles sont quelques-unes des lois de la dispensation de Bahá'u'lláh ? _____

11. Quels sont quelques-uns des préceptes et principes de sa dispensation ? _____

12. Qui était Edward Granville Browne ? _____

13. Quels mots utilise Edward Granville Browne pour décrire ce qu'il ressent en sa présence, alors qu'il s'incline devant Bahá'u'lláh ? _____

14. D'après les paroles consignées par Edward Granville Browne :

– Quel est le désir exprimé par Bahá'u'lláh ? _____

– Selon lui, comment doivent être les nations ? _____

– Que désire-t-il voir renforcé ? _____

– Qu'appelle-t-il à cesser ? _____

– Que demande-t-il d'effacer ? _____

- Que prédit-il qui s’accomplira ? _____

- En quoi Bahá’u’lláh dit que nous devrions tous nous glorifier ? _____

SECTION 27

Le Kitáb-i-Aqdas n’est pas un livre de grande taille ; il ne comporte que 190 paragraphes. Il contient cependant les lois et les ordonnances fondamentales de la future civilisation mondiale. Shoghi Effendi y fait allusion comme étant le Livre mère de la dispensation de Bahá’u’lláh et la Charte de son nouvel Ordre mondial. Vous étudierez des passages du Kitáb-i-Aqdas à plusieurs reprises au cours de votre vie, alors que vous vous efforcerez d’aligner vos pensées et vos actes sur les commandements de Dieu. Pour l’instant, nous vous suggérons de faire de votre mieux pour mémoriser les cinq premiers paragraphes.

« Le premier devoir que Dieu prescrit à ses serviteurs est de reconnaître celui qui est l’Aurore de sa révélation, la Fontaine de ses lois, et qui représente la Divinité à la fois dans le royaume de sa cause et dans le monde de la création. Quiconque accomplit ce devoir atteint au bien souverain et quiconque s’en prive s’égare, même s’il accomplit toutes les bonnes actions possibles. Il convient à tous ceux qui atteignent ce rang sublime, cette cime de gloire transcendante, d’observer chaque ordonnance de celui qui est le Désir du monde. Ces devoirs jumeaux sont inséparables. L’un est inacceptable sans l’autre. Ainsi en décide celui qui est la Source de l’inspiration divine.

« Ceux que Dieu a dotés de discernement reconnaîtront volontiers que les préceptes qu’il a établis constituent les moyens suprêmes pour maintenir l’ordre dans le monde et assurer la sécurité des peuples. Celui qui s’en détourne est compté parmi les êtres misérables, les insensés. En vérité, nous vous commandons de ne pas céder aux impulsions de vos passions mauvaises, de vos désirs corrompus et de ne pas dépasser les limites fixées par la Plume du Très-Haut, car elles sont le souffle de vie pour toutes choses créées. Les océans de la sagesse et de la parole divines s’agitent sous le souffle de la brise du Très-Miséricordieux. Hâtez-vous d’étancher votre soif, ô hommes d’entendement. Ceux qui rompent l’alliance de Dieu en violant ses commandements et qui tournent les talons se trompent gravement aux yeux de Dieu, le Possesseur de toutes choses, le Sublime.

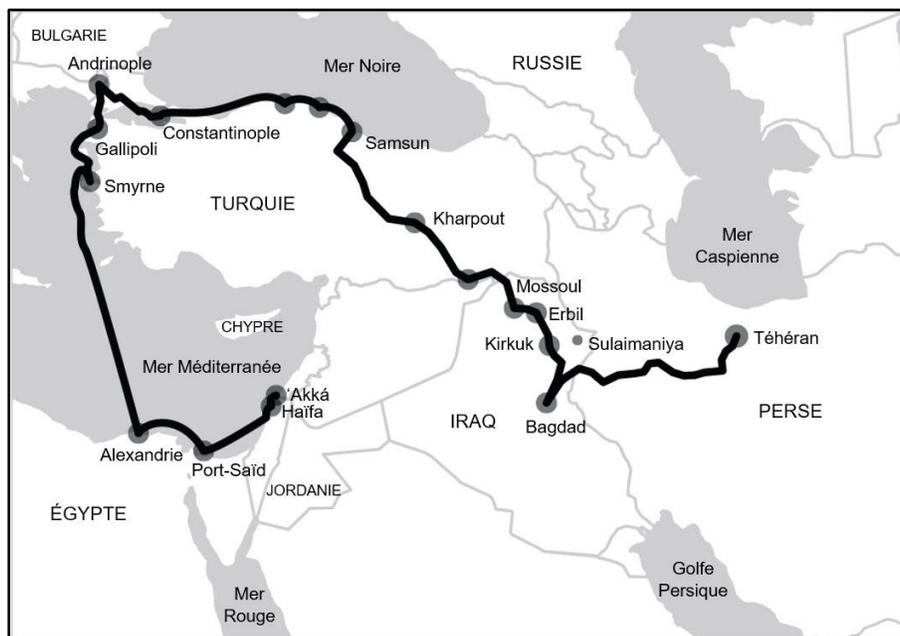
« Ô peuples du monde, sachez avec certitude que mes commandements sont les lampes de ma sollicitude parmi mes serviteurs, les clés de ma miséricorde pour mes créatures. Ainsi vous sont-ils envoyés du ciel de la volonté de votre Seigneur, le Seigneur de la révélation. Si un homme goûtait à la douceur des paroles que les lèvres du Très-Miséricordieux décident de prononcer, il renoncerait à tous les trésors de la terre, s’il les possédait, pour pouvoir défendre la vérité d’un seul de ses commandements qui brillent à l’orient de sa généreuse sollicitude et de sa tendre bonté.

« Dis : De mes lois, s'élève le doux parfum de mon vêtement et, grâce à elles, les étendards de la victoire seront plantés sur les cimes les plus élevées. Du ciel de ma gloire omnipotente, la Langue de mon pouvoir adresse ces paroles à ma création : « Observez mes commandements pour l'amour de ma beauté ». Heureux l'amant qui respire le divin parfum de son Bien-Aimé dans ces paroles imprégnées de l'arôme d'une grâce qu'aucune langue ne peut décrire. Par ma vie ! celui qui boit le vin choisi de l'équité, offert des mains de ma généreuse faveur, gravitera autour de mes commandements qui brillent à l'aurore de ma création.

« Ne croyez pas que nous vous révélons un simple code de lois. Nous décachetons plutôt, avec les doigts du pouvoir, le vin de choix. De ceci porte témoignage ce que dévoile la Plume de la révélation. Méditez cela, ô hommes perspicaces. »⁶²

SECTION 28

Les bannissements successifs de Bahá'u'lláh, bien qu'exécutés sur l'ordre de deux despotes, de concert avec des dirigeants religieux corrompus, ont été, en réalité, dirigés par la main de Dieu Tout-Puissant lui-même. Les forces libérées par la Manifestation de Dieu alors qu'il se déplaçait d'un endroit à l'autre – de sa patrie natale aux rivages de 'Akká, à proximité desquelles le centre spirituel et administratif de sa Foi serait établi – sont incalculables. La carte ci-dessous, qui montre la route de ses exils, vous est familière grâce à votre étude du livre 2. À la lumière des connaissances que vous avez acquises dans cette unité, prenez maintenant le temps de méditer sur la signification spirituelle de ce qui s'est passé dans chacun des lieux les plus remarquables. Et, alors que vous contemplez la myriade d'événements associés à sa vie et que vous obtenez un nouvel aperçu de sa grandeur et de sa gloire, de son pouvoir et de sa majesté, rappelez-vous ses paroles : « Celui qui, de toute éternité, est caché aux yeux des hommes ne peut être connu que par sa Manifestation, et sa Manifestation ne peut apporter de plus grande preuve de la vérité de sa mission que celle de sa personne elle-même. »



SECTION 29

Tout au long des années où une Manifestation de Dieu marche parmi nous, ses pouvoirs extraordinaires se diffusent dans le monde entier, provoquant un changement profond dans la réalité de toutes les choses créées. En ce jour glorieux, Bahá'u'lláh a révélé la parole de Dieu à l'humanité pendant près de quarante ans, dotant le monde de l'être de potentialités illimitées, dont l'épanouissement donnera naissance à une civilisation d'une beauté inimaginable. Ces quatre décennies de révélation divine continue ont pris fin le 29 mai 1892.

Neuf mois avant son ascension, Bahá'u'lláh avait exprimé son désir de quitter ce monde. À partir de ce moment-là, il devint de plus en plus clair, d'après le ton de ses remarques, que la fin de sa vie sur ce plan terrestre approchait. Dans la nuit du 8 mai, il fit un peu de fièvre. Celle-ci s'accrut le jour suivant, mais sembla ensuite disparaître. Il continua à permettre à certains croyants et pèlerins de le visiter. Mais il devint vite évident qu'il n'était pas bien. La fièvre revint, cette fois plus forte qu'auparavant et son état s'aggrava. Le 29 mai, à l'aube, dans la 75^e année de sa vie, son esprit quitta ce monde.

Six jours avant de s'éteindre, il convoqua tous ceux qui étaient réunis dans le manoir de Bahjí pour ce qui devait être leur dernière rencontre avec lui. Alors qu'il était allongé sur son lit, soutenu par l'un de ses fils, il s'adressa à eux. « Je suis très satisfait de vous tous » dit-il. « Vous avez rendu bien des services, et vous avez exécuté vos tâches avec diligence. Vous êtes venus ici chaque matin et chaque soir. Que Dieu vous aide à rester unis. Qu'il vous aide à magnifier la cause du Maître de l'existence. »⁶³ Les larmes ruisselaient des yeux de ceux qui étaient réunis autour de lui.

La nouvelle de son décès fut immédiatement communiquée au sultan par télégramme. Le message commençait par les mots « Le soleil de Bahá s'est couché » et continuait en informant le sultan des plans pour enterrer les restes sacrés près du manoir. Une petite pièce dans une maison juste à l'ouest du manoir fut choisie et, peu après le coucher du soleil, le jour même de son ascension, sa dépouille fut mise en terre. Nabíl décrit l'agonie de ces jours-là en ces termes : « Il me semble que la commotion spirituelle qui s'est emparée du monde de poussière a fait trembler tous les mondes de Dieu... Je suis incapable de dépeindre, ni mentalement ni de vive voix, les conditions dans lesquelles nous nous trouvions... Au milieu de la confusion qui régnait, on pouvait voir une multitude de gens, habitant 'Akká et les villages voisins, se presser dans les champs entourant le manoir, et qui pleuraient, se frappant la tête et exhalant leur chagrin à grands cris. »⁶⁴

Pendant toute une semaine, il y eut un flot constant de personnes en deuil qui venaient exprimer leur affliction à la famille de Bahá'u'lláh. Des personnes éminentes de tous les segments de la société, y compris des musulmans, des chrétiens et des juifs, des poètes, des membres du clergé et des représentants du gouvernement, se sont joints à eux pour pleurer sa perte et louer ses vertus et sa grandeur. Beaucoup d'entre eux lui ont même rendu des hommages écrits. Des hommages similaires parvinrent des villes de toute la région et tous furent présentés à 'Abdu'l-Bahá, qui représentait désormais la cause de Bahá'u'lláh. Toutefois, ces expressions de chagrin, selon les mots du Gardien, « ne furent qu'une goutte, comparées à l'océan de douleur et aux innombrables preuves de dévotion sans borne qui, à l'heure où le Soleil de vérité se coucha, s'échappèrent du cœur des myriades de croyants qui avaient embrassé sa cause, et qui étaient décidés à porter bien haut son étendard, en Perse, en Russie, en Iraq, Turquie, Palestine, Égypte et Syrie. »

Après avoir réfléchi un moment sur les paragraphes ci-dessus, formez une paire avec un autre membre de votre groupe et présentez-vous à tour de rôle le récit de l'ascension de Bahá'u'lláh avec vos propres mots.

SECTION 30

Après le décès de Bahá'u'lláh, Nabíl fut choisi par 'Abdu'l-Bahá pour sélectionner les passages qui constituent le texte de la tablette de la Visitation. Cette tablette est récitée dans les sanctuaires de Bahá'u'lláh et du Báb. Elle est aussi fréquemment utilisée pour commémorer leurs anniversaires. L'ascension de Bahá'u'lláh est commémorée aux premières heures du 29 mai. En participant à de tels rassemblements dans votre communauté, vous vous familiariserez avec le texte de cette tablette d'une extrême beauté, si ce n'est déjà fait. Il convient donc, à la fin de ce cours sur la vie de Bahá'u'lláh, de lire cette tablette et d'y réfléchir.

« Que la louange émanant de ton Être très auguste et la gloire procédant de ta Beauté rayonnante reposent sur toi, Manifestation de grandeur, Roi de l'éternité et Seigneur de tout ce qui est au ciel et sur la terre ! Je témoigne que tu révéles la souveraineté de Dieu et son empire, la majesté de Dieu et sa grandeur, que les Soleils d'anciennes splendeurs rayonnent au ciel de ton irrévocable décret, que la Beauté de l'Invisible brille sur l'horizon de la création. J'atteste aussi qu'un seul trait de ta Plume promulgue ton commandement « sois ! », divulgue le secret caché de Dieu, appelle à l'existence toutes les créatures et suscite toutes les révélations.

« Je témoigne que ta beauté dévoile la beauté de l'Adoré, que ta face fait resplendir la face du Désiré, et que tu décides par un mot du sort de tous les êtres créés, élevant jusqu'au faite de la gloire ceux qui te sont dévoués et jetant les infidèles dans les profondeurs de l'abîme.

« Je témoigne que celui qui te connaît connaît Dieu et que celui qui parvient en ta présence parvient en la présence de Dieu. Aussi, grande est la bénédiction de celui qui croit en toi et en tes signes, se montre humble devant ta souveraineté, celui que ta rencontre honore, qui atteint ton bon plaisir, gravite autour de toi et se tient devant ton trône. Malheur à celui qui pêche envers toi, renie et répudie tes signes, nie ta souveraineté et se rebelle contre toi ! Malheur à celui qui se gonfle d'orgueil devant ta face, conteste tes preuves, se soustrait à ton autorité et à ton empire, et fait partie des infidèles dont la main de ton commandement inscrit les noms dans tes saintes Écritures !

« Ô mon Dieu et mon Bien-Aimé, de la droite de ta miséricorde et de ta tendre bonté, souffle sur moi les saintes brises de tes bienfaits afin qu'elles me détournent de moi-même et du monde pour m'entraîner vers le seuil de ta rencontre et de ta présence. Tu as le pouvoir d'agir selon ton bon plaisir. En vérité, tu as la suprématie sur toutes choses.

« Que la mention de Dieu et sa louange, la gloire de Dieu et sa splendeur reposent sur toi, ô toi qui es sa Beauté ! Je témoigne que la création n'a jamais connu un opprimé tel que toi. Tu fus plongé tous les jours de ta vie dans un océan de

tribulations, tantôt chargé de chaînes et d'entraves, tantôt menacé par l'épée de tes ennemis. En dépit de tout cela, tu enjoins aux hommes d'observer ce que te prescrit l'Omniscient, l'infiniment Sage.

« Puisse mon esprit être offert en sacrifice pour les injustices dont tu as souffert, et mon âme servir de rançon pour les adversités que tu as endurées. Par toi et par ceux dont le visage est illuminé par les splendeurs de la lumière de ta présence, et qui, par amour pour toi, observent tout ce qui leur est commandé, je supplie Dieu d'enlever les voiles qui s'interposent entre toi et tes créatures, et de me donner les biens de ce monde et du monde à venir. En vérité, tu es le Tout-Puissant, le Suprême, le Très-Glorieux, le Magnanime, le Très-Compatissant.

« Ô Seigneur, mon Dieu, bénis l'Arbre divin, ses feuilles, ses branches, ses rameaux, ses tiges et ses rejets, tant que dureront tes titres les plus excellents et tes attributs les plus augustes. Protège-le des méfaits de l'agresseur et des armées de la tyrannie. En vérité, tu es le Tout-Puissant, l'Omnipotent.

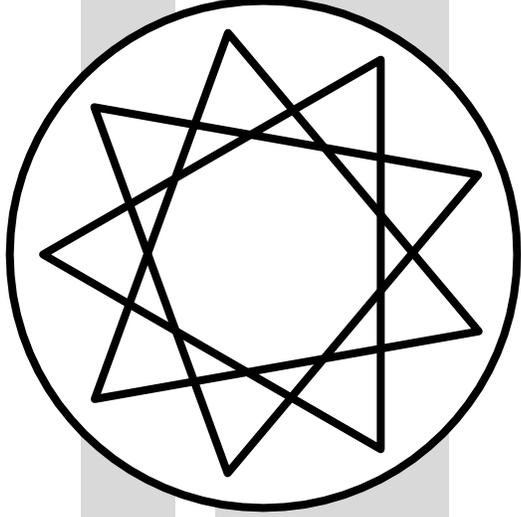
« Ô Seigneur, mon Dieu, bénis aussi tes serviteurs et tes servantes qui sont parvenus jusqu'à toi. Tu es, en vérité, le Très-Miséricordieux dont la grâce est infinie. Il n'est pas d'autre Dieu que toi, le Magnanime, le Très-Généreux. »⁶⁵

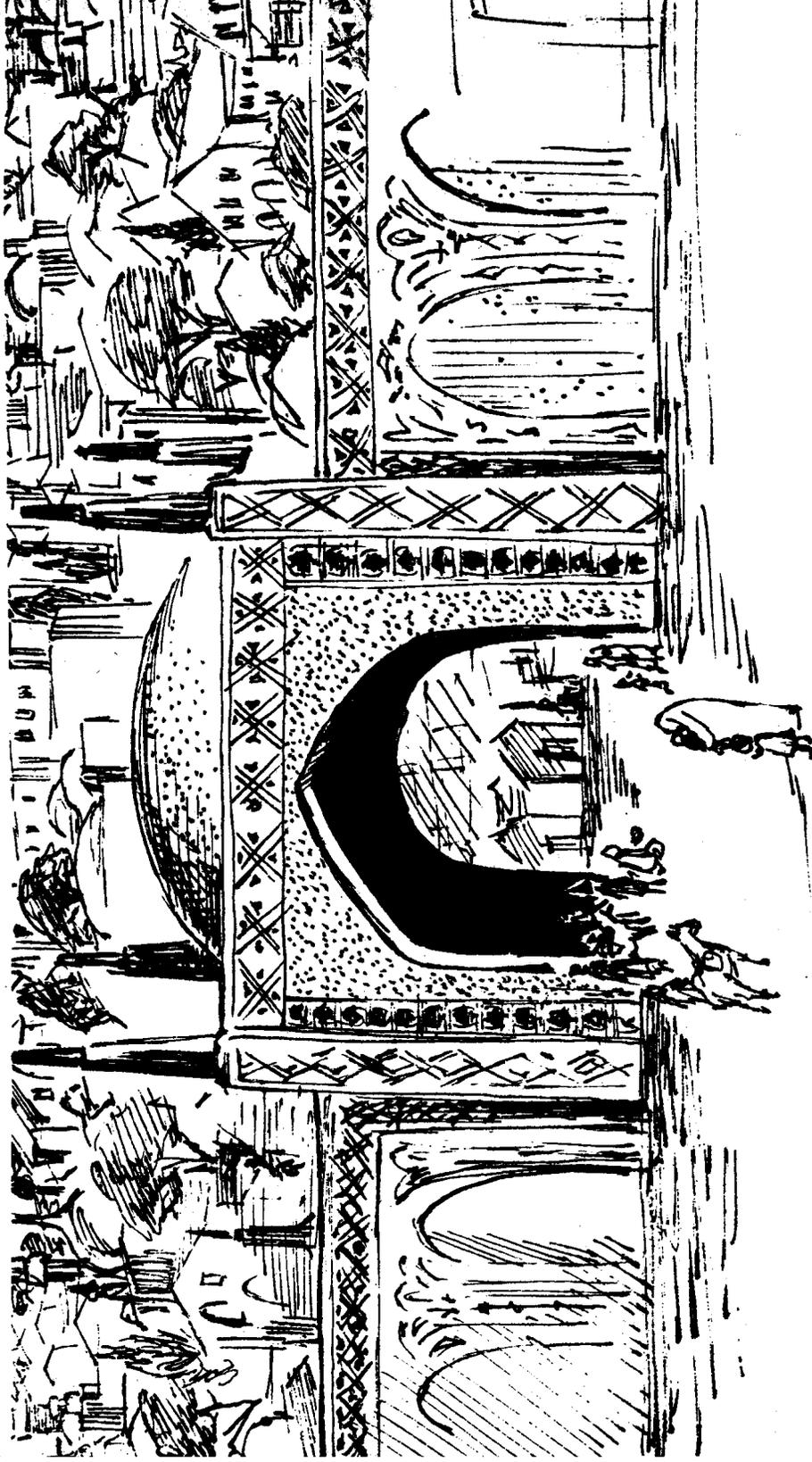
SECTION 31

D'après votre propre expérience, vous savez que vous aurez de nombreuses occasions dans les années à venir de raconter l'histoire de la vie de Bahá'u'lláh. Vous avez sans doute partagé cette histoire à de nombreuses reprises depuis que vous avez terminé le livre 2, qui vous offrait un récit court mais complet de sa vie, comme l'un des thèmes d'approfondissement à explorer avec vos amis et voisins au cours d'une série de visites à leur domicile. Le récit que vous venez d'étudier est plus détaillé que celui présenté dans le livre 2, et vous pourrez, selon les circonstances, enrichir vos discussions sur la personne de Bahá'u'lláh avec les nouvelles connaissances que vous avez acquises sur les événements de sa vie. Mais, plus important encore, seront les perceptions que vous aurez acquises grâce à ces événements sur la nature de sa révélation, le caractère de sa mission, l'ampleur des forces libérées par son apparition et la portée de cette période dans l'histoire humaine. Quelles que soient les circonstances – qu'il s'agisse d'une brève conversation avec une personne qui prend connaissance de la Foi ou d'une présentation faite lors d'une visite à un foyer de votre village ou de votre quartier – ce sont ces perceptions qui, en dernière analyse, affecteront la façon dont vous parlerez de la personne de Bahá'u'lláh et ce que vous transmettez à votre interlocuteur. Bien entendu, il y aura des moments où une présentation simple sera suffisante et les pages suivantes pourront vous aider à cet égard.

Bahá'u'lláh

La Gloire de Dieu





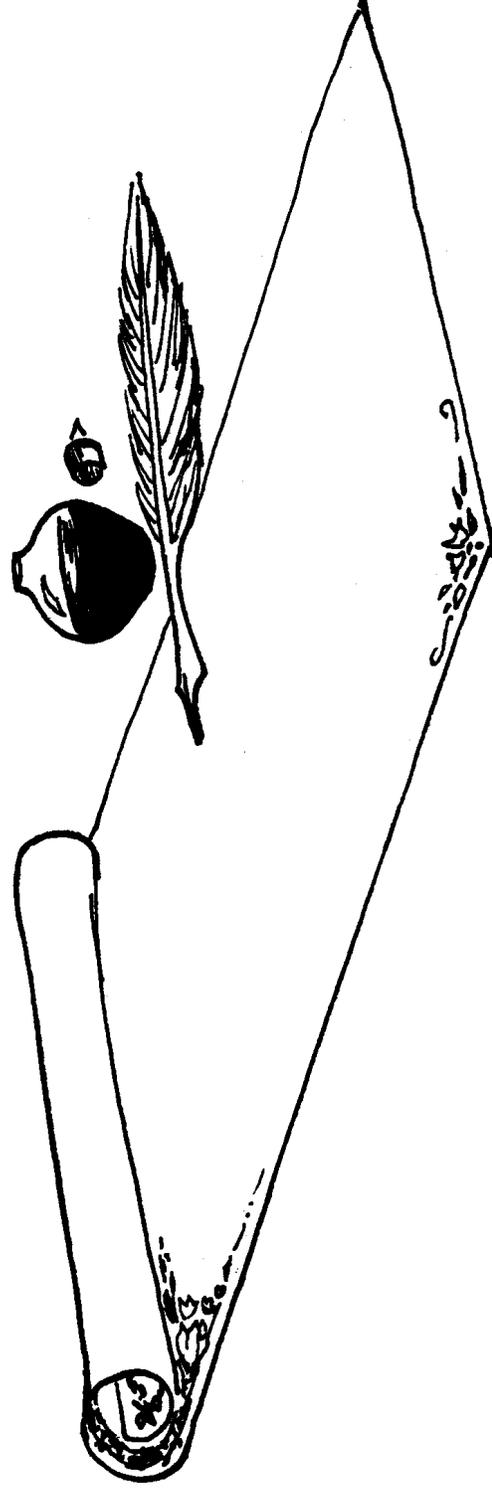
Bahá'u'lláh est né le 12 novembre 1817 à Téhéran, la capitale de l'Iran. Dès son enfance, il montra des signes de grandeur. Il reçut un peu d'instruction chez lui, mais n'avait pas besoin d'aller à l'école, car Dieu l'avait doté d'une connaissance innée.



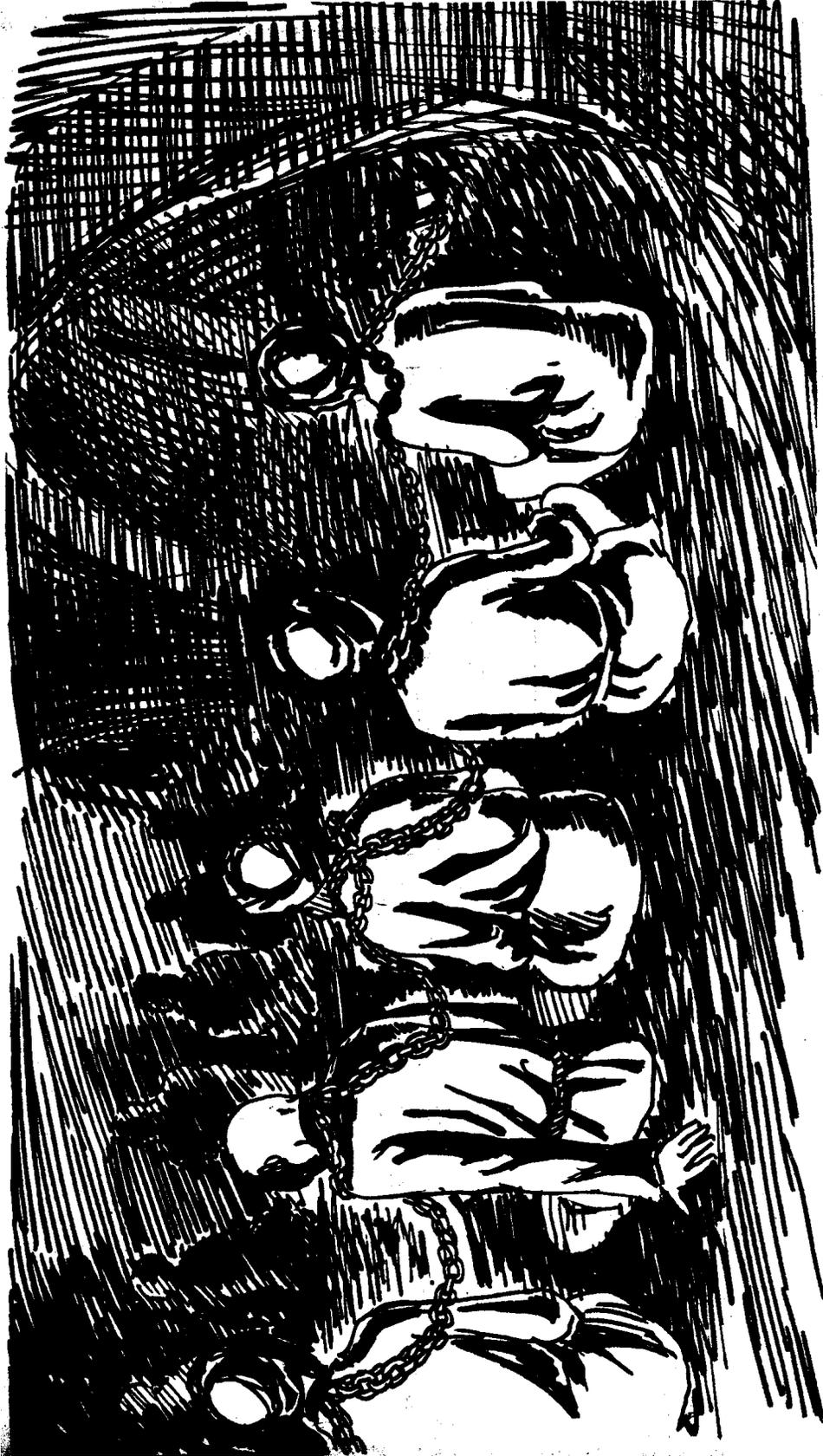
Une nuit, son père eut un rêve dans lequel il vit Bahá'u'lláh nager dans un océan. La lumière qui rayonnait de son corps illuminait les eaux. Ses longs cheveux noirs flottaient de tous côtés, et une multitude de poissons le suivaient, chacun tenant le bout d'un cheveu. Il se déplaçait librement et sans entrave. Ce rêve était l'une des nombreuses indications qui prévoyaient le grand destin qui attendait Bahá'u'lláh



Plus tard, alors un jeune homme, on lui offrit un haut poste à la cour du roi, mais il le refusa. Il souhaitait dédier son temps à aider les opprimés, les malades et les pauvres, et à soutenir la cause de la justice.



À l'âge de 27 ans, Bahá'u'lláh reçut un rouleau des écrits du Báb, le nouveau Messager de Dieu qui préparait le peuple à la venue du Promis de tous les âges. Bahá'u'lláh accepta le message du Báb et devint l'un de ses défenseurs les plus enthousiastes.



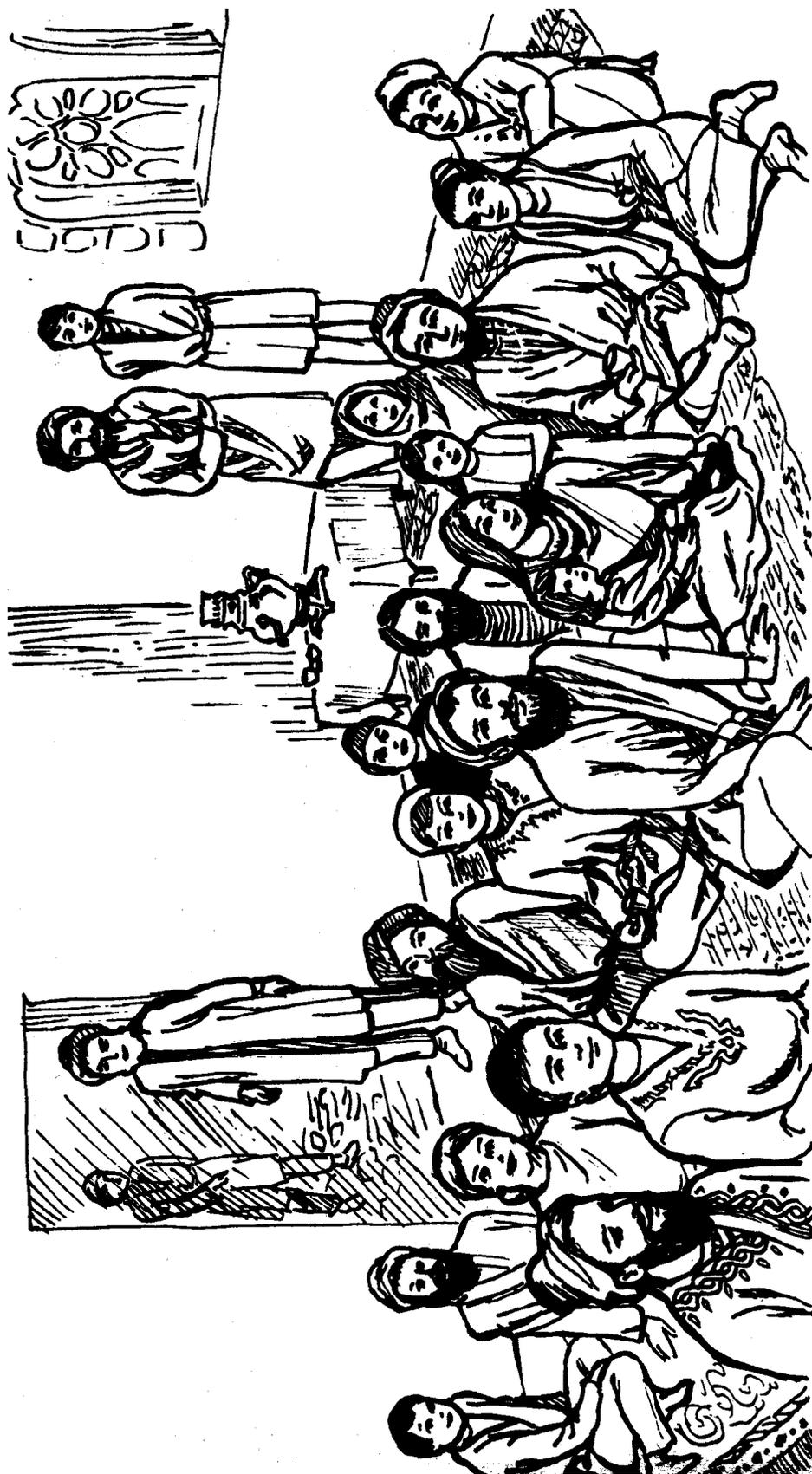
Les autorités, ne désirant pas accepter la vérité proclamée par le Báb, se mirent à persécuter ceux qui croyaient en lui, et c'est ainsi que commencèrent les souffrances de Bahá'u'lláh. En 1852, il fût arrêté et enchaîné dans une des prisons les plus abominables de Téhéran.



Dans cette prison, Dieu révéla à Bahá'u'lláh qu'il était celui qui avait été promis par le Báb et par tous les Prophètes du passé. De ce sombre cachot se leva le Soleil de vérité, illuminant le monde et donnant naissance à un nouveau jour dans la vie de l'humanité.



Après quatre mois d'emprisonnement, le gouvernement bannit Bahá'u'lláh de son pays natal. Pendant le froid glacial de l'hiver, Bahá'u'lláh et sa famille entreprirent le long voyage de Téhéran à Bagdad.



À Bagdad, la renommée de la sagesse de Bahá'u'lláh se répandit partout. Des personnes de toutes sortes se regroupaient en grand nombre chez lui, demandant son aide et ses conseils. Le gouvernement, qui avait peur de l'influence de Bahá'u'lláh, décida de le bannir encore plus loin de sa terre natale.



Jardin du Ridván

avril 1863

Avant de quitter Bagdad, Bahá'u'lláh passa douze jours dans un jardin en dehors de la ville où des flots de visiteurs vinrent pour lui dire au revoir. Dans ce jardin, Bahá'u'lláh proclama qu'il était la Manifestation de Dieu pour ce jour. Pendant les siècles à venir,

cette période de douze jours en avril sera célébrée en tant que fête du Ridván, qui est l'anniversaire de la déclaration par Bahá'u'lláh de sa mission universelle.



Sultan 'Abdu 'l-Aziz
de l'Empire ottoman



Nikolaïevitch Alexandre II,
tzar de Russie



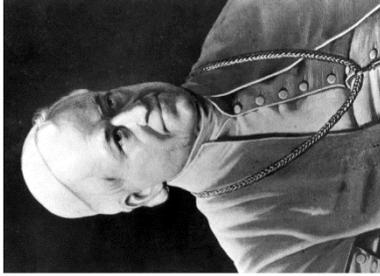
François-Joseph,
empereur d'Autriche



Napoléon III,
empereur des Français



Násiri d-Dín Sháh
de la Perse



Pape Pie IX

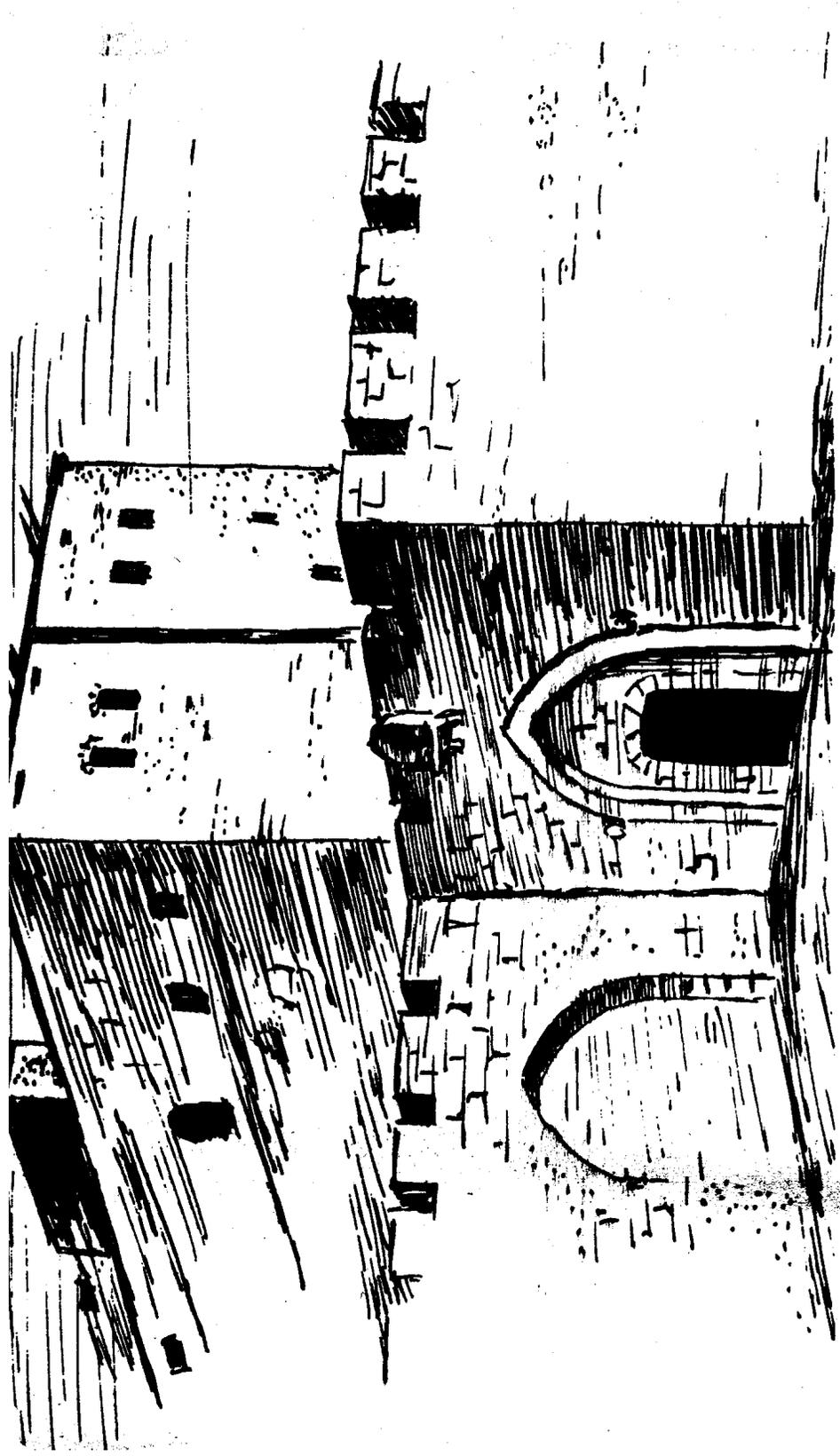


Reine Victoria
d'Angleterre



Guillaume Ier,
roi de Prusse

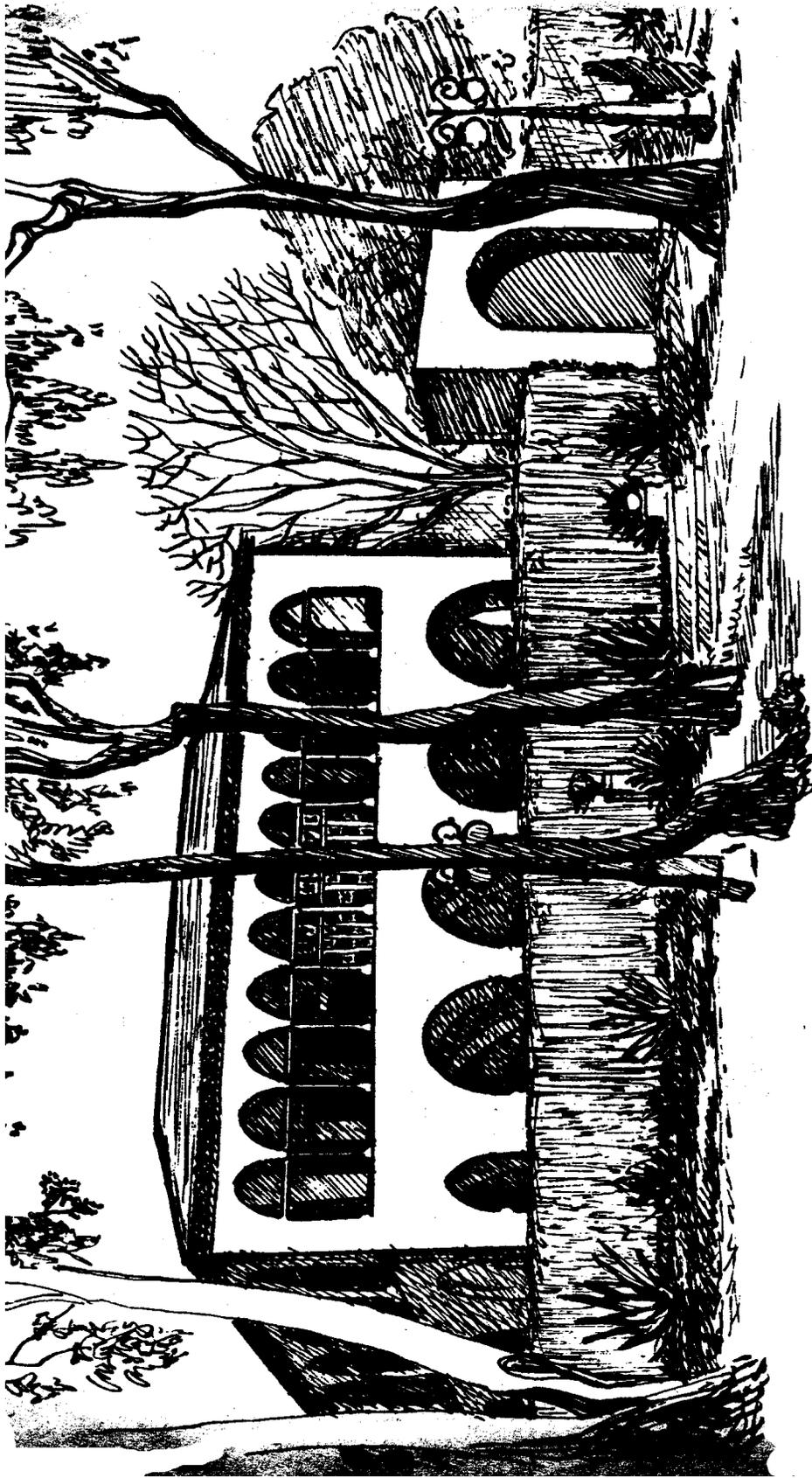
Bahá' u'lláh fut ensuite exilé à Constantinople et plus tard à Andrinople, toutes deux des villes de la Turquie d'aujourd'hui. D'Andrinople, Bahá' u'lláh, un prisonnier et un exilé, envoya des lettres aux rois et dirigeants du monde, leur ordonnant de défendre la justice et d'utiliser leur pouvoir afin de mettre fin à la misère et à la guerre.



À Andrinople, comme auparavant, la renommée de Bahá'u'lláh se propagea parmi les habitants de la région, et le gouvernement décida de le bannir encore plus loin, dans la ville-prison de 'Akká. C'était la prison dans laquelle les pires criminels et agitateurs du pays étaient envoyés, afin de ne plus jamais en entendre parler.



Les conditions de leur détention étaient extrêmement sévères. Certains des disciples de Bahá'u'lláh voyagèrent de longues distances pour arriver à 'Akká, mais ne furent pas autorisés à parvenir en sa présence. Ils pouvaient seulement l'apercevoir à peine de loin alors qu'il agitait sa main de la fenêtre de la cellule de sa prison.



Petit à petit, les conditions s'améliorèrent alors qu'un nombre croissant de personnes dans la région en furent venues à reconnaître la puissance et la majesté de Bahá'u'lláh. Pendant les dernières années de sa vie, il vécut dans le manoir de Bahjí en dehors des murs de la ville. À 'Akká, Bahá'u'lláh révéla des volumes pour guider l'humanité, y compris le Kitáb-i-Aqdas, son Très-Saint-Livre.



Bahá'u'lláh décéda en mai 1892. Son mausolée à Bahjí, maintenant entouré de magnifiques jardins, est le lieu le plus sacré sur la terre. Chaque année, des milliers de personnes du monde entier se rendent sur sa dernière demeure pour lui rendre hommage, prier et méditer dans un environnement paisible.

RÉFÉRENCES

1. D'une causerie donnée le 18 avril 1912, publié dans *The Promulgation of Universal Peace: Talks Delivered by 'Abdu'l-Bahá during His Visit to the United States and Canada in 1912* [La promulgation de la paix universelle : Causeries de 'Abdu'l-Bahá pendant sa visite aux États-Unis et au Canada en 1912] (Wilmette : Bahá'í Publishing, 2007), par. 2, p. 34. (traduction de courtoisie)
2. Bahá'u'lláh, dans *L'appel du Seigneur des armées* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2004), n° 3.14–3.15, p. 127.
3. Ibid., n° 3.16–3.17, pp. 127–128.
4. *La Chronique de Nabil* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1986), p. 114.
5. Ibid., p. 115.
6. Bahá'u'lláh, *Épître au Fils du Loup* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2001), n° 11, p. 11.
7. *Abdul Baha on Divine Philosophy* ['Abdu'l-Bahá à propos de la philosophie divine] (Boston : Tudor Press, 1918), p. 53. (traduction de courtoisie)
8. *La Chronique de Nabil*, p. 85.
9. Ibid., p. 99.
10. Ibid.
11. Ibid.
12. Ibid., pp. 99–101.
13. Ibid., p. 101.
14. Ibid.
15. Ibid., p. 102.
16. *Sélections des Écrits du Báb* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1984), p. 76.
17. Ibid., p. 91.
18. Ibid., p. 138.
19. *La Chronique de Nabil*, p. 109.
20. Ibid., pp. 110–112.

21. Bahá'u'lláh, dans *Florilège d'écrits* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2006), n° 129.1–129.2, pp. 197–198.
22. D'une causerie donnée par 'Abdu'l-Bahá le 22 mai 1912, publiée dans *The Promulgation of Universal Peace* [La promulgation de la paix universelle], par. 6, pp. 193–94. (traduction de courtoisie)
23. *La Chronique de Nabil*, p. 566.
24. Bahá'u'lláh, dans *Tablettes révélées après le Kitáb-i-Aqdas* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2010), n° 4.26, pp. 32–33.
25. Ibid., n° 7.40, p. 80.
26. *Épître au Fils du Loup*, n° 32, pp. 23–24.
27. *La Chronique de Nabil*, p. 583.
28. *Épître au Fils du Loup*, n° 34, pp. 24–25.
29. Ibid., n° 36, pp. 25–26.
30. *L'appel du Seigneur des armées* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, traduction révisée en 2015, publication à paraître), n° 1.6–1.7.
31. Bahá'u'lláh, dans *Florilège d'écrits*, n° 29.5, p. 49.
32. D'une lettre datée du 24 juin 1936 écrite au nom de Shoghi Effendi à un croyant, publiée dans *Crise et Victoire*, compilation réalisée par le Département de la recherche de la Maison universelle de justice (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1988), n° 30, p. 24.
33. H. M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père : une biographie de Bahá'u'lláh* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2005), p. 126.
34. Bahá'u'lláh, cité par Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 1976), pp. 103–104. (traduction légèrement modifiée)
35. Bahá'u'lláh, *Le livre de la certitude – Kitáb-i-Íqán* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2014), par. 278, p. 200.
36. Bahá'u'lláh, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 109.
37. Nabil-i-A'zam, cité dans *Dieu passe près de nous*, pp. 130–131.
38. *Épître au Fils du Loup*, n° 35, p. 25.
39. Bahá'u'lláh, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 137.
40. *Le livre de la certitude – Kitáb-i-Íqán*, par. 1, p. 3.
41. Bahá'u'lláh, *Les Paroles cachées* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2015), p. 1.

42. Bahá'u'lláh, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 140.
43. Bahá'u'lláh, dans *Le Très-Saint-Livre – Kitáb-i-Aqdas* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2011), par. 75, p. 42.
44. Nabíl-i-A'zam, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 145.
45. Bahá'u'lláh, dans *Florilège d'écrits*, n° 14.1–14.5, 14.11–14.12, pp. 17–20.
46. *Dieu passe près de nous*, p. 151.
47. Bahá'u'lláh, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 177.
48. H.M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père: une biographie de Bahá'u'lláh*, p. 337.
49. Bahá'u'lláh, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 176.
50. *L'appel du Seigneur des armées*, n° 1.131, p. 52.
51. Ibid., n° 1.160, p. 65.
52. Ibid., n° 1.172, p. 68.
53. Bahá'u'lláh, dans *Le Très-Saint-Livre – Kitáb-i-Aqdas*, par. 82, p. 43.
54. Ibid., par. 85, p. 45.
55. *L'appel du Seigneur des armées*, n° 5.59, p. 160.
56. Ibid., n° 1.268, p. 102.
57. Bahá'u'lláh, dans *Le Très-Saint-Livre – Kitáb-i-Aqdas*, par. 88, p. 46.
58. *L'appel du Seigneur des armées*, n° 1.112, p. 46.
59. Ibid., n° 1.136, pp. 54–55.
60. *Dieu passe près de nous*, p. 197.
61. Edward Granville Browne, enregistrant les paroles de Bahá'u'lláh, cité par H.M. Balyuzi, *Dans la gloire du Père: une biographie de Bahá'u'lláh*, pp. 398–400.
62. Bahá'u'lláh, dans *Le Très-Saint-Livre – Kitáb-i-Aqdas*, par. 1–5, pp. 21–22.
63. Bahá'u'lláh, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 212.
64. Nabíl-i-A'zam, cité dans *Dieu passe près de nous*, p. 212.
65. Bahá'u'lláh, dans *Prières bahá'ies : Un choix de prières révélées par Bahá'u'lláh, le Báb et 'Abdu'l-Bahá* (Bruxelles : Maison d'éditions bahá'ies, 2015), pp. 230–233.